BULLETIN

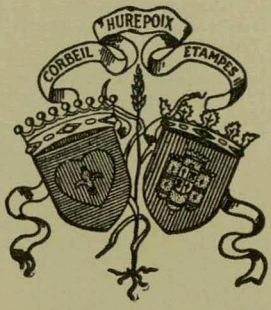
DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL

D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

91e ANNÉE (1985)



CORBEIL-ESSONNES
1986

ANNÉE 1985 — BULLETIN N° 55

TABLE DES MATIÈRES

VIE DE LA SOCIETE (conseil d'administration, liste des membres au 31 décembre 1985, assemblée générale à Draveil) 3

LEFEVRE (Simone). — Viticulture monastique à Bruyères-le-Châtel au moyen-âge 23

DELIVRE (Joseph). — Sur une pierre tombale de l'église de Palaiseau : la Seigneurie de Villeneuve à Marnes-la-Coquette 33

BLANC-CESAN (Gérard). — Un notable du district de Corbeil : Louis-Charlemagne Gouffé de Beauregard (1749-1807) 47

PROSPECTION ARCHEOLOGIQUE DE SURFACE 61

BONNIN (P.), GIGANON (D.), GIRARD (L.), PAYEN (N.), PETIT (D.), SCHMIDER (B.), TABORIN (Y.). — Fouilles et trouvailles à Brunoy, Buno-Bonnevaux, Chalou-Moulineux, Chilly-Mazarin, Congerville-Thionville, Dourdan, Etiolles, Marcoussis, Massy, Mespuits, Saint-Cyr-la-Rivière, Saint-Sulpice-de-Favières et Valpuiseaux 61

BIBLIOGRAPHIE 81

CHRONIQUE 101

NECROLOGIE 115

TABLE DES PLANCHES

Pl. I. — Bruyères-le-Châtel : le château au XVII[e] siècle vu de l'extérieur.

Pl. II. — Bruyères-le-Châtel : le château au XIX[e] siècle vu du parc et vue intérieure de la chapelle.

Pl. III. — Brunoy : le gué de Gournay.

Pl. IV. — Brunoy : sondage au pied du château.

Pl. V. — Buno-Bonnevaux : sépulture gallo-romaine.

Pl. VI. — Chilly-Mazarin : sépulture dans l'église.

Pl. VII. — Etiolles : niveaux et structures de la fouille 1985.

Pl. VIII. — Etiolles : amas d'ossements de chevaux.

Pl. IX. — Marcoussis : plan du château de Montagu.

Pl. X. — Massy : stratigraphie de la fouille du centre-ville.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL

D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

91e ANNÉE (1985)



CORBEIL-ESSONNES
1986

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président :

M. l'abbé Jean MERMINOD.

Vice-Présidents :

Me André CROS,
M. Jean JACQUART.

Secrétaire général :

Mme Paulette CAVAILLER.

Trésorier adjoint :

M. Roger BAILLY.

Membres du Conseil :

M. Gérard AMAURY,
Mme B. d'ANDURAIN,
M. Michel BILLARD,
M. Jean CAUSSANEL,
Mme Marie-Anne CHABIN,
Mme Hélène FUSTIER,
M. le marquis de GANAY,
M. Jean-Jacques IMMEL,
M. Jean-Marc MORICEAU,
M. Nicolas PAYEN,
M. Phalier SARDON.

Liste des Membres au 31 décembre 1985

AACCEA, cercle historique et archéologique, chez M. Jacques La Roubine, 3, impasse de la Tournette, 91590 Baulne.
AACCEA, section archéologie, C.E.N. Saclay, 91191 Gif-sur-Yvette cedex.
ACHALLE (dr Jean-Yves), Centre Psychothérapique Barthélemy-Durand, 91150 Etampes.
AGULHON (Maurice), 97, avenue Roger Salengro C7, 92290 Châtenay-Malabry.
ALBERT (Louis), 28, Villa de l'Aigle, 91470 Limours.
ALLORGE (M.), 7, place de la République, 91400 Orsay.
AMAURY (Gérard), « La Maison du Fond », 17, rue Normande, 91160 Ballainvilliers.
AMIS DE RICHARVILLE (Les), 91410 Richarville.
ANDRE (Pierre), 19, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
ANDURAIN (Mme B. d'), 1, place de l'Eglise, 91510 Lardy.
ANNOUX (Mme d'), 91100 Tigery.
ANSART (Michel), 75, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES de l'Essonne, 9, rue La Fayette, 91107 Corbeil-Essonnes cedex.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES de Seine-et-Marne, Place de la Préfecture, 77000 Melun.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES du Val-de-Marne, rue des Archives, 94000 Créteil.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES des Yvelines, Grande Ecurie du Roi, 78000 Versailles.
ARGENVILLIER (Jacques), 12, rue du Regard, 75006 Paris.
ARSICAULT (Maurice), 20, rue Marchand, 91100 Corbeil-Essonnes.
ASSOCIATION des amis de la B.C.P. de l'Essonne, Avenue de la Liberté, 91000 Evry.
ASSOCIATION des amis du château de Dourdan et de son musée, Place du Marché, 91410 Dourdan.
ASSOCIATION historique et archéologique de Sainte-Mesme, Mairie, 78730 Sainte-Mesme.
ASSOCIATION pour le patrimoine d'Ile-de-France, Grand Palais, porte C, Avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris.
ASSOCIATION Renaissance et Culture de Longjumeau, section histoire-archéologie, 1, résidence du Château, 91160 Ballainvilliers.
AUBERT (Fernand), 14, avenue d'Atilly, 94440 Villecresnes.

AUBERT (Jean-Jacques), Le Chambertin, 18, avenue Maurice Jean-Pierre, 06110 Le Cannet - Rocheville.
AUBERTEL (Etienne), 19, rue Etienne Laurent, 91740 Pussay.
AUBRET (Jacques), 3, rue des Ecoles, 91830 Le Coudray-Montceaux.
AUDIBERT, 2, allée de la Petite Ferme, 91210 Draveil.
AUGUIN (M.), 33, rue de la Seigneurie, 91700 Villiers-sur-Orge.
AUTISSIER (Jean), 40, rue Condorcet, 75009 Paris.

BAILLY (Jean), 79, boulevard A. Briand, 91600 Savigny-sur-Orge.
BAILLY (Marcel), 54, rue de la Fontaine, 91240 St-Michel-sur-Orge.
BAILLY (Roger), rue de l'Eglise, 91820 Vayres-sur-Essonne.
BALDERACCHI (M^me^ Jeanne), 7, rue de Vaux, 91470 Forges-les-Bains.
BALLANCOURT-SUR-ESSONNE (Cne de), 91610.
BANNERY (d^r^ Jean-Louis), Résidence Orsay-Village, 5, rue du Lycée, 91400 Orsay.
BARBEROT (Yves), Villa Paul, 91660 Méréville.
BARET (Christian), 25, avenue du Moulin de la Planche, 91120 Palaiseau.
BARNIER (M^me^ Georges), 2, rue Claude Debussy, 91260 Juvisy-sur-Orge.
BARREAU (M^me^ Madeleine), 51, avenue Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
BARTHOLI (Jean-Michel), Résidence de Champagne, 65, bd Maréchal Juin, 06800 Cagnes-sur-Mer.
BASZANGER (Jacques), 109, Grande-rue, 91510 Janville-sur-Juine.
BATON (abbé Jean), Place de l'Eglise, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
BATOUFFLET (Pierre), 8, rue Marcel Delannoy, 91590 La Ferté-Alais.
BAUDUIN (Gilles), Ecole Jean Jaurès, 91760 Itteville.
BAUTRAIT (M^me^), 10, rue de la Pointe, 91380 Chilly-Mazarin.
BAYERISCHE STAATSBIBLIOTEK, Erwerbungsabteilung Ludwigstrasse 16, D 8 Munich, 34, Allemagne fédérale.
BAZILLE (Daniel), 1, Allée de l'Essonne, bâtiment A, n° 114, 91100 Corbeil-Essonnes.
BAZIN (M^me^ Simone), 5, avenue de la Cure d'Air, 91400 Orsay.
BECQUET (Gérard), Clos des Manoirs, av. Le Nôtre, 91590 La Ferté-Alais.
BEDEï (Francis), 34, avenue des Bas-Chaumiers, 91170 Viry-Châtillon.
BEDU (M^me^ Rosine), 23 bis, rue de la Maison-Rouge, 91720 Valpuiseaux.
BELIN (Michel), 6, rue de Gaillon, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
BENARD (Alain), 59, square Guynemer, 91000 Bondoufle.
BENET-SANCHEZ (Lionnel), 22, Grande-Rue, 91490 Moigny-sur-Ecole.
BENET-SANCHEZ (M^me^), 22, Grande-Rue, 91490 Moigny-sur-Ecole.
BERHUY (M^lle^ Monique), 27, rue de l'Eglise, 91680 Bruyères-le-Châtel.
BERMANN (André), 14 bis, rue Marbeuf, 75008 Paris.
BERNADAC (Jean), 14, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
BERRY (Jean-Louis), 25, Grande Rue, 91470 Les Molières.
BERTIN (M^me^ Georgette), 20, rue Remoiville, 91100 Corbeil-Essonnes.
BERTRAND (Pierre), 2, allée Beauregard, 91760 Itteville.
BESACE (Yvon), 21, rue des Plantes, 75014 Paris.
BESNARD (Jean-Jacques), 91150 Mespuits.
BETBEDER (François), 4, boulevard Sadi-Carnot, 91490 Milly-la-Forêt.
BIANCHI (Serge), 26, allée des Deux-Cèdres, 91210 Draveil.
BIBLIOTHEQUE D'APPLICATION DE MASSY, 6, avenue de France, 91300 Massy.
BIBLIOTHEQUE d'art et d'archéologie, 3, rue Michelet, 75006 Paris.
BIBLIOTHEQUE DE L'AGORA, 109, Grand'Place, 91000 Evry.

BIBLIOTHEQUE DE LA SORBONNE, service des périodiques, 47, rue des Ecoles, 75230 Paris Cedex 05.
BIBLIOTHEQUE DE LECTURE PUBLIQUE, 91380 Chilly-Mazarin.
BIBLIOTHEQUE DES FACULTES DOMINICAINES, Le Saulchoir, 45 bis, rue de la Glacière, 75013 Paris.
BIBLIOTHEQUE DISCOTHEQUE MUNICIPALE, Mairie annexe, Place M.-Thorez, 91100 Corbeil-Essonnes.
BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE de la Ville de Paris, 24, rue Pavée, 75004 Paris.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91290 Arpajon.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, B.P. 15, 91205 Athis-Mons Cedex.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-s-Orge.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, point de rencontre Jacques Prévert, 91560 Crosne.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue de la Poste, 91210 Draveil.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91150 Etampes.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91260 Juvisy-sur-Orge.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 10, rue Félicie Vallet, 91470 Limours.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 78200 Mantes-la-Jolie.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Voltaire, 91120 Palaiseau.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, Elsa Triolet, Rue du Château - d'Eau, 91130 Ris-Orangis.
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE, 2, rue Marc Sangnier, 91330 Yerres.
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATION, 35, bd de Sébastopol, 75001 Paris.
BILLARD (Michel), 3, rue de l'Avaloir, 91150 Etampes.
BIZEAU (abbé Pierre), 12, Cloître Notre-Dame, 28000 Chartres.
BLACHER (Yves), 67, cité résidentielle « Bellevue », av. Jules-Marquis, 91220 Brétigny-sur-Orge.
BLAIS (Pierre), Résidence La Colline, Bât. F, Rue Fulgence-Bienvenu, 22000 Saint-Brieuc.
BLAISE (Lucien), 8, rue des Buissons, 78730 Sainte-Mesme.
BLANCHET (Marcel), 91820 Boutigny-sur-Essonne.
BOIRAT (Robert), La Bruyère, 91410 Roinville-sous-Dourdan.
BOMMEL (Jean), 41, rue Pasteur, 91490 Milly-la-Forêt.
BONAMY (Jean-Louis), Ecole de la Verville, 91540 Mennecy.
BONNE (J.-P.), 39, avenue Gai-Séjour, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
BONNE (Mme Lucette), 3, rue Degas, 91240 St-Michel-sur-Orge.
BONNET (L.-C.), 5, rue Victor Cherbuliez, 77380 Combs-la-Ville.
BONNEVILLE (J.-P.), 11, Allée La Bruyère, La Croix-St-Jacques, 91410 Dourdan.
BORDEAU (dr Jacques), 8, rue des Roses, 91600 Savigny-sur-Orge.
BOSC (Claude), 63, avenue des Champins, 91150 Morigny-Champigny.
BOSC-BIERNE (Roger), Le Clos d'Artois, 91490 Oncy-sur-Ecole.
BOSCHER (Michel), 15, rue St-Dominique, 75007 Paris.
BOUCHAUD (Gaston), 23, rue Pasteur, 91390 Morsang-sur-Orge.
BOUDON (Françoise), 106, boulevard Brune, 75014 Paris.
BOUILLE (René), 32, rue du Grippet, 91000 Evry.
BOURAY et son histoire, 2, place de l'Eglise, 91850 Bouray-sur-Juine.
BOURBON-BUSSET (comte Charles de), Château du Grand Saussaye, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
BOURDELEAU (Pierre), 3 bis, route de Lieusaint, St-Germain-lès-Corbeil, 91100 Corbeil-Essonnes.

BOURGEAU (Laurent), 1 bis, rue de Bizerte, 75017 Paris.
BOURGEOIS (Mme Armelle), 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.
BOURGEOIS (Gérard), 28, rue de la Mairie, 77123 Tousson.
BOURGEOIS (Philippe), 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.
BOURGERON (Jean-Pierre), 31, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris.
BOURLAND (Jean), 46, rue Paul Doumer, 91150 Etampes.
BOUSSAINGAULT (J.J.), 23, rue du Dr-Petit, 77130 Montereau-Fault-Yonne.
BOUYER (Mme), 12, avenue du Vercors, 91420 Morangis.
BOUZINAC (Jean), Château de Bel-Ebat, 91460 Marcoussis.
BRACONNIER (Michel), 93, avenue de Manassé, 91540 Mennecy.
BREBION (Mlle Lucienne), 11, Allée de Saint-Brieuc, 91170 Viry-Châtillon.
BRETEAU (Claude), 10, rue de la Commanderie, 91100 Corbeil-Essonnes.
BRIZARD (abbé René), 4, rue Voltaire, 91000 Evry.
BRODEL (Raymonde), chemin des Glaises, 91220 Brétigny-sur-Orge.
BROHIER (Me), 91720 Maisse.
BRUCHON (Mme Micheline), 8, rue du Centre, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
BRUNEL (Mme Louis), Villa Kinou, 4, rue Henri-Cordier, 06000 Nice.
BRUNIN (Paul), 1, résidence Verrières-Amblainvilliers, 91370 Verrières-le-Buisson.
BRUNOY (ville de), 91800.
BRUNSCHWIG (Gérard), 4, avenue des Ecoles, 91320 Wissous.
BRUTTIN (Léon), 11, rue Saint-Spire, 91840 Soisy-sur-Ecole.
BURY (Christian), 2, avenue Nationale, 91300 Massy.

CABIRAN (Emmanuel), 36, rue Léon-Bourgeois, 91120 Palaiseau.
CABIROL (Elisabeth), 5, rue du Puits des Ouches, 91930 Monnerville.
CADOUX (Daniel), 51, boulevard Henri Henrot, 51100 Reims.
CAILLARD (Michel), 16, square de Malherbe, 91450 Soisy-sur-Seine.
CALLEY (dr Jacques), 21, rue Louis Moreau, 91150 Etampes.
CAPIT (Jean-Baptiste), 28, rue Sylvain-Royé, 44100 Nantes.
CARNOT (Mme Claude), Château de Presles, Cerny, 91590 La Ferté-Alais.
CARRIAT (Alain), 173, Voie de Compiègne, Résidence Erable 2, 91170 Viry-Châtillon.
CASSE (Marcel), 103, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
CASSIN (Françoise), 7, les Quinconces, 91190 Gif-sur-Yvette.
CASSOU (Pierre), 7, rue du Mont-Cenis, 75018 Paris.
CATILLON (Jacques), 10, rue de la Vallée, 91360 Epinay-sur-Orge.
CATTANT (Jean), 20, rue du Trésor, 91120 Palaiseau.
CAUSSANEL (Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
CAUSSANEL (Mme Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
CAUTRU (Mme F.-A.), 3, rue du Moulin, 91880 Bouville.
CAVAILLER (Mme Paulette), 10, bd Aristide Briand, 91450 Soisy-sur-Seine.
CAVEL-MANONCOURT (Mme), Les Marronniers, Golf du Coudray, 91830 Le Coudray-Montceaux.
CENTRE CULTUREL de la Vallée de la Juine, 91510 Lardy.
CENTRE DEPARTEMENTAL de documentation pédagogique, Agora, 91000 Evry.
CENTRE GENEALOGIQUE de l'Essonne, Le Coudreau, 91490 Milly-la-Forêt.
CERCLE d'ETUDES SAVANTES... de Villeneuve-le-Roi, 12, rue des Pervenches, 94290 Villeneuve-le-Roi.
CHABIN (Marie-Anne), 17, rue du Bonhomme-en-Pierre, 91000 Evry.

CHABRUT (dr), 26, rue P. Brossolette, 91350 Grigny.
CHAILLOT (Jean), 30, route de Grigny, 91130 Ris-Orangis.
CHAILLOUX (Robert), chemin de Beaurepaire, 91410 Dourdan.
CHAIN (Bernard), Château de Trousseau, 91130 Ris-Orangis.
CHALON (Christian), 67, avenue de la République, 91230 Montgeron.
CHAMBRE de COMMERCE et d'INDUSTRIE, Quai Bourgoin, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHANCELIER (Michel), 32, rue de la Garenne, 91230 Montgeron.
CHANSON (Mme Jean), 57, faubourg de Chartres, 91410 Dourdan.
CHARMONT (André), Villa Cérès, chemin des Larris, 91660 Méréville.
CHARNACE (Mme Lucien de), 1, place de Liedekerke-Beaufort, Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHARREYRE (Rémy), 3, avenue de l'Obélisque, 91770 Saint-Vrain.
CHAUMETTE, 30. rue Georges Heren, 91590 La Ferté-Alais.
CHAUVEAUX (Mme Renée), 39, rue de la Borde, 45000 Orléans.
CHAUVET (Mlle Henriette), 89, avenue de la République, 91230 Montgeron.
CHEVALIER (dr Jacques), 79, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHRISTOPHE (Léon), L'Orangerie, 1, rue Jules Ferry, 91800 Brunoy.
CITRON (Thierry), 22, boulevard des Alliés, 91720 Maisse.
CLEMENCE (Jean), 1, allée des Bouleaux, 91420 Morangis.
CLER (Danielle), Les Grands Bois, La Ruelle aux Foins, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
CLERGEON (Lucien), 1, chemin des Grands Jardins, 91910 St-Sulpice-de-Favières.
CLUB DES JEUNES, place de la Mairie, 91810 Vert-le-Grand.
COLIN (Véronique), 34, avenue Madon, 91170 Viry-Châtillon.
CORBEIL-ESSONNES (ville de), 91100 Corbeil-Essonnes.
CORET (Marie-Thérèse), La Montagne, 91150 Morigny-Champigny.
CORMONT (Jean), 211, rue de l'Université, 75007 Paris.
COTTIN (Guy), 21, rue du Général-de-Gaulle, 94480 Ablon-sur-Seine.
COUBARD (Georges), 53, boulevard Victor Hugo, 06000 Nice.
COUDERT (Robert), 7, boulevard Charles-de-Gaulle, 91450 Etiolles.
COULOMB (Albert), 6, rue du Bonhomme-en-Pierre, 91000 Evry.
COURCEL (Guillaume de et Mme), 5, rue Cabanel, 75015 Paris.
COURCEL (Mme Jean de), 107, boulevard Raspail, 75006 Paris.
COURCEL (Michel Sixte et abbé Vincent de), Le Port Courcel, 91270 Vigneux-sur-Seine.
COURCEL (Xavier de et Mme), 45250 Briare.
COURTIS (Mlle), 3, avenue De Lattre de Tassigny, 89000 Auxerre.
COURTY-COLLORAFI (étude), Le Mazière, rue de Mazière, 91000 Evry.
COUSIN (Mme Albert), 9, rue du Champ-d'Epreuves, 91100 Corbeil-Essonnes.
COUSTEIX (Pierre), 16, rue Jacques-Boyceau, 78000 Versailles.
CROS (André), rue du Port-Saint-Guenault, 91100 Corbeil-Essonnes.
CROUZET (François), 8, rue de l'Horloge, 91310 Longpont-sur-Orge.
CUREL (Bernerd de), 83, rue de Grenelle, 75007 Paris.
CURTAT (Philippe), 66, rue du Bois-l'Evêque, 77380 Combs-la-Ville.

DADE (Pierre), 94, Grande Rue, 91490 Moigny-sur-Ecole.
DANIN (Emile), 65, rue du Maréchal-de-Lattre, 91450 Soisy-sur-Seine.
DANNE (Joseph), Résidence de l'Etang E, 280, rte de Corbeil, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
DARBLAY (Stanislas), 10, avenue Frédéric le Play, 75007 Paris.
DARDENNE (Mme Jeanne), 9, rue du Cèdre, 91230 Montgeron.

DARDENNE (Mlle Martine), 9, rue du Cèdre, 91230 Montgeron.
DARMAGNAC (André), 410, square du Dragon, 91000 Evry.
DAUER (Claude), 12, impasse Orly-Parc, 94490 Ormesson.
DAUSSY-VILAIN (Mme), rue A.-Camus, 91590 La Ferté-Alais.
DEBONO, Moulin de la Rachée, Sermaise, 91530 Saint-Chéron.
DEJEAN (Louis), 14, rue d'Etampes, Corbreuse, 91410 Dourdan.
DELAHAYE (Gilbert-Robert), 15, rue Pasteur, Echouboulains, 77830 Valence-en-Brie
DELATTRE (Mme Renée), 13, chemin de Limon, 91430 Vauhallan.
DELAUNAY (Jean-Marc), 42, rue Richer, 75009 Paris.
DELEPINE (Jean-Claude), 6, rue des Passereaux, 91130 Ris-Orangis.
DELFORGE (Frédéric), 15, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
DELION (Roger), 16 bis, rue de Corbeil, 91360 Epinay-sur-Orge.
DELIVRE (général Joseph), Résidence Jean Mermoz, 55, allée Blériot, 77350 Le Mée-sur-Seine.
DELORME (Marcel), 8, rue du Sire de Brisset, 91580 Etrechy.
DELOUF (abbé Jean), Place des Combattants, 91310 Longpont-sur-Orge.
DELPRAT (Mme Christiane), 62, boulevard Jean-Jaurès, 1, chemin du Clos-Lecomte, 91100 Corbeil-Essonnes.
DESGARETS (comte François), Les Tournelles, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
DESRUES (Roland), 46, rue Gabriel Péri, 91330 Yerres.
DIRECTION REGIONALE des Affaires culturelles, Grand Palais, Porte C, avenue F.-Roosevelt, 75008 Paris.
DIRECTION REGIONALE des Antiquités historiques d'Ile-de-France, Château de Vincennes, Donjon du Vieux Fort, avenue de Paris, 94300 Vincennes.
DODIN (dr A.), place du Général de Gaulle, 91490 Courances.
DOITTAU (Georges), 11, rue Rousselet, 75007 Paris.
DOMAINE des REAUX, 91840 Soisy-sur-Ecole.
DUBOIS (Maurice), 20 bis, rue Lafayette, 91100 Corbeil-Essonnes.
DUBOSCQ (Guy), 18, rue Perrée, 75003 Paris.
DUBOSCQ (Jean), 3, chemin du Bel Ebat, 91460 Marcoussis.
DUCHE (Michel), 17, rue Jules-Ferry, 91710 Vert-le-Petit.
DUCLOS (Me Philippe), notaire, 91290 Arpajon.
DUMOULIN (Roger), 48, avenue de l'Abbaye, 91330 Yerres.
DUNET (Gérard), 36, rue Corot, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
DUPIRE (Thierry), 7, rue de Lisbonne, 91300 Massy.
DUPOUX, 5, impasse du Parc, 91100 Corbeil-Essonnes.
DUPOUY-CAMET (dr Jean), 19, résidence Tournemire, 91940 Les Ulis.
DUPUIS (Claude), 45, rue Buffon, 75005 Paris.
DUPUIS (Mme Gisèle), rue de la Mare-Chantreuil, 78490 Méré.
DURAND (Claude), 6, rue du Cloître Notre-Dame, 91150 Etampes.
DURET (M.), Résidence de l'Etang C, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
DUTHUILLE (Christian), 88, rue de Rivière, 91720 Maisse.
DUVAL (Jean), 2, rue du Docteur-Vinot, 91260 Juvisy-sur-Orge.
DUVOIR (André), 34, rue Saint-Pierre, 91410 Dourdan.

ECHARCON (commune d'), 91540 Mennecy.
ECOLE NOTRE-DAME DE SION, Grand-Bourg, 91000 Evry.
ELISABETH (André), 8, rue des Avaux, Loutteville, 91750 Champcueil.
EMIN (Jean), 130, Voie de Compiègne, 91170 Viry-Châtillon.
EPINAY-SOUS-SENART (commune d'), 91800 Brunoy.
ESBELIN (Yves), 4, avenue du Parc, 92290 Châtenay-Malabry.
ESCOURROU (Mme), 17, rue Louise de Kéroual, 91000 Evry.

FALS (Jacques), 11, rue des Acacias, 91130 Ris-Orangis.
FAVREAU (Armand), 19 bis, rue de l'Eglise, 45330 Malesherbes.
FAYOLLE (Michel), 36, avenue du Midi, 91760 Itteville.
FENOLL (Mme), 23, rue de la Juiverie, 91150 Etampes.
FERRIEN (Eric), 5 bis, rue Eugène Manuel, 75016 Paris.
FERY (Roger), 16, rue de Chevannes, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
FILIPPINI (Jean-Pierre), 3, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
FONTAINE (René), 9, rue Jean Moulin, 91210 Draveil.
FORGET (Marcel), 17, rue des Villas, 91100 Corbeil-Essonnes.
FOSSE (Geneviève), 21, rue Victor-Hugo, 91230 Montgeron.
FOUCHE (Mme Josette), 34, rue de la Fontaine, 91540 Mennecy.
FOUQUET (Gérald), 5, rue du Moulin, 91490 Moigny-sur-Ecole.
FOUR (Annick), 72 bis, rue de Versailles, 91300 Massy.
FOYE (René), 72, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
FRANÇOIS (Gérard), 1 bis, rue du Général Koenig, 94480 Ablon.
FRANÇOIS (Guy), 14 B, avenue Carnot, Cerny, 91590 La Ferté-Alais.
FRAY (Henri), 181, rue de Bourgogne, 45000 Orléans.
FUSTIER (Mme Hélène), 42, boulevard de La Tour-Maubourg, 75007 Paris.

GANAY (Jean-Louis de), 52, avenue d'Iéna, 75016 Paris.
GARCIN (Edouard), 11, allée du Mazelin, 91590 Baulne.
GARCIN (François), 2, rue Armand Duclos, 91100 Corbeil-Essonnes.
GARCIN (Mme), 19, avenue Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.
GARNIER (dr Philippe), 2, Grande-Rue, 91580 Villeconin.
GARRIGUES (Mme Marie-Louise), 1, rue des Sources, Machery, 91640 Vaugrigneuse.
GARRIOT (André), 1, route de Liphard, Maison Verte, 91410 Dourdan.
GAUCHET (Jacques), 19, rue des Ombrages, 91800 Brunoy.
GAULTIER (Jacques), 13, allée du Destrier, 91000 Lisses.
GAUTIER (dr Jean), 10 bis, place Saint-Médard, 91800 Brunoy.
GEBER (Mme Raymond), 23, rue Centrale, 79000 Niort-Ste-Pezenne.
GELIS (Jacki), 5, Grande Rue, Morigny-Champigny, 91150 Etampes.
GENARD (Jean-Marie), 51, quai de Prague, 45000 Orléans.
GEORGE (Alain), 28, rue Copernic, 75016 Paris.
GERMAIN (H.), 12, rue des Quatre-Cheminées, 92100 Boulogne-Billancourt.
GILBERT (Alain), 1, square de la Butte-aux-Lièvres, 91000 Bondoufle.
GILLET (Philippe), 2, quai Bourgoin, 91100 Corbeil-Essonnes.
GIOUX (Francis), 20, allée du Croc-Martin, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
GIRARD (André), Le Coudreau, 91490 Milly-la-Forêt.
GIRARD (Louis), 169, avenue Marguerite Renaudin, 92140 Clamart.
GIRET (Edouard), 37, route d'Egly, 91290 Arpajon.
GIRI (Jacques), 30, rue du Moulin, 92160 Antony.
GIRON (Roger), 72, boulevard de Latour-Maubourg, 75007 Paris.
GIROT (Marcel), Boissy-le-Cutté, 91150 Etampes.
GIUDICE (Mme Evelyne), 7, rue de Beauvais, 91750 Champcueil.
GLOAGUEN (Jean), 10, rue René Courroux, 91580 Etrechy.
GOUGEON (Fernand), 17, avenue des Rosiers, 91800 Brunoy.
GRAIN (Pierre), 1, résidence du Château, Ballainvilliers, 91160 Longjumeau.
GRANGER (Jean-Claude), 19, avenue Libert, 91210 Draveil.
GRESSIN (François), « La Sénardière », chemin des Vignes, 91450 Soisy-sur-Seine.
GRIGNY (ville de), 91350.
GRIMAULT (Mme Mireille), 35, rue de Cochet, 91490 Moigny-sur-Ecole.

GRONDARD (Alex), La Borde, St-Benoît-sur-Loire, 45110 Châteauneuf-sur-Loire.
GRUNBERG (Mlle Elisabeth), 21, rue Charles V, 75004 Paris.
GRUSON (Victor), 9, rue de Nainville, 91750 Champcueil.
GUENEAU (Jean-Claude), 35, rue Madame, 75006 Paris.
GUERIN (Georges), 45, allée des Castors, 91270 Vigneux.
GUEROUT (Jean), 68, rue Hallé, 75014 Paris.
GUIBOUT (Henri), 4, rue de la Croix-Boissée, 91510 Lardy.
GUILBAUD (Mme A.-M.), 54, avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge.
GUILLEMARD (Roger), 57, rue Royale, 94470 Boissy-Saint-Léger.
GUILLOT (Jean), 19, rue Champlouis, 91100 Corbeil-Essonnes.

HAFNER (Mme), 22, rue Anatole France, 91120 Palaiseau.
HAMELIN (Mlle Michelle), 38, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris.
HAMON (Denis), 6, rue Jean-Moulin, 91690 Saclas.
HANTRAYE (dr Michel), 3, rue Emile Raspail, 91380 Chilly-Mazarin.
HARVARD COLLEGE LIBRARY, Serials Records Division B 60674, Cambridge, Massachussets, 02138, U.S.A.
HATREL (Mlle Sylvie), 10, rue Auguste Paillieux, 91560 Crosne.
HERVIER (Mme Dominique), 12, rue Linné, 75005 Paris.
HILLION (Mme Monique), Le Clos Courtin N 18, Jouy, 91650 Breuillet.
HISTORIQUE (L') DE VERRIERES-LE-BUISSON, mairie, 91370 Verrières-le-Buisson.
HOCHEREAU (Paul), 9, rue Héroard, Vaugrigneuse, 91640 Briis-sous-Forges.
HOTTIN (Guy), Ferme de Marchais, route de Videlles, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
HUBIE (Mlle Christiane), 56, rue de Montgeron, 91800 Brunoy.
HUILLARD (Alain), 8, boulevard Pater, 59300 Valenciennes.

IMBAULT (Me Philippe), 5, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
IMMEL (Jean-Jacques), 41, rue des Sources, 91530 Sermaise.
INSTITUT HISTORIQUE ALLEMAND, 9, rue Maspéro, 75016 Paris.
IUNG (Robert), 23, rue Claude Terrasse, 75016 Paris.
IZARD (Jean), 50, avenue des Ormes, 91210 Draveil.

JACQUART (Jean), 13, rue Ferdinand Duval, 75004 Paris.
JACQUEMART (dr André), 67, avenue A. Briand, 92160 Antony.
JACQUEMIN (Jean-Marie), 4, allée de la Savoie, 91300 Massy.
JACQUET (Joël), 41 ter, rue d'Yerres, Hameau de Bellevue, 91230 Montgeron.
JANET (Mlle Nicole), 30, rue de la Clef, 75005 Paris.
JANET (Mme), 30 bis, boulevard Jourdan, 75014 Paris.
JAY (Daniel-Jean), 9, résidence Le Parc, 91000 Evry.
JEANNE (Mme Claudette), 13, rue des Francs-Bourgeois, 91450 Soisy-sur-Seine.
JEANNIN (Mme Paulette), 10, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris.
JEANNIOT (Mme Roger), rue du Bon Puits, Fontenay-lès-Briis, 91640 Briis-sous-Forges.
JEULIN (Henri), 12, boulevard Henri Dunant, 91100 Corbeil-Essonnes.

JOSSE (Raymond), 20, rue de Vintué, 91580 Etréchy.
JOUANDON (Paul), 21, rue Augustin-Bellard, 91590 La Ferté-Alais.
JOUANEN (André), 14 bis, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.
JOUANEN (Mme André), 14 bis, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.
JUDITH (Joseph), 8, rue des Iris, 91540 Mennecy.
JUHELLE (Mme Jacqueline), 21, rue A. Briand, 91800 Brunoy.
JUSSEAUME (dr Gérard), 50, boulevard Charles-de-Gaulle, 91540 Mennecy.
JUTEAU (Robert), 9, rue des Vignes, 91560 Crosne.

KANNENGISSER (Me Jean), 5, rue Waldeck-Rousseau, 91100 Corbeil-Essonnes.
KAPLAN (Michel), Résidence de la Guérinière, 7 bis, avenue Anne Godeau, 91390 Morsang-sur-Orge.
KAPLAN (Mme Michel), Résidence de la Guérinière, 7 bis, av. Anne Godeau, 91390 Morsang-sur-Orge.
KRAEMER (Edmond), 21, rue Maurice-Sabatier, 91170 Viry-Châtillon.

LABAT (Jean-Claude), « La Martinique », 20, rue Mauconseil, 91400 Gometz-le-Chatel.
LAFON (Albert), 41, rue de Paris, 91570 Bièvres.
LA FOREST-DIVONNE (comte J. de), 8, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
LAFORGE (Mme de), Marsainvilliers, 45300 Pithiviers.
LAFOSSE (Jacques), 14, rue Vasco de Gama, 91170 Viry-Châtillon.
LAMAUVE (Michel), 7, rue de la Pingaudière, 91850 Bouray-sur-Juine.
LAMBIN (Pierre), 4, rue Champlouis, 91100 Corbeil-Essonnes.
LAME (Marius), 6, rue des Rosiers, 91800 Brunoy.
LAMOTTE d'INCAMPS (Mme E.), 15, rue du Petit-Château, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
LAPLACE (abbé Jean), 9, place de l'Eglise, Les Molières, 91470 Limours.
LARDY (ville de), 91510 Lardy.
LASCAUX (Mme J.-M.), 22, rue Paul-Bert, 75011 Paris.
LASERSON (René), Le Roussay, 91580 Etréchy.
LASNIER (J.-G.-R.), 6, rue Lacretelle, 75015 Paris.
LASTEYRIE (marquise de), 142 bis, rue de Grenelle, 75007 Paris.
LAUNAY (Mme), Les Marquettes, 23, route de Corbeil, 91590 Baulne.
LAURENCEAU (Jean-Noël), 3, rue Maxime, 91600 Savigny-sur-Orge.
LAURENT (Jacques), 9, rue Beauséjour, 91480 Quincy-sous-Sénart.
LAURENT (dr Yves), 44, rue de Paris, 78460 Chevreuse.
LAVRUT (Maurice), 2, rue Camille Flammarion 94190 Villeneuve-St-Georges.
LE BOULCH (Mme Jeanine), 26, avenue des Cosmonautes, 91120 Palaiseau.
LE BOUR (Mme Micheline), 18, rue du Breuil, 91360 Epinay-sur-Orge.
LE BRAUD (Jacques), 8, rue de la Victoire, 91730 Chamarande.
LECAPLAIN-MEURISSE (M.), 80, avenue G. Péri, 91260 Juvisy-sur-Orge.
LECHAUGUETTE (Pierre), 81, rue de Paris, 78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines.
LECLERC (Guy), 15, rue de la Ferme, 91710 Vert-le-Petit.
LECORCIER (André), 19, rue Maurice Berteaux, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEFEBVRE (Mme), 32, place Beaufort, Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEFEIVRE (Mme Arlette), 20, rue d'Estienne d'Orves, 91220 Brétigny-sur-Orge.
LEFEVRE (Simone), 6, quai du Loing, 45200 Montargis.
LEGE (dr Guy), 6, avenue du Cèdre, 91400 Orsay.
LEGER (J.-Cl.), 10, rue des Tournelles, 92290 Châtenay-Malabry.

LEGOURD (abbé), 5, hameau du Pré des Ruelles, 91490 Moigny-sur-Ecole.
LEGRAND (Philippe), 7, rue de Courcelles, 91720 Prunay-sur-Essonne.
LELU (Mme Lucie), 24, avenue Foch, 91510 Lardy.
LEMAITRE (Nicole), 7, rue Beccaria, 75012 Paris.
LENOIR (Mlle Marie-Dominique), 144, boulevard Gabriel-Péri, 91170 Viry-Châtillon.
LEPETIT (Mme Annick), 2, rue Charpentier, 91540 Mennecy.
LEPROHON (J. P.), 48, rue Richer, 75009 Paris.
LEROY (Didier), La Vacherie Suisse, 98, rue Ch.-de-Gaulle, 91330 Yerres.
LEROY (Mme Monique), 5, rue Rigaud, 92200 Neuilly.
LESAGE (Eric), 43, rue Degommier, 91590 Cerny.
LESTRANGE (Olivier de), 5, quai aux Fleurs, 75004 Paris.
LESUEUR (Bernard), 35, rue du 14 Juillet, 91100 Corbeil-Essonnes.
LETELLIER (Gérard), 2, chemin des Huitreaux, Hameau de Montflix, 91580 Etrechy.
LETELLIER (Me René), 5, rue Waldeck-Rousseau, 91100 Corbeil-Essonnes.
LETOURNEUR (Mgr Jean), 12, rue de la Fontaine-Bridel, 91360 Epinay-sur-Orge.
LEVEAU (Mme Yvette), 3, place de la Gare, 91130 Ris-Orangis.
LEVY-CHEVALLEY (Me Michel), 23, rue des Jonquilles, 91210 Draveil.
LIAPINE (M.), Les Bouleaux, 44, rue de Malassis, 91650 Breuillet.
LIGONNIERE (Robert), 27, allée de la Nattée, Chevry 2, 91190 Gif-sur-Yvette.
LOISNE (P.-Ch. de), Château, 91540 Fontenay-le-Vicomte.
LOISON (Robert), rue Camille Mouquet, 94220 Charenton-le-Pont.
LONGUET (Jacques), 4, rue Gustave Courbet, 91000 Evry.
LUCZKIEWICZ (Olivier), Saint-Malo-de-Beignon, 56380 Guer.
LUTRAT (Jacques), notaire à Linards, 87130 Châteauneuf-la-Forêt
MAGNAN (M.), Résidence de l'Ermitage, 174, boulevard Kennedy, 91100 Corbeil-Essonnes.
MAGNIAT (Georges), 31, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
MAILLET (Michel), 17, rue des Jonquilles, 91210 Draveil.
MAILLOT (Patrick), 15, promenade du Marquis-de-Raies, 91000 Courcouronnes.
MAINFROY (Etienne), 97, route de Melun, Saintry-sur-Seine, 91100 Corbeil-Essonnes.
MAISSE (commune de), 91720 Maisse.
MALET (Mme Jacqueline), 29, rue des Rossays, Esc. D, 91600 Savigny-sur-Orge.
MALLET (Jean), 41, rue Widmer, 91100 Corbeil-Essonnes.
MALTERRE (René), La Vésignerie, 91910 St-Sulpice-de-Favières.
MANCEAU (René), 75, avenue des Chèvrefeuilles, 91700 Sainte-Geneviève-des Bois.
MARCEAU (Mlle Liliane), 5, rue Carnot, 91120 Palaiseau.
MARCILLE (Jean-Pierre), 7, rue Edouard Manet, 75013 Paris.
MARCOUSSIS (ville de), 91460 Marcoussis.
MARGUARITTE (dr Eugène), 121, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
MARIEE (Michel), 45, hameau de la Goélette, Port-Sud, 91650 Breuillet.
MARIOLLE (Michel), 10 ter, route de Chauffour, 91580 Etrechy.
MARQUET (Marcel), 16, avenue H. Barbusse, 91260 Juvisy-sur-Orge.
MARTELLIERE (Mlle Odette), 9, route de Lardy, 91730 Chamarande.
MARTIN (Pierre), 7, rue Saint-Merry, 91310 Linas.
MAURY (Armande), Ecole Edouard-Herriot, 91290 Arpajon.
MAYER (Mme René), 2, route de Rochefontaine, 91910 Saint-Sulpice-de-Favières.

MEDARD (Jacques), 14, square Camille-Saint-Saens, 91310 Longpont-sur-Orge.
MELOT (Mme Edith), Bâtiment 52, Appt. 06, Esc. 01, Le Bois-des-Roches, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
MENARD (Georges), 1, rue du Pontcagé, 91790 Boissy-sous-Saint-Yon.
MENNECY ET SON HISTOIRE, 65, boulevard Charles - de - Gaulle, 91540 Mennecy.
MERLE (Jacques), 16, route de Rochefort, Angervilliers, 91470 Limours.
MERMINOD (abbé), 23, rue Henri Barbusse, 91170 Viry-Châtillon.
MESNIL (Michel), 3, rue Perignon, 75015 Paris.
METIVIER (Bernard), rue de l'Orme-Gras, 91640 Vaugrigneuse.
MEUNIER (François), 10, allée de la Mare-Jacquin, 91210 Draveil.
MEYRIGNAC (Fernand), 36, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris.
MICHEL (Mme Georges), 2, bd de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
MICHELET (Olivier), 3, rue Villebois-Mareuil, 91400 Orsay.
MICHELI (Charles), 10, rue de Chine, 75020 Paris.
MICHELON (Mme), 1, allée Guy Boniface, 91330 Yerres.
MILLIEZ (Mme), 24, Bel Abord, 91380 Chilly-Mazarin.
MISSET (dr), 20, rue du Bac-de-Ris, A 1, 91450 Soisy-sur-Seine.
MOLLET (Marc), 38, rue des Chevaliers de Saint-Jean, 91100 Corbeil-Essonnes.
MOREAU (Gérard), 37, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
MOREL (Henri-Charles), 9, rue Sédillot, 75007 Paris.
MORICEAU (Jean-Marc), 17, rue d'Ormesson, Bât. C 4, 93800 Epinay-sur-Seine.
MORSANG-SUR-ORGE (ville de), 91390 Morsang-sur-Orge.
MOSDIER (William), 18, rue des Francs-Bourgeois, 91450 Soisy-sur-Seine.
MOTARY (Mme), 24, rue des Piffrets, Avrainville, 91630 Marolles-en-Hurepoix
MOURET (Raymond), 12, rue du Maréchal Joffre, 91510 Lardy.
MOUTTET (Chantal), Ferme de Varenne, 2, rue de la Mairie, 91120 Villejust
MOUTY (Roger), Chauffour-lès-Etréchy, 91580 Etréchy.
MUSEE DE L'ILE-DE-FRANCE, 92330 Château de Sceaux.
MUSEE DE PREHISTOIRE DE L'ILE-DE-FRANCE, Avenue de Stalingrad, 77140 Nemours.

NASZALYI (Philippe), 31, rue de l'Esplanade, 91360 Epinay-sur-Orge.
NICOLE (Francis), 10, rue Leriche, Esc. Cour 4e D, 75015 Paris.
NICOT (René), 27, rue de Gravigny, 91380 Chilly-Mazarin.
NOUELLE (René), 10, rue de l'Ancienne Ferme, 91190 Gif-sur-Yvette.

ORMOY (ville d'), 91540 Mennecy.
OURY (Jean), Résidence Fragonard, Orée de Sénart, 91210 Draveil.

PABIOT (Alain), 57, route Nationale, 91290 St-Germain-les-Arpajon.
PACCOU (Pierre), 3, rue de la Geôle, 91410 Dourdan.
PACORY (Henri), 30, rue de Nainville, 91750 Champcueil.
PAMART (Paul), 8, rue des Prés, 91480 Quincy-sous-Sénart.
PANHARD (André), 72, avenue Henri Martin, 75016 Paris.
PANHARD (Mme André), 72, avenue Henri Martin, 75016 Paris.
PANHARD (Jean), 36, avenue Matignon, 75016 Paris.
PANHARD (Mme Jean), 36, avenue Matignon, 75016 Paris.

PARENT (Guy), Résidence du Puits-Jamet, 4, av. de l'Eglise, 91000 Evry.
PARIS ET SON HISTOIRE, 82, rue Taitbout, 75009 Paris.
PAROISSE SAINT-MEDARD, 13, rue de La Ferté-Alais, 91720 Maisse.
PAROISSE d'Orsay, 9, avenue du Maréchal-Foch, 91400 Orsay.
PAYEN (Nicolas), 20, rue Saint-Merry, Linas, 91310 Montlhéry.
PEDOUX (Mme Paulette), 52, chemin des Moulins, La Renardière, 91310 Montlhéry.
PELE (Jean-Michel), 1, rue Mauconseil, 91150 Etampes.
PELLERIN (Jacques), 2, rue Picquebourg, 92160 Antony.
PENEL (Benoît), Foyer Pierre-Brossolette, 5, rue du Muguet (n° 12), 91210 Draveil.
PENNESOT (Jacques), 50, rue Louis Robert, 91100 Corbeil-Essonnes.
PERINET (Mlle S.), 81, rue Haute, 91850 Bouray-sur-Juine.
PERRIER (Marc), Résidence de l'Etang, Bât. 1, Esc. C, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
PETIT (Denis), 17, rue Saint-Merry, Linas, 91310 Montlhéry.
PETIT (Mme Marcelle), 2, impasse du Petit-Muce, 91470 Forges-les-Bains.
PETITPIERRE (Mlle), 272, boulevard Raspail, 75014 Paris.
PIACENTINO (Michel), 7 bis, rue des Pleins Ourdy 77550 Réau.
PIAT (Mme Jacqueline), 1, rue des Terreaux, 91680 Bruyères-le-Chatel.
PIERRE (Jean), 51, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
PIERRE (Mme Madeleine), 63, route de Lisses, 91100 Corbeil-Essonnes.
PIERRE (Maurice), « Le Grand Villiers », Estouches, 91660 Méréville.
PIRARD (Mme Simone), 13, rue de Fleury, 92140 Clamart.
PLAVINET (Pierre),121, avenue Philippe-Auguste, 75012 Paris.
PLAZER (Mme), 17, rue de la République, 91150 Etampes.
POINCET (René), Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
POISSON (Didier), Château de Dommerville, 91670 Angerville.
POITVIN (Mme Françoise), 3, rue de la Glaisière, 91540 Mennecy.
PONCET (Mme), 67, boulevard de la République, 91450 Soisy-sur-Seine.
PONÇON (Jean), 95, rue du Chemin-Vert, 91210 Draveil.
PONTE (Jacques), 9, chemin de l'Abreuvoir, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
POULTON (Mme Denise), 31, rue des Bleuets, 91100 St-Pierre-du-Perray.
POUPINEL (Henri), Torfou, 91730 Chamarande.
POURTALES (comte James de), Château de Bandeville, Saint-Cyr-sous-Dourdan, 91410 Dourdan.
PRETER (Jean-Luc), 6, rue du Puits-des-Champs, 91410 Dourdan.
PREVOST (Eugène), Moulin Grenat, Courances, 91490 Milly-la-Forêt.
PRIOUL (Jean), Beauvais, 91750 Champcueil.
PROUST (Mme), 2, rue de la Ferté, 91820 Boutigny-sur-Essonne.

RAFFARD (Louis), 5, avenue du Plateau, 91260 Juvisy-sur-Orge.
RAMEAU (Robert), 86, rue Brunard, 91150 Etampes.
RATY (Daniel), Maison du Bel-Air, 1, route d'Arpajon, 91290 Ollainville.
REGIBIER (Alphonse), 3, rue Victor Hugo, 91100 Corbeil-Essonnes.
REGIBIER (Philippe), 97, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
REGIS (Mme), Ermitage de Sénart, Champrosay, 91210 Draveil.
REGNIER (Yves), 42, rue du docteur Vignes, 91100 Corbeil-Essonnes.
RENAISSANCE ET CULTURE, chez M. VALNOT, 26, avenue de Savigny, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
RENAULT (Jean-Paul), 15, rue d'Alembert, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.
RENAULT (Mme Monique), 20, rue de la Marne, 91160 Longjumeau.
RENOUX (Christian), 6, rue des Cerisiers, 91160 Longjumeau.

REVERDIAU (Me Jean), 2, place de la Mairie, 91800 Brunoy.
RIBEAUCOURT (Mme), 5, avenue d'Estienne d'Orves, 91260 Juvisy-sur-Orge.
RIEU (Jean-Luc), 26, rue A.-Lincoln, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
RIVE (Guy de), 2, rue Pierre Loti, 91800 Brunoy.
RIVIERE (Jean-Pierre), 15, avenue du Général Leclerc, 91540 Mennecy.
RIVIERE (Mme Simonne), 35, avenue de Ségur, 75007 Paris.
ROBIN (Etienne), Villoison, Villabé, 91100 Corbeil-Essonnes.
ROBINOT (R.), 55, rue Lacordaire, 75015 Paris.
ROGUET (Mme Denise), 45, Grande-Rue, 91290 Ollainville.
ROGUET (R. Père), curé de 91910 Saint-Sulpice-de-Favières.
ROTHDIENER (Pierre), 10, place de la Mairie, 91800 Brunoy.
ROUMENGOU (Andrée), 45, avenue Emile-Fruchard, 91210 Draveil.
ROUSSEAU (Pierre), La Vacheresse, 91400 Gometz-la-Ville.
ROUSSEAU (Pierre), 5, rue Lamennais, 75008 Paris.
ROUX (Solange), 55, Grande Rue 91450 Etiolles.
ROYER (Daniel), 7, rue des Verdiers, 91540 Mennecy.
RUBENS-DUVAL (dr A.), 116, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris.

SABATTIER (Mme Jacqueline), 2, rue de la Badaudière, 91650 Breuillet.
SACCHI (Charles), 15 bis, rue Amélie, 75007 Paris.
SAGET (Francis), 2, rue du Pressoir, 91150 Morigny-Champigny.
SAINSARD (Mme), 6, rue Gambetta, 91660 Méréville.
SAINT-AMAND (Paul), 7, rue Prosper Galerne, 91590 La Ferté-Alais.
SAINT CHERON (ville de), 91530.
SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS (ville de), 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.
SANS (Raymond), 90, rue Jeanne d'Arc, 91300 Massy.
SARDON (Phalier), 91740 Chalou-Moulineux.
SAYOUS (Jean), 7, avenue Gabrielle-d'Estrées, 91830 Le Coudray-Montceaux.
SCHATTEMAN (Roger), 42, rue Widmer, 91100 Corbeil-Essonnes.
SCHLOSS (Charles), 38, avenue Charles Mossler, 91600 Savigny-sur-Orge.
SCHMITT (Jean-Paul), 13, rue Victor-Hugo, 91290 Arpajon.
SCHNEIDER (Bernard), 15, chemin des Rougemonts, Courcelles, 91190 Gif-sur-Yvette.
SELLES (Hervé), 148, Voie de Compiègne, 91170 Viry-Châtillon.
SENEE (Alain), 18, rue Jean-Moulin, 91330 Yerres.
SERRE (Jean), 5, chemin des Terres Rouges, 91120 Palaiseau.
SIGOT (René), 36, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
SIMON (Mme Annie de), 93, avenue Alsace-Lorraine, 91550 Paray-Vieille-Poste
SIMON (Dominique), 12, rue Carnot, 91170 Viry-Châtillon.
SIMON (Philippe), 23, quai de la Baronnie, 94480 Ablon-sur-Seine.
SIMON (Thérèse), 35, Grande-Rue, 91310 Montlhéry.
SIMONAIRE (Georges), 1, rue de la Croix-Boissée, 91780 Mérobert.
SIMONAZZI (Ernest), 46, rue Bétemps, 91270 Vigneux-sur-Seine.
SIMONNEAU (Jacques), 16, avenue des Erables, 91170 Viry-Châtillon.
SINEAU (Henri), 2, place de l'Eglise, 91850 Bouray-sur-Juine.
SIZUN (Dominique), 5 A, résidence d'Orsay, rue A.-Briand, 91400 Orsay.
SMIEJA (Stanislas), 1, avenue de l'Essonne, 91130 Ris-Orangis.
SOCIETE historique et archéologique du canton de Méréville, Mairie de 91660 Méréville.
SOLLE (Mlle Henriette), 18, rue Etienne Marcel, 93500 Pantin.
SOUMAGNE (Michel), 15, rue Adolphe-Adam, 91160 Longjumeau.
SPIESS (Mlle Marie-Josèphe), 82, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris.

STAES (Jacques), directeur des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, Boulevard Tourasse, 64000 Pau Cedex.
STAUFFER (Mlle Renée), B.P. 2, 91415 Dourdan Cedex.
SYNDICAT D'INITIATIVE de Montlhéry, mairie, 91310 Montlhéry.

TALLEC (Yves), 48, boulevard Murat, 75016 Paris.
TCHOUHADJIAN (Armand), 7, route de la Fontaine du Saule, Saint-Maurice-Montcouronne, 91530 Saint-Chéron.
THERON (Mme), 13, rue Descombes, 75017 Paris.
THERY (Henri), 2, rue du Port, 91450 Soisy-sur-Seine.
THIBIERGE (Mme M.-M.), 3, rue de la Paix, 91290 Arpajon.
THIERRY (Hélène), 31, rue de la Pêcherie, 91170 Viry-Châtillon.
THION (Mme), institutrice, Saint-Cyr-sous-Dourdan, 91410 Dourdan.
THOMAS (Françoise), 4, Sente du Chemin-de-Fer, 91200 Athis-Mons.
THOMAS (Mme), 14, rue des Rosiers, 94290 Villeneuve-le-Roi.
THONNART (Pierre), 43, rue de Janville, Gillevoisin, 91730 Chamarande.
TOURNIER-LASSERVE (M.), maire de 91210 Draveil.
TOUZOT (M.), 38, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris.
TRIOULLIER (Gisèle), Ecole Saint-Exupéry, 91210 Draveil.
TRUCHI (Christian), 214/82 Parc-aux-Lièvres, 1, rue F. Chopin, 91000 Evry.
TSCHERNING (Mireille), 10, allée des Amonts, 91940 Les Ulis.

UNION départementale des associations de défense de la nature, château de 91730 Chamarande.

VALLEE (Gérard), 37, avenue des Falonnières, 94210 La Varenne-Saint-Hilaire.
VANCAYSEELE (M.), 14, av. du Commandant Barré, 91170 Viry-Châtillon.
VAN DEN BOSSCHE (Paul), Marbois, 91890 Videlles.
VARENNES-JARCY (ville de), 91480 Quincy-sous-Sénart.
VERBRUGGE (abbé A.-R.), 30, rue St-Jean, Vieux Moulin, 60350 Cuise-la-Motte.
VERGRACHT (Daniel), 3, avenue d'Orléans, 91410 Dourdan.
VEYSSIERE (Bernard), 5, clos les Vignes, 91470 Limours.
VIBRAYE (comte Tony de), 6, rue de la Trémoille, 75008 Paris.
VIGNER (Mme), 14, allée du Coteau, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse.
VIGNON (André), 8, rue de Milly, Beauvais, 91750 Champcueil.
VINCENT (Mme Odette), 14, place du Marché, 91590 La Ferté-Alais.
VINCHON (Guy), 7, impasse des Lilas, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
VIVAUX (Michel), 91510 Lardy.

WIART (Roseline), 52, rue Babin, 91290 St-Germain-lès-Arpajon.
WITTMER (Pierre), Altitude 95, 15, rue des Rossignols, 91330 Yerres.

XEMARD (Mme Georges), 29, avenue Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.

YERRES (commune d'), administration générale, 91330.
YERRES (commune d'), service des archives, 91330.

ZASTAWNY (Véronique), Le Chardonnet, 91470 Forges-les-Bains.

Assemblée générale à Draveil

Notre assemblée générale pour 1985 s'est tenue le dimanche 29 septembre à Draveil.

De 10 h à 11 h 15, a eu lieu, sous la direction de M. Jean Izard, maire-adjoint et président du syndicat d'aménagement de la base de loisir du Port-aux-cerises, la visite d'une partie de cette base (anciens communs du château de Mousseau transformés en équipements administratifs et socio-culturels, plan d'eau voisin et menhir bien mis en valeur au croisement de voies forestières) accompagnée d'abondants et intéressants commentaires.

A 11 h 30, la séance est ouverte en présence de 80 personnes, par le président Merminod, au château de Paris-Jardins où nous accueillent le président de la société coopérative et plusieurs membres de la Société « Les Amis de l'histoire du château ».

Le président présente les excuses des absents et remercie nos hôtes.

M^me^ Cavailler, secrétaire générale, présente les activités de la société depuis le 7 octobre 1984, date de la dernière assemblée générale tenue à Arpajon :

« Le conseil d'administration s'est réuni le 27 avril pour choisir les textes du bulletin 1984, décider du lieu de nos promenades et suggérer de nouvelles candidatures.

— Le nombre des membres est passé de 631 à 618. La tendance constatée l'an dernier s'est accentuée à cause du décès de nombreux membres très âgés et du départ de jeunes membres qui sont moins stables que leurs anciens. Il y a donc lieu de faire un effort de recrutement cette année. Parmi les décès, il convient de signaler ceux de notre dernier président, Jean de Courcel, dont la notice nécrologique a paru dans le bulletin 1984, de Maurice Lahaye, membre du conseil d'administration, historien de la vallée de l'Yerres, et de Louis Brunel, historien de Juvisy et d'Athis, spécialiste de l'histoire de la Révolution en Seine-et Oise et fondateur de la S.E.S.A.M.

— Le bulletin 1984 vient d'être distribué. Il comporte des articles très intéressants :

— Christian Renoux, Le bourg de Longjumeau au XVIII[e] siècle ;

— Joseph Delivré, La seigneurie de La Mothe à Guigneville ;

— H. Rochais, Un curé janséniste à Fontenay-lès-Briis au XVIII[e] siècle ;

— N. Payen, La chapelle du Déluge à Marcoussis ;

— Fouilles et trouvailles ;

— Bibliographie et chronique ;

soit en tout 132 p. et 12 pl.

— Pour le bulletin 1985, nous disposons déjà de deux articles : Gérard Blanc-Cesan, *L.-C. Gouffé de Beauregard (1749-1807), administrateur du district de Corbeil, propriétaire à Brévannes,* et Simone Lefèvre, *Viticulture monastique à Bruyères-le-Châtel au Moyen-Age.* Nous attendons une étude de Daniel Genard sur la vie économique à Dourdan sous l'Ancien Régime et d'autres textes sur le choléra de 1832, la vigne à Yerres, Soisy-sur-Ecole au XVIII[e] siècle.

— La table de tous nos bulletins depuis 1895 est bien avancée mais M[e] Cros est très fatigué et craint de ne pouvoir l'achever. Il faudra trouver le temps de la mettre au point pour qu'elle paraisse en 1986.

— La promenade de printemps nous a permis de visiter Gometz-le-Châtel et Gometz-la-Ville. Ce fut une réussite grâce au dévouement de M. Pierre Rousseau et de M. l'abbé Laplace à qui nous renouvelons nos remerciements. Celle d'automne nous amène à Draveil où la société n'est jamais venue. Et pourtant, l'histoire de Draveil est particulièrement riche et prestigieuse : Paroisse dès l'époque mérovingienne, fisc royal donné par Dagobert à la basilique Saint-Pierre de Paris, ce fut un refuge pour les reliques de sainte Geneviève, patronne de Paris, au IX[e] siècle.

Notre programme est très chargé mais la préparation en a été considérablement facilitée grâce à l'aide que nous ont apportée la municipalité, le syndicat d'initiative et tous les historiens de la ville. Nous tenons à remercier chaleureusement M. Tournier-Lasserve, vice-président du Conseil Général, maire de Draveil, qui sera parmi nous au déjeuner et nous recevra de 18 à 19 h à la maison des associations ; M[me] Haussmann, présidente

du S.I., et son secrétariat qui s'est chargé de l'organisation matérielle de la journée ; M. Izard, qui nous a tout dit sur la base de loisir ; M. Bianchi, qui nous présentera le domaine de Paris-Jardins ; M. Fontaine et Mme Cagin, qui nous guideront cet après-midi ; enfin M. et Mme Régis, qui nous ouvriront les portes de l'ermitage de Nadar.

— Parmi les autres activités de la société, rappelons la gestion financière de la fouille archéologique d'Etiolles pour laquelle le Conseil Général a voté 70 000 F cette année ; la participation à l'achèvement du pré-inventaire des richesses artistiques de l'Essonne ; la participation aux travaux du Comité départemental de tourisme ; enfin, la préparation de la journée « Portes ouvertes dans les Monuments historiques » qui s'est tenue le 22 septembre.

— Je signale en outre pour les apprentis-historiens le cycle de préparation à la recherche historique et archéologique organisé par les Archives départementales et la Bibliothèque centrale de prêt. »

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

M. Roger Bailly rend compte de la gestion financière : « L'avoir de la société est actuellement de 79 895 F. Après recouvrement des cotisations en retard et des subventions attendues (dont 10 000 F du Ministère de la Culture), nous disposerons de 100 000 F qui permettront de payer le bulletin 1984 (37 000 F), le bulletin 1985 (40 000 F), et la table de nos bulletins de 1895 à 1984. Le budget étant équilibré, il n'y a pas lieu de demander l'augmentation des cotisations pour 1986 ».

Quitus lui est donné pour sa gestion 1984-1985.

Ensuite sont réélus à l'unanimité : Mme Fustier, MM. Amaury, Bailly et Jacquart. Mme Chabin est élue membre du Conseil.

M. Jacquart parle ensuite des travaux de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de l'Ile-de-France et présente le tome XXXV des Mémoires qui est consacré aux communications faites au Congrès de Suresnes en 1983 dont le thème était « La vigne et le vin en Ile-de-France ».

La séance est levée à 12 h 30.

MM. Bianchi et Aubert rappellent l'histoire du domaine de Paris-Jardins à laquelle ils ont consacré un gros ouvrage l'an dernier et projettent de belles diapositives pour illustrer leur exposé. Ensuite une courte promenade dans le parc nous permet

d'admirer la « lanterne » qui vient d'être restaurée ainsi que l'étang des Platanes.

Après le déjeuner pris en commun et présidé par M. le Maire, l'après-midi est consacré à la visite des plus belles demeures de Draveil : château de Villiers, châteaux de Champrosay, maisons de Daudet et Delacroix toutes situées dans de grands parcs, la « Petite chapelle » et, pour terminer, l'ermitage de Nadar, havre de paix et de fraîcheur en forêt de Sénart où nous accueillent M. et M^me^ Régis.

La journée déjà bien remplie se poursuit de 18 à 19 h à la Maison des associations où nous visitons avec intérêt deux expositions : « Vous avez dit : Archives ? », organisée par la direction des Archives départementales, et « Les archives de Draveil », présentée par le service des archives de la ville. Un vin d'honneur grandement apprécié en cette chaude soirée clôture ce dimanche très ensoleillé.

Viticulture monastique à Bruyères-le-Châtel au Moyen Age

La coexistence de deux centres monastiques à Bruyères-le-Châtel [1] devait susciter l'expansion de la viticulture, d'autant que le plus ancien, le prieuré Saint-Didier, dépendait de l'abbaye bénédictine de Saint-Florent de Saumur [2]. Cependant, il pratiquait la polyculture et n'attachait à la vigne qu'une importance secondaire. Ce fut l'abbaye cistercienne des Vaux de Cernay qui s'efforça de rassembler les terres vinicoles et y créa un cellier. Elle régla des questions d'intérêts communs, d'une part, avec le prieuré Saint-Didier et, d'autre part, avec l'abbaye tourangelle de Bourgueil [3] qui y possédait également des terres.

I. — *LE PRIEURE SAINT-DIDIER*

Bruyères-le-Châtel fut une terre monastique dès l'époque mérovingienne. Un monastère de femmes avait été fondé « *in loco nuncupante Brocaria* », vers 670, par Chrotilde qui, l'ayant doté de divers biens, lui donna comme abbesse sa nièce Mummola. Ce monastère devait disparaître rapidement et laisser une église Notre-Dame, qui devint la chapelle du château [4]. L'église Saint-Didier, élevée au XI[e] siècle, fut concédée, ainsi que la précédente, à l'abbaye Saint-Florent de Saumur, dès 1070,

---

1. Arr. de Palaiseau, canton d'Arpajon.
2. Maine-et-Loire, chef-lieu d'arr.
3. Indre-et-Loire, arr. de Chinon, chef-lieu de canton.
4. La chapelle Notre-Dame se trouvait encore au XVIII[e] s. sous une des tours du XIII[e] s., le château a été remanié au XIX[e] s. L'actuelle chapelle Sainte-Magdeleine occupe l'ancien chœur tandis que la nef a été transformée en cuisine. Voir pl. I et II.

par Geoffroy de Boulogne, évêque de Paris [5]. La possession de ces églises, attestée par les bulles de Calixte II, en 1122, et Eugène III, en 1146, fut confirmée par Thibaud, évêque de Paris, le 28 décembre 1150 [6].

Une transaction entre le prieur de Bruyères et trois de ses hommes de Ballainvilliers [7] à propos des récoltes et de la dîme, évoque la céréaliculture, en assolement triennal, incluant avoine, méteil et orge (entre 1203 et 1220). Grâce à ce cens en nature, ces hommes pouvaient garder la dîme et un pré, à perpétuité et même les vendre, avec le consentement du prieur [8]. Un autre accord était conclu simultanément entre le même prieur et ses hommes de Couart [9], ceux-ci devaient annuellement au prieuré, pour leurs masures, une redevance en avoine et en froment, en chapons et en deniers ; ils étaient astreints à des corvées au mois de mars, ainsi que durant les vendanges et la fenaison. Cette allusion discrète aux vendanges laisse supposer que la viticulture n'avait qu'une importance secondaire sur les terres du prieuré. Nous reviendrons plus loin sur l'accord relatif aux dîmes passé en 1192 avec les moines des Vaux de Cernay [10].

Le château fut construit sur les ruines du monastère, dont la grange dîmière fut convertie en maison. Les deux paroisses ont été réunies en 1754. La desserte de la cure de Saint-Didier

---

5. Voir à ce propos LEBEUF (abbé Jean), *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris. Rectifications et additions par F. Bournon*, Paris, 1883-1893, t. III, p. 464-476, notamment p. 465-471 ; RENAULT (Eugène), *Notice historique sur Bruyères-le-Châtel*, Paris, 1875, p. 5-7 ; la charte de Geoffroy de Boulogne est éditée par MARCHEGAY (P.), « Chartes et autres titres du monastère de Saint-Florent près Saumur concernant l'Ile-de-France de 1070 à 1220 environ », dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. V (1878), pièce III, p. 136-137 et tirage à part, Paris, 1879, p. 9-10 : « *Sancto Florentio ac monachis ejus ecclesiam Sancti Desiderii et capellam Beatae Mariae de Castello Bruerias dicto concederemus* [*monasterio*]... ».

6. *Ibid.*, p. 134 (7), pièce I (1122) ; III (1146) : « *Sancti Desiderii de Brueriis, cum capella Sanctae Mariae...* » ; p. 141 (14), pièce VII (1150, 28 décembre) : « *ecclesiam Sancti Desiderii de Brueriis et capellam castelli que ad eam pertinere dinoscitur...* » et LEBEUF, *op. cit.*, p. 468-469.

7. Arr. de Palaiseau, cant. de Longjumeau.

8. Texte dans MARCHEGAY, *op. cit.*, p. 151-152 (24), pièce XVIII.

9. Couart, lieu non id., mais situé sur la paroisse de Bruyères, selon LEBEUF, *op. cit.*, p. 471. Texte dans MARCHEGAY, *op. cit.*, p. 153-154 (26), pièce XIX.

10. Voir *infra*, note 33 ; RENAULT, *op. cit.*, p. 7-8.

était assurée par les moines de Saint-Florent de Saumur, avant d'être accordée aux religieuses de La Saussaie [11], puis aux dames de Saint-Cyr [12].

II. — *LE CELLIER DES VAUX DE CERNAY*

L'abbaye des Vaux de Cernay [13], fondée en septembre 1118, dans le Val de Bric-Essart, par Simon de Neauphle et Simon de Gometz, avait commencé, dès 1142, à rassembler des terres dans la région, avant de devenir cistercienne, en 1147 [14].

A) *Donations et acquisitions*

Cependant, les premières donations à Bruyères-le-Châtel ne sont attestées qu'en 1156, date à laquelle Guy de Bruyères, du consentement de sa femme Incga, de son fils Pierre et du seigneur du fief, Henri de Bruyères, donnait à l'abbaye une maison et son *atrium*, il recevait, en échange, de la charité des moines, 40 sous ; il s'agit évidemment d'un achat déguisé [15]. Celui-ci était confirmé peu après (1156-1157), par Thibaud, évêque de Paris, avec quelques variantes ; le même Guy, fils de Thomas, donnait une place libre et exempte pour construire une maison, tandis que son père, Thomas, y ajoutait un arpent et demi de vignes et deux deniers de cens sur le pré d'un prêtre, Hubert. Ce dernier donnait un arpent de pré, quatre arpents et demi de vignes et la place d'une maison, concédée par le roi Louis et Thomas, seigneur du village [16].

---

11. RENAULT, *op. cit.*, p. 7-8. Probablement La Saussaye à Villejuif (Val-de-Marne).

12. Yvelines, arr. de Versailles, cant. de Versailles-Ouest.

13. Abbaye Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste, commune de Cernay-la-Ville, Yvelines, arr. de Rambouillet, cant. de Chevreuse.

14. Sur la fondation de l'abbaye et les premières donations, voir MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay, de l'Ordre de Cîteaux au diocèse de Paris*, Paris, 1857, p. 1-7, nos I-III.

15. *Ibid.*, p. 14-15, no XII : « *Ego Wido de Brueriis dedi... domum unam, cum atrio suo, id est omnem plateam circa domum illam, pro salute anime mee, acceptis XL solidis de caritate monachorum...* ».

16. *Ibid.*, p. 17-18, no XIII : « *Guido parvus, Thome filius, dedit eisdem apud Bruerias plateam, liberam et quietam, ad domum construendam ; Thomas pater ejus, arpentum vinee et dimidium ; Hubertus, presbiter, quatuor arpenta et dimidium et unum prati... Thomas de Brueriis duos denarios de censu prati Huberti sacerdotis dedit... Hubertus, presbiter dedit plateam unius domus apud Bruerias, quam Ludovicus rex et Thomas dominus ejusdem ville, concesserunt esse liberam et quietam in perpetuum...* ».

Un acte de 1163, faux, il est vrai, relatif à la grange des Ebisoires [17], signale la vente déguisée à l'abbaye, par Hugues de Plaisir, du consentement de sa femme, Isabelle, et de son frère, Guillaume, d'un champ sis à Bruyères, contenant 28 arpents, moyennant 20 livres en deniers [18].

Le cellier de Bruyères fut construit avant mai 1226, date à laquelle son existence est attestée, lors de la concession des droits d'usages de la forêt d'Yveline, faite par Amaury de Montfort à neuf granges de l'abbaye et au cellier de Bruyères-le-Châtel ; le donateur interdisait, cependant, l'utilisation du bois vif pour les échalas [19].

D'autres concessions allaient permettre à l'abbaye d'étendre ses possessions à Bruyères. D'après un acte d'Etienne, archidiacre de Paris, daté de septembre 1229, certaines terres étaient tenues en fief. Ainsi, un écuyer, Hugues de Verville, reconnaît que la moitié de la dîme située sur le territoire de Villers, près de Bruyères, que défunt Renard de Sermaise a donnée en aumône aux moines blancs, est de son fief ; les moines lui doivent un denier de cens annuel à la Saint-Rémi, pour le quart de la susdite vigne qu'ils tiennent de lui. Il reconnaît également que Simon de Cernay, chevalier, tient en fief de lui le quart de la vigne précitée et que les moines la gardent à perpétuité pour le cens indiqué [20].

---

17. Cne de Plaisir, Yvelines, arr. de Versailles, cant. de Trappes.

18. MERLET et MOUTIÉ, *op. cit.*, I, 44, XXVII : « *Et Hugo de Plaisir, concedente Ysabelle uxore sua et Guillelmo fratre suo dedit eisdem monachis campum de Bruyera, continentem XX et octo arpenta terre, acceptis ex caritate monachorum XX libris denariorum...* ».

19. *Ibid.*, I, 255, CCLXVIII : « *et cellarii de Brueriis, in dicta foresta Aquiline usagium suum, vivum scilicet nemus ad edificia et ad usus necessarios, exceptis eschalaciis...* ».

20. *Ibid.*, I, 281-282, CCCII : « *Hugo de Vervilla, armiger, recognovit quod medietas cujusdam vinee site in territorio de Vilers juxta Bruerias, quam vineam defunctus Renardus de Sarmese, dedit et concessit... monachis Albis abbacie de Vallibus de Sarneio, est de feodo suo et quod dicti monachi debent ei unum denarium censualem tantum, ad festum sancti Remigii, annuatim... pro quarta parte tocius vinee supradicte. Recognovit etiam coram nobis quod Symon de Sarneio, miles, tenet aliam quartam partem vinee supradicte in feodo. Voluit autem et concessit prenominatus Hugo coram nobis quod supradicti monachi Albi teneant et possideant, libere et pacifice in perpetuum, per censum prenominatum, vineam supradictam...* ».

En 1234, Thomas, seigneur de Bruyères, du consentement de sa femme Agnès, donnait aux moines deux prés et la terre sise près de leur clos de Bruyères, exempte de toute redevance, en échange d'un muid de blé que les moines percevaient sur le moulin de la Falaise [21].

En février 1237 (n. st.), Jean dit Le Roi, de Bruyères, et sa femme, Pernelle, reconnaissaient avoir vendu pour 16 l.p., aux religieux, une pièce de vigne à Ollainville [22], au lieu-dit L'Orme de Chaperon, dans la censive de Pierre d'Ollainville, chevalier ; celui-ci approuvait la transaction, à condition que le cens dû sur cette vigne lui fût versé et que les religieux la tinssent en mainmorte [23].

En juin 1249, l'Official de Paris faisait savoir que Pierre, fils de feu Jean Foullet, avait donné en aumône aux Vaux de Cernay, environ un arpent de vignes à Bruyères, sur le territoire de Béchau-Fontayne, dans la censive de la dame de Bruyères et contigu à la vigne de Didier le couvreur [24].

Le 24 juillet 1304, Thomas de Bruyères, chevalier, annonçait qu'il avait concédé, en mainmorte, aux moines de Cernay, une masure, avec une place et ses dépendances à Bruyères et conti-

---

21. Le moulin de la Falaise était situé aux environs de Bruyères-le-Châtel ; texte, *Ibid.*, I, 320-321, CCCL : « *dedi dilectis meis monachis Vallium Sarnaii duo prata, unum quod vocatur pratum Johannis, aliud quod vocatur pratum de la Trameriole... Preterea dedi... dictis monachis terram que sita est juxta clausum eorumdem monachorum apud Bruerias... pro excambio unius modii bladi quod dicti monachi habeant in molendino de La Falaise...* ».

22. Arr. de Palaiseau, cant. d'Arpajon.

23. MERLET et MOUTIÉ, *op. cit.*, I, p. 340-341, CCCLXXII : « *Johannes, dictus Rex, de Brueriis, et Petronilla, ejus uxor, recognoverunt se vendidisse viris religiosis abbati et conventui Vallium Sarneii quam peciam vinee site in territorio de Doleynvilla, in loco qui vocatur Ulmus de Chaperon, in censiva Petri de Doleynvilla, militis, ut dicitur, pro sexdecim libris parisiensibus...*

Preterea prefatus Petrus miles, ... salvo sibi censu suo quem ante de dicta vinea percipere consuevit, volens insuper quod dicti abbas et conventus eam tenerent in mortua manu... ».

24. *Ibid.*, I, 432-433, CCCCLXXIII : « *Petrus, filius defuncti Johannis, dicti Foullet, recognovit se dedisse et concessisse, in puram et perpetuam elemosinam, ecclesie beate Marie Vallium Sarnaii et monachis ibidem Deo servientibus quoddam arpentum vinee vel circiter, site, ut dicitur, apud Bruerias, in territorio de Bechau-Fontayne, in censiva domine de Brueriis, contiguum, ut dicitur, vinee Desiderii coopertoris...* ».

guë, d'un côté, à la porte de la cour des religieux et, de l'autre, à la maison de Pierre de Porte. Il y ajoutait un champ chargé de 12 deniers de cens à la Toussaint. Les religieux devaient en outre tenir en mainmorte une place contiguë, d'un côté, à la susdite maison et, d'un autre, à la place dite vulgairement « Cour des moines blancs », que les religieux avaient acquise d'Egide de Saint-Evroult, chargée de 6 deniers à la Toussaint [25].

Les seigneurs de Bruyères acceptaient donc assez facilement les acquisitions faites par les moines, en se réservant les cens qui leur étaient dus.

B) *Pressurages et vendanges*

Thomas de Bruyères, lors des donations de 1234, échangeait trois pressurages : celui de la vigne de Buhot, de la vigne d'Hervi et celui de Villers, contre une maison ayant appartenu à Matthieu Poilevilain et des cens sur trois maisons ; la même année, il approuvait les donations de dîmes faites par Pierre d'Ollainville [26].

Un siècle plus tard, le 12 février 1356 (n. st.), un autre Thomas, chevalier et seigneur de Bruyères, pour le repos de l'âme de son frère Jean, mettait fin au différend qui l'opposait à l'abbaye et l'autorisait à vendanger quelques vignes, notamment celle dite vigne des Preux, sans attendre que lui-même ait vendangé un jour avant. Il lui concédait également la pâture du bétail de son hôtel de Bruyères, là où les villageois avaient l'habitude de faire paître le leur [27].

---

25. *Ibid.*, II, 28-29, MXIII : « *unam masuram cum quadam platea et pertinenciis suis, sitam in villa de Brueriis, contiguam immediate ex uno latere porte et curie dictorum religiosorum et ex alio latere domui Petri de Porta... et aliam hereditatem, in campis, oneratam duodecim denariis censualibus michi et heredibus meis annuatim, in festo Omnium Sanctorum, persolvendis... unam plateam contiguam ex uno latere predicte masure et predicti domui Petri de Porta et ex alio latere cuidam platee... que vulgariter nuncupatur Curia Monachorum-Alborum ; quam plateam dicti religiosi acquisierunt ab Egidio de Sancto-Evrodo... oneratam sex denariis censualibus... in festo Omnium Sanctorum...* ».

26. *Ibid.*, I, 320-322, CCCL-CCCLI.

27. *Ibid.*, II, 91, MCXII : « avoir droit de cueillir, vendenger et lever les fruiz d'une pièce de vingne, appelée la Vingne du Preux... toutes foys que il leur plesoit, sanz congié prendre de nous... ne de actendre que nous eussons vendengié un jour avant... ». Voir aussi GEORGE (Alain), *Les vignobles de l'abbaye des Vaux-de-Cernay*, dans *Paris et Ile-de-France, Mémoires*, t. 35, 1984 (La vigne et le vin en Ile-de-France), p. 52.

Ce dernier acte, ainsi que les donations de prés, déjà mentionnées, nous montrent que la viticulture et l'élevage prévalaient dans le domaine de l'abbaye à Bruyères.

III. — *ACCORDS AVEC LES MOINES DE BOURGUEIL ET DE SAINT-FLORENT DE SAUMUR*

Un *modus vivendi* devait être trouvé avec les communautés monastiques voisines, issues de régions viticoles. Deux chirographes de 1192 attestent les accords conclus avec les moines de Bourgueil et de Saint-Florent de Saumur.

A) *Accord avec les moines de Saint-Pierre de Bourgueil*

L'abbaye tourangelle Saint-Pierre de Bourgueil possédait, depuis le XI[e] siècle, trois prieurés dans la région : Saint-Pierre de Limours[28], Saint-Christophe de Châteaufort[29], et Saint-Saturnin de Chevreuse[30], c'est pourquoi le seigneur de cette dernière localité, Barthélemy de Chevreuse, du consentement d'Hilaire, abbé de Bourgueil, donna aux moines de Cernay tout ce qu'il tenait de ceux de Bourgueil, en *dominium*, censive, prés et terres, sur la grange de Vaugien [31], moyennant un cens annuel de 4 sous à la Saint-Rémi, aux frères de Chevreuse. En outre, Barthélemy ayant acquis 9 arpents de vignes à Bruyères, les donna en aumône aux moines de Bourgueil, moyennant également 4 sous de cens, à la Saint-Rémi, à ceux de Cernay, qui auront en outre un arpent et demi c'est-à-dire la vigne du Juif, exempte. Les moines de Chevreuse ne pourront obtenir rien d'autre que la moitié du prix des vendanges et la moitié du vin et devront déposer leurs tonneaux dans le cellier de ceux de Cernay, à Bruyères. Si leurs autres vignes produisent moins, les moines de Chevreuse auront la pleine saisine sur la censive

---

28. Arr. de Palaiseau, chef-lieu de canton.

29. Yvelines, arr. de Versailles, cant. de Versailles-Sud.

30. Yvelines, arr. de Rambouillet, chef-lieu de canton.

31. Cne de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Yvelines, arr. de Rambouillet, cant. de Chevreuse.

que ceux de Cernay tiennent d'eux et ne pourront vendre ou aliéner leur moitié, sauf aux moines de Cernay [32].

B) *Accord avec Saint-Florent de Saumur*

Le même Barthélemy s'entremit, à la même date, lors du règlement d'un conflit relatif aux dîmes entre le prieuré Saint-Didier de Bruyères et les moines de Cernay ; ceux-ci percevaient pour chaque arpent de vigne, des moines de Saint-Didier, un « costeret », contenant quatre setiers et demi de vin, ne provenant pas du pressoir, mais de la cuve. Sur les terres acquises, qu'ils cultiveront eux-mêmes, les moines de Saint-Didier prélèveront une dîme, sur chaque arpent emblavé, d'un demi-muid d'annone, moitié méteil, moitié avoine [33].

Ainsi, les moines des Vaux de Cernay avaient réussi à rassembler la majeure partie des terres vinicoles de Bruyères, moyennant diverses redevances, aux seigneurs du lieu, laïques ou religieux. Ils pratiquaient l'élevage et peut-être la céréaliculture, ainsi que l'atteste le dernier acte cité.

---

32. MERLET et MOUTIÉ, *op. cit.*, I, 116-117, XCVII : « *Bartholomeus de Cabrosia... monachis Sarnaii dedit in elemosinam omnia que tenebat... tam in pratis quam in terra, in granchia Vallis-Giem, pro quatuor solidis in festo sancti Remigii reddendis a prefatis monachis Sarnaii, annis singulis, fratribus nostris apud Cabrosiam demorantibus. Preterea idem Bartholomeus apud Bruerias acquisivit IX arpennos vinearum, quas nobis dedit in elemosinam, pro quibus debemus predictis monachis Sarnaii, a quibus eas tenemus, quatuor solidos censuales, in festo Sancti Remigii... Nos vero in cultura vinearum ceterarum, vel in vasis vindemie necessariis, nisi tantum in doliis ad partem nostram reponendam, nichil amplius missurie, preter dimidium precii vindemiationum, dimidium vini recipiemus et in cellario suo Brueriis, quoadusque voluerimus, in doliis a nobis solum modo preparandis reponemus...* ». Voir aussi GEORGE (A.), *op. cit.*, p. 45.

33. *Ibid.*, I, 117-118, XCVIII : « *Pro unoquoque siquidem arpenno vinearum singulis annis persolvant predicti fratres de Sarnaio monachis Sancti Desiderii de Brueriis unum costeret, continens quatuor sextaria vini et dimidium ; quod vinum non de torculari, sed ad cubam accipietur. De terris vero quas sepedicti fratres in decimatione Sancti Desiderii adquiesierunt vel adquirent, et propriis laboribus vel expensis ab eisdem excolentur, habebunt monachis Sancti Desiderii pro unoquoque arpenno bladato dimidiam minam annone, mediam partem de mexteil et mediam partem avene...* ».

Au XVI[e] siècle, selon l'Etat des biens de 1511, ils possédaient à Bruyères : un hôtel et manoir, chapelle, grange, étable, cour et jardin enclos de murs, nommé les Moines Blancs [34], avec les dîmes et vignes mentionnées ci-dessous :

— Trois arpents ou environ, dit le Clos aux Moines Blancs.
— Trois arpents et un quartier au lieu-dit Champ-Cordeau.
— Un arpent, trois quartiers et demi à Ollainville.
— Un pré de trois arpents près du moulin de Tournoye.
— Un pré de trois arpents au-dessus du moulin de Trumerolles.
— Sept quartiers de vignes au chantier de Perreux [35].

Ces terres furent sans doute aliénées, comme d'autres, par les abbés commendataires car le domaine de Bruyères ne figure plus dans le partage des terres et biens de l'abbaye au XVIII[e] siècle, entre les religieux et l'abbé.

Simone LEFÈVRE.

---

34. Selon A. GEORGE, *op. cit.*, p. 56 : « Le fief et la seigneurie des moines blancs ont été vendus en 1575... » et *ibid.*, note 93 : « Le château cité a longtemps apparu au cœur de champs de cultures de semences avant d'être rasé il y a quelques années... ».

35. MERLET et MOUTIÉ, *op. cit.*, appendice, t. II, p. 122-123, chapitre XII.

Sur une pierre tombale de l'église de Palaiseau : la Seigneurie de Villeneuve à Marnes-la-Coquette

Décrivant l'église de Palaiseau, l'abbé Lebeuf nous dit que, devant la chapelle qui faisait le fond de l'aile du midi, il y avait une tombe où étaient représentés en gravure un homme de guerre et sa femme et que, près de cette tombe, était attachée à la muraille l'épitaphe de Louis de livre *(sic)* seigneur de Villeneuve décédé au château de Palaiseau au mois d'octobre 1578 et de Catherine, sa fille, bienfaitrice de l'église ; cette inscription était dite posée par François Aymery, seigneur de Châteaupers et de Viroflay, en partie, neveu de Catherine [1].

Ce texte est repris, en résumé, par Cossonet, l'historien de Palaiseau, mais comme Cossonet qui présente le terroir, n'indique pas de château, manoir ou lieu-dit y portant le nom de Villeneuve, on est amené à se demander où pouvait se trouver la seigneurie de ce nom [2].

Des recherches effectuées sur une famille de l'échevinage parisien aux XV^e^ et XVI^e^ siècles apportent la réponse. Elles permettent de situer la seigneurie de Villeneuve à Marnes-la-Coquette [3], et d'évoquer un moment de son histoire, tout en présentant la famille et la biographie de Louis Delivre et de sa fille [4].

---

1. LEBEUF (abbé), *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris* avec rectifications et additions par F. BOURNON, Paris, 1883-1897, vol. III, p. 324-333. Au lieu de lire François Aymery, il faut lire Pierre.

2. COSSONET (François-Frédéric), *Recherches historiques sur Palaiseau*, Versailles, 1895, in 12°.

3. Hauts-de-Seine, arr. de Boulogne-Billancourt, cant. de Chaville.

4. Voir tableau généalogique, ci-après.

I. — Les origines de la seigneurie de Villeneuve

On ne sait absolument rien de la seigneurie de Villeneuve avant la fin du XIV^e^ ou le début du XV^e^ siècle, époque à laquelle, selon un document ancien, le chancelier de France, Renaud *(sic)* de Corbie, aurait jeté les fondements d'une grande maison et de plusieurs bâtiments, fermés de fossés à fond de cuve pleins d'eau avec deux ponts-levis [5], qui seront appelés château de Villeneuve jusqu'à ce qu'un autre soit construit à quelque distance au début du XVIII^e^ siècle [6].

Cette attribution de la construction d'un édifice à Renaud — en fait Arnaud — de Corbie, chancelier de France, est sans doute une légende qui s'appuie sur le fait que le chancelier possédait à Villeneuve ou aux environs quelques biens qui s'ajoutaient à ses importantes seigneuries de Sèvres, Clamart et Villacoublay. Ces terres et seigneuries sont transmises à son fils Philippe, puis à sa petite-fille Arnaulde. Quand celle-ci, veuve, épouse en secondes noces, vers 1430, Jean Delivre, elle les lui apporte en dot.

Jean Delivre est issu d'une famille briarde depuis le XIII^e^ siècle. Le nom Delivre figure dans un acte relatif à Sucy-en-Brie en 1242 [7] ; dès lors, on le suit, dans la localité, jusqu'à la fin du XIV^e^ siècle ; plusieurs membres de la famille exercent successivement la fonction de maire au nom du Chapitre de Notre-Dame de Paris, seigneur du lieu ; au début du XV^e^ siècle, les Delivre quittent tous Sucy. Ils s'établissent à Paris, où Jean, qui y naît, devient un des plus riches commerçants. En tant que tel, il est taxé à forte contribution par les Anglais en 1423. Il est échevin de la ville en 1441 [8].

II. — Guillaume I Delivre, premier seigneur de Villeneuve

Jean Delivre et Arnaulde de Corbie ont plusieurs enfants. Guillaume I, l'un des plus jeunes, est receveur des exploits et

---

5. *Arch. nat.*, S 1132, liasse « fief de Villeneuve relevant de la seigneurie de Saint-Cloud ».

6. *Essai historique sur Marnes-la-Coquette*, par P. Machard, maire, 1930.

7. *Arch. nat.*, S 396^2^, n° 5.

8. Favier (Jean), *Les contribuables parisiens à la fin de la guerre de Cent ans*, Paris, Genève, Droz, 1976, p. 166, A 684 et Monicat, *Comptes du domaine de la ville de Paris*, Paris, Impr. nat., 1948, t. I.

amendes de la cour de Parlement [9], élu pour le roi en la ville de Reims [10]. En épousant Jeanne Acarie, il s'allie à des familles notables de l'Orléanais : celle de son beau-père qui réside à Orléans depuis 1381 au moins et dont deux membres se distinguent au siège de la ville en 1429 ; celle de sa belle-mère, les Le Prestre, qui compte également de vaillants défenseurs de la cité [11].

Ses biens immobiliers consistent en héritages Acarie à Orléans, en héritages Delivre-Corbie à Sèvres et aux environs. Il en acquiert d'autres ; le plus important est dans la Brie française, au sud-ouest de Lagny-sur-Marne, en bordure de la forêt de Roissy : c'est la terre de Lamirault, à cheval sur les paroisses de Croissy et de Collégien ; elle comporte « un hôtel, granges, étables, cour et jardin tous clos de fossez pleins d'eau avec la quantité de quarante arpents dont vingt de labours et les vingt autres en friche ». Quand il afferme ce domaine à un laboureur de Saint-Gratien-sous-Montmorency en 1484, Guillaume Delivre s'en dit seigneur [12]. Il ne portera d'ailleurs que ce titre de seigneur de Lamirault, bien que toutes ses acquisitions ultérieures soient effectuées sur les terroirs de Saint-Cloud et de Marnes-lès-Saint-Cloud.

L'une des premières est « ung pourpris de maisons estant en masures avec colombier, fosses, jardin et tout cloz de fossés au lieu ainsi appelé le lieu de Villeneuve, une pièce tant que terre que pré moictié en labour et moictié en friche contenant vingt-deux arpens ou environ assis au terroir dudit Saint-Cloud dedans laquelle est compris le clos dudit Villeneuve », auxquels s'ajoutent cinquante arpents de prés en plusieurs pièces situés aussi bien au terroir de Villeneuve qu'à celui de Saint-Cloud [13].

D'après cette discription, comme d'ailleurs d'après d'autres, ultérieures, il ne peut s'agir que de l'ancien « château » de Villeneuve. Comme Guillaume Delivre l'acquiert, c'est qu'il ne l'avait

---

9. *Bibl. nat.*, collect. Clairembaut, vol. 765, f° 13.

10. *Arch. nat.*, min. centr., VIII, 6, 14 avril 1496 (feu Guille Delivre).

11. HUBERT, *Généalogie des principales familles de l'Orléanais* et de VASSAL, *Généalogies de l'Orléanais*.

12. *Arch. nat.*, min. centr., VIII, 24, 17 mai 1484. Deux actes cités dans *Le domaine de Lamirault*, par J. DELIVRÉ, dans *Revue des Amis des Monuments et Sites de Seine-et-Marne*, 1974, 5e année et 1976, 6e année.

13. *Arch. nat.*, min. centr., CXXII, 1121, 9 mai 1545.

pas reçu dans les héritages Delivre et Corbie. Les titres qui lui sont cédés lors de l'achat mentionnent les noms des anciens propriétaires ; ils ne citent pas le nom du chancelier.

De 1488 à 1491, année de son décès, Guillaume Delivre procède à de nombreux achats de terres, prés, saulsayes, friches et vignes en divers lieux-dits des terroirs de Saint-Cloud, Marnes et Villeneuve : le total représente une superficie d'environ deux cent trente arpents auxquels il faut ajouter trois arpents à Sèvres [14]. Sans qu'il en ait porté le titre, on peut le considérer comme le premier seigneur de Villeneuve à la fin du Moyen-Age. Sa veuve qui se défait de Lamirault jouit « de tous et chacuns les biens appartenant à la succession dudict Guillaume Delivre, jusques au jour de son décès qui fut le jour Saint-Fiacre mil cinq cens trente, sans avoir faict partaige des héritages et biens immeubles avec ses dits enffans » [13].

III. — Guillaume II Delivre, deuxième seigneur de Villeneuve

Son fils aîné, Guillaume II [15], plaide en 1494 pour obtenir par survivance la place de receveur des exploits et amendes de la cour de Parlement [16]. Ou bien il ne l'obtient pas, ou bien il la résigne assez vite puisque aucun des documents assez nombreux qui le concernent établis au début du XVI[e] siècle ne lui en donne le titre. Il n'est connu que comme seigneur de Villeneuve de 1530 à environ 1542, année de son décès [17].

Sa femme, Charlotte Dupuis, est d'une famille qui tient en partie les seigneuries d'Igny et de Gommonvilliers et possède des biens à Verrières [18], tout proche de Palaiseau. Elle n'entretient aucune relation avec ses belles-sœurs Geneviève et Marthe,

---

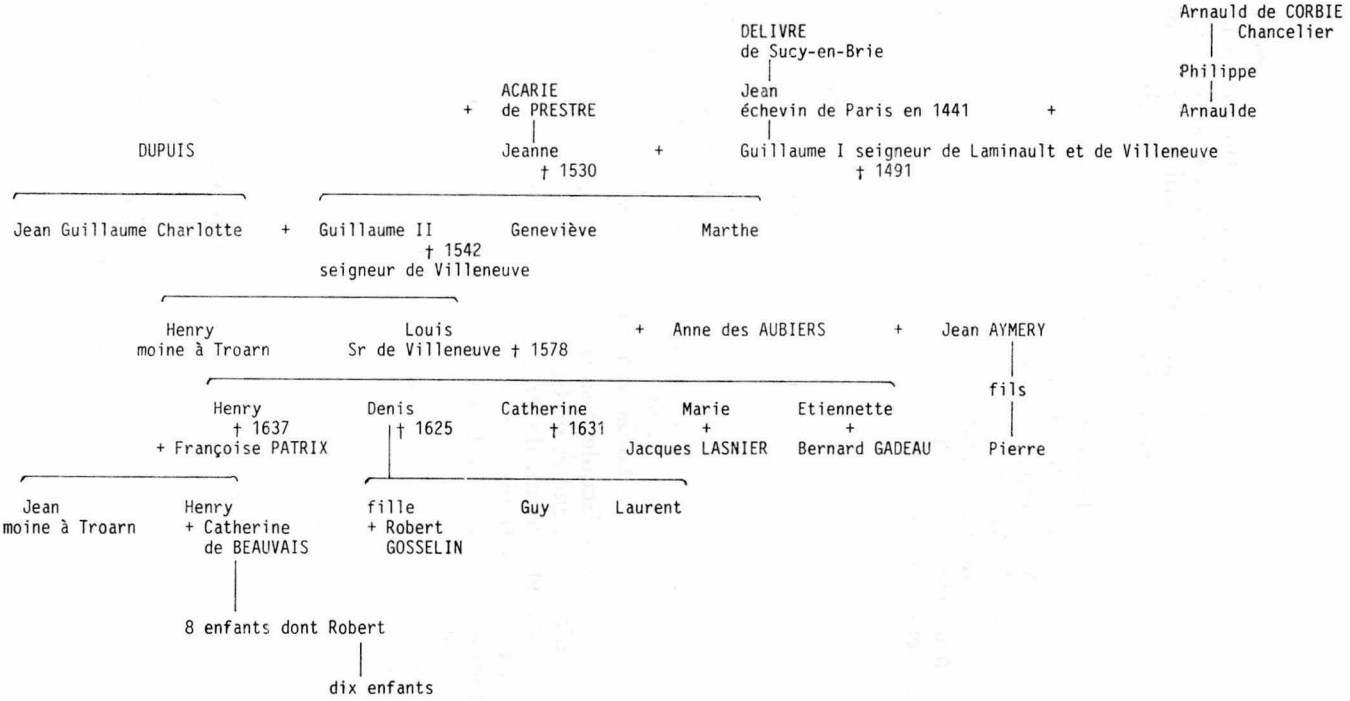
14. La liste complète des acquisitions qui fait état de plusieurs lieux-dits à Marnes figure dans le même document.

15. Il a un frère, Guillaume II le jeune, capitaine de Bonneval, décédé en mars 1532 (*Arch. nat.*, min. centr., CXXII, 1121) et trois sœurs : Marthe, bourgeoise de Paris, Geneviève, femme de Guillaume Alespée, marchand drapier à Paris, Radegonde, épouse de Michel du Vignau, décédée assez jeune.

16. *Arch. nat.*, X[1 A] 1501, f° 29 v° (d'après Aubert, *Le Parlement de Paris*).

17. Le dernier acte établi en son nom est du 20 mai 1541 (*Arch. nat.*, min. centr., VIII, 139) ; le premier, au nom de sa veuve, du 21 juillet 1543 (*ibid.*. LIV, 132).

18. Lebeuf, *op. cit.* et Cossonet, *op. cit.*


Arnauld de CORBIE
Chancelier
DELIVRE
de Sucy-en-Brie
Philippe
ACARIE
de PRESTRE
Jean
échevin de Paris en 1441
Arnaulde
DUPUIS
Jeanne
† 1530
Guillaume I seigneur de Laminault et de Villeneuve
† 1491
Jean Guillaume Charlotte
Guillaume II
† 1542
seigneur de Villeneuve
Geneviève
Marthe
Henry
moine à Troarn
Louis
Sr de Villeneuve † 1578
Anne des AUBIERS
Jean AYMERY
fils
Henry
† 1637
+ Françoise PATRIX
Denis
† 1625
Catherine
† 1631
Marie
+
Jacques LASNIER
Etiennette
+
Bernard GADEAU
Pierre
Jean
moine à Troarn
Henry
+ Catherine
de BEAUVAIS
fille
+ Robert
GOSSELIN
Guy
Laurent
8 enfants dont Robert
dix enfants

ni avec les cousins de son mari assez nombreux à Paris. Par contre, elle semble très liée à son frère, Jean Dupuis, prieur de Palaiseau [19]. Ce fait est lourd de conséquences aussi bien pour la seigneurie de Villeneuve que pour l'avenir de ses enfants. Il explique, en bonne partie, l'aliénation de Villeneuve à la fin du XVI[e] siècle.

Charlotte gère les biens de son mari, qu'ils soient à Villeneuve, à Sèvres où elle demeure, ou à Fontenay-lès-Bagneux. Pour ceux de Villeneuve, elle est soumise aux récriminations de Geneviève et de Marthe, ses belles-sœurs, d'un neveu Donatien Alespée [20]. Ce dernier vend sa part d'héritage (meubles à Villeneuve) à un sieur Palluau [21] ; il n'en faut pas plus à celui-ci pour se dire seigneur de Villeneuve, déjà vers 1548.

IV. — Louis Delivre, troisième seigneur de Villeneuve

Dans la génération suivante, le prénom Guillaume qui avait figuré dans presque toutes les générations Delivre depuis le XIII[e] siècle disparaît : il ne sera plus jamais porté. De plus, à la différence de leurs lointains ancêtres, les garçons ne sont ni laboureurs ni marchands et, à la différence de leur grand-père et de leur père, ils ne sont pas robins. L'aîné, Henry, entre dans les ordres, le second, Louis, embrasse la carrière des armes.

Ces vocations découlent sans aucun doute des liens qui, par l'intermédiaire de Jean et de Guillaume Dupuis, tous deux frères de Charlotte et prieurs de Palaiseau l'un après l'autre [22], s'établissent entre les Delivre et les Harville, seigneurs de Palaiseau. A l'époque qui nous intéresse, Esprit de Harville vient de mourir : sa veuve Catherine de Lévis est guidée et conseillée, assez fermement semble-t-il, par un cousin germain de son mari, Mathurin de Harville [23]. Mathurin a succédé à l'un de ses proches,

---

19. *Arch. nat.*, min. centr., LIV, 132/6.

20. *Ibid.*, CXXII, 1121.

21. *Ibid.*, LIV, 141 et 142 (15 mars 1548).

22. Jean, frère de Charlotte (*Arch. nat.*, min. centr., CXXII, 1121), prieur (Cossonet, *op. cit.*, p. 324).

23. Cossonet, *op. cit.*, p. 324 : Mathurin de Harville, abbé de Troarn, cousin germain d'Esprit, conseille à Catherine de Lévis de fonder une chapellenie en l'église de Palaiseau. Voir aussi : Bartholi (Jean-Michel), *Recherches historiques et archéologiques sur les chapelles basse et haute de l'église Saint-Martin de Palaiseau*, dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1974 (1975), p. 9-42.

Christophe, comme abbé de l'abbaye Saint-Martin de Troarn près de Caen, confiée aux bénédictins [24]. Mathurin attire Henry à Troarn, et très vraisemblablement c'est lui qui intervient pour que Louis, troisième seigneur de Villeneuve, serve le roi comme un gentilhomme aux armées. En 1558 et 1562, Louis est homme d'armes à la compagnie de Monsieur le Comte de Charny [25]. Il épouse, en 1559, Anne des Aubiers, d'une famille noble de l'Anjou et du Maine [26], dont le père Guillaume est seigneur de La Guignardière à Saint-Georges-du-Bois près Baugé et propriétaire d'autres terres près de Laval [27].

Quand il n'est pas en campagne, Louis vit au « château » de Villeneuve. De tous les Delivre qui ont déjà porté ou porteront le titre de seigneur de ce lieu, il est le seul à y avoir résidé. Il doit y mener un train de vie des plus modestes, comme en font foi aussi bien la pauvreté du mobilier de l'hôtel que le maigre contenu de sa garde-robe. Il accroît peu l'étendue de ses terres ; il en modifie la consistance par quelques échanges. En fait, il ne doit pas songer à les garder et à les léguer à ses enfants, puisque ses principales acquisitions foncières portent sur le bourg de Troarn, près de l'abbaye où son frère est moine [28]. Avait-il l'intention de s'y retirer ? Peut-être. Mais la mort le frappe encore jeune alors qu'il est dans une situation pécunière difficile : il a dû céder une partie de l'hôtel de Villeneuve au sieur Palluau [29] ; sa femme s'est séparée de ses bagues, joyaux et vaisselle d'argent. Louis est-il vraiment mort, comme l'affirme son épitaphe, au château de Palaiseau, après avoir été blessé dans une escarmouche ou un accident ? On en doute puisque le notaire qui procède à l'inventaire de ses biens le dit décédé à Villeneuve ? N'est-il pas plutôt victime de l'épidémie de coqueluche qui touche beaucoup de gens à Paris et aux environs au cours de l'été et de l'automne 1578 ?

---

24. *Arch. dép. Calvados,* H 7868 et 7872 et *Mémoires des Antiquaires de Normandie,* n° 34 (*L'abbaye de Troarn,* par R.-N. SAUVAGE).

25. *Arch. nat.,* min. centr., VI, 83 et LIV, 163 quater.

26. Date du mariage : *Bibl. nat.,* pièces originales, vol. 399, n° 10760 (23-1-1559).

27. Guillaume des Aubiers, époux de Mathurine de Lavauzelle (*Arch. nat.,* min. centr., LIV, 224 (14-12-1560) et LIV, 181 (24-11-1571).

28. Achat d'une pièce de terre près de sa maison et achats à Troarn, *Arch. nat.,* min. centr., LIV, 224 (inventaire des titres).

29. *Arch. nat.,* min. centr., LIV, 224 (inventaire après décès de Louis Delivre).

En tout cas, cette mort prématurée, tout comme celle de son père, va accélérer le processus d'abandon de la seigneurie de Villeneuve par les Delivre. Ils y resteront attachés sentimentalement puisque leurs descendants garderont le titre de seigneur de ce lieu jusqu'au XVIII[e] siècle.

V. — La maison seigneuriale et la seigneurie de Villeneuve au XVI[e] siècle

Au XVI[e] siècle, la maison seigneuriale ne se trouvait pas à l'emplacement où, plus tard (début du XVIII[e] siècle) les descendants du sieur Palluau, seigneur du lieu à part entière vers 1600, feront édifier, en bordure du terroir de Garches, le petit château connu sous le nom de Villeneuve-l'Etang [30].

Elle était proche de Marnes, à cent ou deux cents mètres au plus au nord-est de l'église [31] ; les descriptions du XVI[e] siècle confirment ce que l'on sait déjà d'elle et en complètent la connaissance. En 1535, l'hôtel de Villeneuve comprenait un grand bâtiment appelé « la tour » avec des bergeries, granges, étables, colombier, cour et jardin, le tout à l'intérieur des fossés à fond de cuve, remplis d'eau et servant de vivier. Le grand bâtiment [tout au moins ce qui en restera à Charlotte Dupuis, puisque l'autre partie appartiendra au sieur Palluau à partir de 1548 [32]] était une simple maison d'habitation à un étage avec grenier au-dessus ; le rez-de-chaussée dont la porte et les fenêtres donnaient sur la cour était composé d'une cuisine avec cellier attenant et d'une salle de séjour avec un placard appelé garderobe : à l'étage se trouvaient deux chambres (avec placards attenants) [33], l'une au-dessus de la cuisine, l'autre au-dessus de la salle de séjour.

---

30. Lebeuf, *op. cit.*, vol. III, p. 46 : « Marnes reçut quelque accroissement en 1702 par la réunion que le cardinal de Noailles y fit du nouveau château de l'Etang bâti sur une éminence que l'on prouva avoir été autrefois de la même paroisse de Marnes, laquelle éminence n'est qu'à vingt toises où étoit l'ancien château et à une très légère distance de Marnes... ».

31. *Arch. nat.*, S 1132 (liasse Villeneuve, plan).

32. *Arch. nat.*, min. centr., LIV, 142.

33. D'après l'inventaire après décès de Louis Delivre, *Arch. nat.*, min. centr., LIV, 224.

Bref, ce ne serait de nos jours qu'une ferme, ni plus ni moins ; et ce devait déjà être le cas au XVI[e] siècle ; la « ferme » de Sucy-en-Brie, bien séculaire des Delivre, détenue par Charlotte Delivre, épouse de Nicolas Luillier, maître des comptes, s'avère avoir été bien plus grande et bien plus richement meublée [34].

Quoi qu'il en soit, l'ensemble ne devait pas être très confortable puisque Guillaume II Delivre préfère habiter une maison à Sèvres, au moins pendant le temps où il améliore l'hôtel des Villeneuve. En 1535, avec ses sœurs Geneviève et Marthe, il décide d'y installer un fermier. Le bail « à ferme et moisson de grains » est du type de l'époque ; le fermier doit livrer aux bailleurs six muids de grains dont quatre de blé et deux d'avoine, deux pourceaux gras et bons, six douzaines de bons pigeons, une dizaine de bons chapons, quatre-vingts gerbes de foin, rendus à la ville de Paris, ou encore à Sèvres, en l'hôtel des bailleurs. Il doit labourer, fumer, ensemencer les terres ; cueillir les fruits et les noix et les livrer aux mêmes endroits ; couper les saulx servant à lier la vigne, et, s'il faut aller chercher du plâtre, des tuiles ou autres matières pour l'entretien de la maison, le faire à ses dépens [35].

Au décès de Louis Delivre en 1578, la superficie de ses biens est déjà inférieure à celle des acquisitions de Guillaume I Delivre, en raison de plusieurs partages.

VI. — Les Delivre, seigneurs de Villeneuve, en Normandie

Après le décès de son mari, Anne des Aubiers ne reste pas à Villeneuve ; en septembre 1580, elle se remarie avec Jean Aymery [36], d'une famille qui tient en partie la seigneurie de Viroflay depuis le XV[e] siècle [37] et qui a déjà contracté alliance avec les Delivre. En effet, une des filles d'Henry Delivre (conseiller en Parlement, prévôt des marchands de Paris à plusieurs reprises au temps de Louis XI), Catherine, a de son mariage, vers 1475, avec Alaire de La Croix une fille baptisée Antoinette.

---

34. *Arch. nat.*, min. centr., LXVIII, 56 (inventaire après décès de Nicolas Luillier, 18 février 1587).

35. *Arch. nat.*, min. centr., XIX, 76 (7-12-1535).

36. *Arch. nat.*, min. centr., LIV, 201 (13 septembre 1580).

37. Lebeuf, *op. cit.*, t. III, p. 216, article Viroflay.

Antoinette épouse Claude Aimery, contrôleur du grenier à sel de Paris. Ils ont deux enfants, Philippe et Jean Aymery (ce dernier est le beau-père d'Anne des Aubiers) qui se trouvent héritiers en partie de leur grand-père et de leur grand-mère maternels ; au début du XVI[e] siècle ils renoncent à leurs droits dans la succession, en particulier à ceux de l'hôtel des Delivre à Paris, rue des Cinq-diamans ; ils l'estiment trop ruineux [38].

Les enfants de Louis Delivre et d'Anne des Aubiers sont pris en charge, les plus jeunes par leur beau-père, les aînés par leur oncle Henry Delivre, ce moine qui, à l'abbaye de Troarn, s'est signalé par deux faits au moins : le premier se situe en 1562 ; alors que des hommes d'armes qui ont pillé Caen se dirigent vers l'abbaye pour la saccager, les religieux — ils sont une dizaine — se sont enfuis, ne laissant à la garde des lieux que le moine receveur. A leur arrivée, les pillards trouvent aussi « dom Henry Delivre, qui, on ne sait comment, se trouvait là » [39]. Le second fait date de 1584 : de passage à l'abbaye, l'évêque de Bayeux y assiste à une « leçon » ; elle est donnée par dom Henry Delivre, « lequel nous avons trouvé, écrira ensuite l'évêque, être grandement versé auxdites lectures » [40].

A une date inconnue, mais vraisemblablement vers 1585-1590, Henry, le moine, fait venir ses deux neveux en Normandie.

L'aîné, comme lui prénommé Henry, veuf d'un premier mariage contracté soit en région parisienne soit à son arrivée en Normandie [41], se remarie en 1599 dans la région de Caen avec Françoise Patrix [42]. Les Patrix sont d'ancienne noblesse normande ; ils tiennent depuis le XIV[e] siècle, au moins, plusieurs seigneuries dans le pays d'Auge, et quelques-uns d'entre eux exercent de hautes fonctions dans la magistrature locale [43]. La vie

---

38. Henry Delivre et Marguerite de La Grange, aïeul et aïeule de Philippes et Jean Aymery, enfants de Claude (*Arch. nat.*, min. centr., CXXII, 1031 (23 mars 1517 a.s.).

39. *L'abbaye de Troarn*, par SAUVAGE, dans *Mémoires des Antiquaires de Normandie*, n° 34.

40. *Arch. dép. Calvados*, H 78-72 : Abbaye Saint-Martin de Troarn (25-9-1584).

41. *Arch. dép. Calvados*, 9 E 359-6 : Etat civil Lécaulde, décès de Suzanne Hannel, femme de n.h. Henry Delivre (2-7-1590).

42. *Bibl. nat.*, dossiers bleus, vol. 399, n° 10760 (contrat du 1-6-1599).

43. *Arch. dép. Calvados*, série F (plusieurs dossiers) et *Arch. nat.*, série P.

d'Henry Delivre qui porte le titre de seigneur de Villeneuve semble effacée ; après avoir vécu quelques années à Lécaude, il s'installe définitivement à Notre-Dame de Livaye, village voisin où il meurt en 1637 [44]. Son frère Denis, qui se dit aussi seigneur de Villeneuve, se marie à Lécaude en 1605, passe quelques années à Norolles, village typiquement normand au nord de Lisieux, et revient à Lécaude où naissent ses derniers enfants et où il meurt en 1625 [45].

Leurs sœurs sont restées dans la région parisienne : Catherine est servante de Catherine des Ursins, épouse de Claude de Harville au château de Palaiseau [46] ; Marie épouse Jacques Lasnier, seigneur d'Aultille, et va vivre avec lui à Vernon [47] ; la plus jeune, Etiennette, née en 1579 quelques mois après le décès de son père, épouse Bernard Gadeau, praticien au Palais à Paris [48].

En 1608, les cinq enfants héritiers de Louis Delivre et d'Anne des Aubiers partagent l'héritage de leurs parents [49] ; ils en font cinq lots aussi égaux que possible qui sont tirés au sort. Par la consistance de chacun d'eux, on apprend que la seigneurie de Villeneuve comprenait en plus de l'hôtel seigneurial une maison à Marnes dite « d'en bas » et une grange dans la grande rue du village. Ces cinq lots seront vendus les uns après les autres, en totalité ou par fractions, le principal acquéreur, sinon l'unique, étant Jean Palluau, déjà gros propriétaire aux terroirs de Marnes et de Garches qui porte, à juste titre enfin, la qualification de seigneur de Villeneuve en 1618 [50].

Cette qualification de seigneur de Villeneuve n'en est pas moins conservée par les descendants d'Henry et de Denis Delivre bien qu'ils vivent en Normandie.

---

44. *Arch. dép. Calvados*, 9 E 473-5 : Notre-Dame de Livaye, cant. Mézidon.

45. *Ibid.*, 9 E 359-6.

46. *Arch. nat.*, Y 151, p. 166 v° : Donation d'une rente viagère de cent livres par Claude de Harville à Catherine Delivre (21-6-1611).

47. *Ibid.*, min. centr., CXXII, 1034 (1-10-1640).

48. *Ibid.*, min. centr., XVIII, 138 (6-7-1604).

49. *Arch. nat.*, min. centr., XVIII, 146 (23-7-1609). Cet héritage ne constitue pas tout ce que Guillaume II Delivre avait délaissé à Charlotte Dupuis, puisque Jeanne, sœur de Louis, en a recueilli une partie. Jeanne est mariée à Louis d'Ally, seigneur d'Ivocourt, de la maison des seigneurs de Picquigny en Picardie.

50. LEBEUF, *op. cit.*, vol. III, p. 43 (article Garches).

VII. — La descendance de Denis Delivre

Tant dans sa vie privée que dans sa vie publique, Denis Delivre est, à vrai dire, inconnu : son nom ne figure qu'une fois dans les registres paroissiaux de Norolles, malheureusement bien incomplets : c'est à propos du mariage de sa fille qui épouse en 1640 un bourgeois de Lisieux, Robert Gosselin [51].

Guy Delivre, gentilhomme aux armées, mort vers l'âge de trente ans, doit être un de ses fils, tout comme Laurent, curé de Notre-Dame de Livaye [52].

VIII. — La descendance d'Henry Delivre et de Françoise Patrix

Henry Delivre et Françoise Patrix ont deux filles qui épousent des seigneurs des environs et deux garçons : l'un Jean, seigneur du Gault (?) puis moine à l'abbaye du Troarn [53] ; l'autre, Henry, qui assure la descendance : il porte encore le titre de seigneur de Villeneuve, mais il se dit aussi seigneur de Torquelane, nom de sa petite propriété au village de Notre-Dame de Livaye. Gentilhomme servant le roi, il fait une brillante carrière au régiment de Bellefonds où il est successivement capitaine, premier capitaine, lieutenant-colonel, puis au régiment de Navarre : il termine comme « maréchal de bataille » des armées du roi [54]. En considération de ses services, il est nommé chevalier [55]. En 1668, lors de l'enquête généalogique des d'Hozier, il fait valoir une noblesse qu'il prouve remonter à 1530, c'est-à-dire à Guillaume II Delivre [56].

Son mariage à Paris, en janvier 1631, avec Catherine de Beauvais, fille de Charles de Beauvais, décédé, seigneur de Vouty et de Faverolles, en Valois, et de Madelaine de Poictevin, est l'occasion d'une réunion de ses parents les plus proches et de

---

51. *Arch. com. Norolles*, Calvados, cant. Blangy-le-Château (13 février 1640).

52. Très vraisemblablement, ils sont nés à Norolles, localité dont les registres paroissiaux du début du XVII[e] s. n'existent plus.

53. *Arch. dép. Calvados*, 9 E 473-5.

54. *Arch. nat.*, min. centr., XCI, 242 (21-6-1693) et *Bibl. nat.*, dossiers bleus, vol. 399, dossier 10760.

55. *Bibl. nat.*, carrés de d'Hozier, vol. 75 (de Beauvais) et *Arch. nat.*, min. centr., XXIV, 445, 10-3-1659 (H. Delivre, chevalier).

56. *Bibl. nat.*, mss français, 32311.

ses amis et protecteurs les plus fidèles. S'il déplore l'absence de sa grand-mère paternelle, Anne des Aubiers qui vit encore, presque centenaire, et celle de sa mère Françoise Patrix, restée en Normandie, il a, à ses côtés, son père et sa tante Catherine, ainsi que Guillaume Vauquelin, seigneur des Yvetots, conseiller du roi au siège présidial de Caen, allié maternel. Claude de Harville, octogénaire, qui a été porte-étendard du roi Henry IV et qui connaît les Delivre depuis sa prime jeunesse, honore de sa présence la signature du contrat de mariage chez Coutenot et d'Estrechy, notaires au Châtelet de Paris. Il est accompagné de Catherine des Ursins, son épouse, d'Isabelle des Ursins, veuve de Charles de La Marck, d'Antoine de Harville, marquis de Palaiseau, et de François des Ursins, marquis de Trainel. Les liens qui se sont tissés entre les Harville et les Delivre au milieu du XVI[e] siècle restent donc solides [57].

Avant que l'année 1631 ne s'achève, la mort de Catherine Delivre au château de Palaiseau marque l'extinction de la famille Delivre dans la région parisienne ; par son testament, rédigé dans le courant de l'été 1630, elle a délaissé aux marguilliers de l'œuvre et fabrique de l'église de Palaiseau soixante-quatre livres de rente à charge de faire dire à perpétuité en l'église un obit à son intention [58].

L'inventaire de ses biens est fait à Palaiseau par son exécuteur testamentaire, en présence d'Henry Delivre et de Pierre Aymery, ses neveux, qui, quelques mois plus tard, au décès de leur grand-mère Anne des Aubiers, sont sur le point d'entrer en procès pour son héritage. Ils transigent : Henry délaisse à Pierre ce qui lui revient de sa tante Catherine ; Pierre prend à sa charge l'exécution du testament et le coût des funérailles d'Anne des Aubiers [59]. Il fait poser la plaque commémorative dans l'église de Palaiseau.

Fin 1631, la seigneurie entière de Villeneuve est aux mains de Palluau ; elle y restera longtemps.

---

57. *Arch. nat.*, min. centr., XLI, 158 (18 janvier 1631). Contrat de mariage d'Henry Delivre et de Catherine de Beauvais. Guillaume Vauquelin est le père de Nicolas, précepteur du duc de Vendôme, fils d'Henry IV et de Gabrielle d'Estrées.

58. *Ibid.*, CXXII, 1634. Inventaire après décès de Pierre Aymery, 1[er] octobre 1640 : il donne la date du testament de Catherine Delivre (8-8-1630), codicille (21-8-1630).

59. *Arch. nat.*, min. centr., CXXII, 1634 (1-10-1640).

En Normandie, la lignée des Delivre, seigneurs de Villeneuve, se perpétue ; Henry Delivre et Catherine de Beauvais ont huit enfants, dont plusieurs doivent mourir en bas âge. Un seul garçon, Robert, chevalier, assure la descendance : de ses dix enfants, un garçon, Robert-Etienne, meurt en 1731 à l'âge de dix-sept ans, portant encore le titre de seigneur de Villeneuve [60].

Avec ce décès, à la fleur de l'âge, s'éteignent, à notre connaissance, aussi bien la longue lignée des Delivre, seigneurs de Villeneuve, que celle encore plus longue — cinq siècles à dix ans près — des Delivre connus à Sucy-en-Brie déjà avant le temps des affranchissements.

Joseph DELIVRÉ.

---

60. *Arch. dép. Calvados,* 9 E 473-5 : Notre-Dame-de-Livaye.

Un notable du district de Corbeil : Louis Charlemagne Gouffé de Beauregard (1749-1807)

Il s'appelait Gouffé lorsqu'il naquit le 20 juin 1749 à La Chapelle-en-Serval (Oise). Ses grands-parents paternels, mariés au Bourget le 30 août 1711, vécurent là modestement [1] et y moururent, lui en 1750, elle neuf ans plus tard, après avoir élevé au moins six enfants : cinq fils et une fille.

Cinq fils, c'est beaucoup pour de petits cultivateurs quand il s'agit de les installer. Aussi l'aîné, Louis, qui voit le jour au Bourget le 25 octobre 1714, ira-t-il se fixer un peu plus au nord, à La Chapelle-en-Serval, où il deviendra aubergiste. Il épousera, en juillet 1747, une parisienne de Saint-Nicolas-des-Champs, Marie Eschard [2] qui lui donna quatre enfants, tous nés à La Chapelle-en-Serval :

— Louis Charlemagne, objet de cet article ;
— Marie Françoise Cécile, épouse d'Antoine Jean Pagnesi, charron à Paris, morte à La Chapelle-en-Serval (1750-1795) ;
— Guillain Jean-Baptiste, né le 9 novembre 1751 et mort au pays natal, le 30 septembre 1818, après avoir exercé la profession d'orfèvre à Paris. On trouvera, en annexe, une partie de sa descendance ;
— Marie Charlemagne Louise Victoire, née en 1754 et décédée avant 1780.

---

1. Louis Gouffé était cultivateur, ou plutôt laboureur, au Bourget, où il décède le 27 janvier 1750. Son épouse, Edmée Bordier, ou Borguier, était native du Bourget. Le nom de Gouffé est très répandu dans les paroisses environnantes et à Paris (voyez, par exemple, Germain Gouffé, substitut, procureur du roi, prévôt des marchands en 1066).

2. Contrat de mariage reçu à Paris le 19 juillet 1747 (*Arch. nat.*, min. centr., étude Guérin).

*
**

La meilleure façon de s'élever était, il n'y a pas si longtemps encore, de quitter la terre pour aller forcer le destin en ville. Avec un peu de chance et beaucoup de travail, on pouvait espérer passer, en l'espace de trois générations, de l'état de croquant à celui de bourgeois. C'est ce qui arriva à bon nombre de familles françaises dont les Gouffé sont un exemple : le grand-père était paysan, le père fut aubergiste, les fils seront l'un principal clerc de notaire, l'autre orfèvre, et une fille du clerc épousera un gros propriétaire de la banlieue parisienne, qui n'hésitera pas à s'empanacher de la particule.

C'est le clerc de notaire qui nous intéresse ici.

La première fois qu'il apparaît dans les archives c'est, semble-t-il, en 1777, lorsqu'il entre à la loge « Thalie » du Grand Orient de France. Quand on est ambitieux, la franc-maçonnerie est un excellent moyen de parvenir. De ce côté donc, rien d'étonnant à ce que le fils du petit aubergiste de l'Oise soit devenu franc-maçon. Mais pourquoi en rajoutait-il ? Pourquoi, dans chaque acte le concernant, se donnait-il, avant la Révolution, le titre d' « avocat en Parlement », alors que manifestement — les almanachs royaux en font foi — il n'était ni avocat, ni même procureur ? C'est là un premier mystère dans la vie de cet homme. Il y en aura d'autres.

Tout de suite après le partage de la succession paternelle, il se marie. Mais moins d'un an et demi plus tard (22 mars 1781) Catherine Eléonore Guérin le laisse veuf, sans doute à la suite d'un mauvais accouchement. Pas pour longtemps d'ailleurs, puisque le 25 novembre de la même année, on publie le premier ban de son second mariage avec Marie Louise Nicole Defaux.

Entre temps, notre homme a modifié son état civil. Vraisemblablement enrichi par l'héritage paternel, il achète, en 1780, à Précy-sur-Oise, la terre de Beauregard et, sans entendre venir l'orage qui gronde à l'horizon de la décennie, s'attribue la particule [3]. Gouffé de Beauregard épouse donc, le 5 février 1782, en l'église de Bagnolet (Seine-Saint-Denis) la demoiselle Defaux.

---

3. L'instituteur qui a rédigé, au début du siècle, la monographie de Limeil-Brévannes, s'est laissé abuser par cette particule, qualifiant notre avocat de « ci-devant noble ». Pierre Larousse dans son dictionnaire encyclopédique aussi. Même aujourd'hui, l'erreur est fréquente.

A la vérité, ce mariage ne laisse pas d'étonner. L'épouse, dont j'ignore où et quand elle vit le jour, a dû naître vers 1740 puisque, lors de son inhumation à Limeil-Brévannes (Val-de-Marne), le 21 janvier 1819, elle est âgée de 78 ans. Aucun doute d'ailleurs sur cet âge, un acte notarié de 1766 la déclarant « fille majeure ». Elle a donc au moins neuf ans de plus que son mari ! Outre cette différence d'âge, un peu inhabituelle dans ce sens, on se demande pourquoi la cérémonie religieuse a eu lieu dans une paroisse hors les murs, qui n'est celle d'aucune des parties, et pourquoi cette cérémonie s'est déroulée en l'absence de tout parent de part et d'autre. Y a-t-il eu quelques difficultés avec l'une ou l'autre famille, ou les deux à la fois ? On peut s'étonner à cet égard que Guillain Jean-Baptiste, frère de l'époux, qui tenait boutique à Paris, n'ait pas fait le déplacement. La réponse est peut-être dans l'hypothèse qui va suivre.

Dans l'acte de décès du fils, qui serait issu de ce couple et dont nous reparlerons, mention est faite de sa naissance à Paris le 22 mars 1775. Or, à cette date, Louis Charlemagne n'est pas encore marié. Mieux, il n'épousera la mère que près de sept ans plus tard, après avoir, comme on l'a vu, été veuf de sa première femme. On serait tenté de croire à une erreur dans l'acte de décès, mais, en 1794, Gouffé écrira qu'il a un fils volontaire en Vendée, ce qui, en effet, ne peut le faire naître après 1775. Faut-il alors supposer que Gouffé a eu, avant son mariage, un enfant naturel et que, veuf très rapidement, il se soit résolu à réparer une erreur de jeunesse ; ou bien que cet enfant naturel était celui de Nicole Defaux et que, après une première union malchanceuse, il se soit résigné moyennant une confortable dot à épouser une mère célibataire ? Seul, l'acte de baptême de l'enfant aurait pu répondre à cette question et, du même coup, apporter une explication à ce mariage. Mais pourquoi l'existence de ce fils n'est-elle pas mentionnée au contrat de mariage [4] ?

Quel était donc ce personnage qui se prétendait avocat au Parlement ; qui épousa en secondes noces une femme de neuf ans son aînée ; qui changea de profession, de région, voire de nom, et qui dans la Brie où il fut un notable, est resté absolument inconnu ?

---

4. Contrat passé à Paris le 1er février 1782 (*Arch. nat.*, min. centr., étude Arnaud).

*
**

Nous connaissons son portrait physique : 1,73 m, c'est-à-dire une taille supérieure à la moyenne pour son époque, « cheveux châtains, sourcils bruns, front dégagé, nez moyen, bouche ordinaire, menton rond, visage ovale », bref une morphologie tout à fait banale. Quant à ses activités professionnelles au cours de la décennie qui précéda la Révolution, il faudrait dépouiller une quantité impressionnante de minutes notariales pour déterminer, avec seulement quelques chances de succès, l'étude qui l'employait.

On sait seulement que, neuf ans après son mariage, il avait quitté Paris pour Brévannes avec femme et enfants. Très vraisemblablement, c'est entre octobre 1790 et septembre 1791 qu'il a dû se fixer en Brie. En effet, il ne figure pas sur la liste des 64 électeurs qui, les 6, 7 et 8 octobre 1790, ont élu les juges du tribunal du district de Corbeil [5], tandis que, dans une adjudication du 27 septembre 1791 à Corbeil, il se dit domicilié à Brévannes [6].

S'il est venu chercher le calme ici plutôt qu'ailleurs, eu égard à l'effervescence de la capitale — alors qu'on aurait pu croire à une fuite vers le nord de Paris, du côté du Bourget, de La Chapelle-en-Serval ou de Précy-sur-Oise, par exemple — c'est que, lors de son second mariage, son épouse apportait, entre autres biens, « plusieurs maisons, bâtiments, terres, prés, vignes et dépendances sis au village de Brévannes, près Boissy-Saint-Léger » qu'elle avait achetés en 1766, par acte cité plus haut [7]. Lui-même, pour faire bonne mesure, va aussi acquérir quelques biens dans le secteur, car c'est l'époque affriolante de la vente des biens nationaux. Il a quelques liquidités, peut-être même a-t-il revendu sa terre de Précy-sur-Oise dont il pressent qu'il ne profitera jamais, maintenant qu'il a « fait son trou » de l'autre côté de Paris, et le 27 septembre 1791, il achète pour 49 000 livres

---

5. *Arch. dép. Yvelines,* I LU 725.

6. Limeil-Brévannes fut compris, en 1790, dans le canton de Villeneuve-Saint-Georges et le district de Corbeil, puis, en 1801, dans le canton de Boissy-Saint-Léger, arr. de Corbeil.

7. Acte de vente du 22 décembre 1766 (*Arch. nat.*, min. centr., étude Girault). L'acquisition est faite pour un montant de 20 200 livres, dont 2 000 comptant.

le moulin de la Boucherie, avec ses dépendances, sis à Corbeil, qui provient du chapitre Saint-Spire [8].

Parallèlement à ce souci d'asseoir convenablement sa position matérielle, Gouffé essaie de jouer un rôle. Il y parvient assez facilement, car il n'est pas très difficile à un notable parisien d'émerger au-dessus des pieds de vigne et des bêtes à cornes. De plus, comme chacun sait, un clerc de notaire, ça sait écrire, ce qui est une qualité première à une époque où les analphabètes sont très nombreux.

A peine installé à Brévannes donc, il est élu administrateur du district de Corbeil [9], et l'année suivante, il en est le président. A ce dernier titre, il prononce le 14 juillet 1792 à Corbeil, devant une assistance de plusieurs milliers de civils et de gardes nationaux, un discours enflammé dont le texte nous a été conservé (voir annexe I). En lisant ce discours aujourd'hui, on est frappé par son côté redondant, grandiloquent, superbe, mais il est vrai que le moment n'est pas au relâchement : l'ennemi est partout, au dedans comme au dehors ; la patrie vient d'être proclamée en danger (11 juillet) ; les corps administratifs siègent en permanence ; toutes les gardes nationales sont appelées sous les armes. C'est l'époque où, pour exhorter les jeunes à s'enrôler, on ajoute un couplet à la Marseillaise : « Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus... ». Bref, il faut galvaniser les foules, particulièrement les gardes nationaux, dont le texte nous dit qu'ils étaient dans le district de Corbeil plus de 10 000. Tout bien pensé, ce discours paraît modéré.

D'ailleurs, Gouffé-Beauregard (entre-temps il a fait prudemment sauter la particule) donne plutôt l'impression d'un homme pondéré, « éloigné de l'exaltation qui égare », dit-il lui-même dans son discours, et enclin à la conciliation. A moins que ce ne soit l'opportunisme qui l'anime. Un nommé Legrand écrira plus tard au président du Tribunal Révolutionnaire « que le citoyen Beauregard était d'un caractère à se ployer à toutes circonstances ».

Après ces considérations d'ordre psychologique, voyons ce que devient notre homme. Apparemment, la chance a tourné,

---

8. Sur l'historique de ce moulin, voir Emile CREUZET, *Recherches sur les enseignes... de Corbeil*, dans *Bull. de la S.H.A.C.E.H.*, 1907, p. 110-114.

9. Le 9 octobre 1791. Les archives des Yvelines nous apprennent même qu'il fut élu par 33 voix contre 11 (I Lm 357).

car après la décapitation du roi, les événements vont se précipiter pour lui : c'est d'abord l'arrestation, le 20 octobre 1793, de son concitoyen, Romain de Sèze, l'un des plus brillants avocats de son temps, qui s'était retiré à Brévannes après avoir, sans succès, prononcé la remarquable plaidoirie que l'on sait en faveur de Louis XVI. C'est surtout l'affaire Anisson-Duperron, dans laquelle il s'est trouvé mêlé [10]. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il est arrêté le 5 janvier 1794, conduit devant le Comité de surveillance de Corbeil, et, processus classique, envoyé au Comité de Sûreté Générale, où il comparaît le lendemain. Les choses étant ce qu'elles sont, à ce moment-là et dans cette situation-là, il a peu de chances de sauver sa tête !

On n'a jamais su exactement quelle avait été la part de responsabilité de Gouffé dans cette affaire [10]. Lui-même, en demandant, et en obtenant le 1er janvier 1794, du Conseil exécutif provisoire, une commission pour le département de la Meuse, n'avait-il pas cherché à se faire un peu oublier ? Quoi qu'il en soit, au lieu d'aller faire une évaluation des indemnités dues aux citoyens de ce département pour les pertes qu'ils avaient subies au cours de l'invasion ennemie, il se retrouvait à la Conciergerie ! Le mari jeté en prison, le fils volontaire en Vendée, quelle épreuve pour l'épouse !...

Cependant, les protestations vont pleuvoir sur le bureau de Fouquier-Tinville : intervention de la société populaire de Limeil-Brévannes manifestant son soutien au citoyen Gouffé-Beauregard dont elle pense que « les causes de sa détention donnent la presque certitude que la calomnie y a, seule, part », et demandant qu'il soit rapidement remis en liberté, sa présence étant nécessaire pour... la perception des impositions dont il est chargé ; pétition d'une trentaine de membres de la Société populaire de Villecresnes, où Gouffé était chef de légion de la garde nationale, assurant le président du tribunal que ce dernier « avait mérité toute la confiance de ses concitoyens, qu'il s'était toujours comporté en bon patriote, en bon républicain et que tous ses discours respiraient le civisme le plus pur » ; supplique

---

10. En fait, il était intervenu en faveur d'Anisson sans le connaître et il put sans doute prouver aisément qu'il n'avait pas eu de relations avec le châtelain de Ris, dénoncé par le Comité de surveillance de son village. Voir sur cette affaire : WILLEMETZ (G.), *Le dernier imprimeur royal : Etienne-Alexandre Anisson-Duperron*, dans *Impressions, Bulletin de l'Imprimerie nationale*, n° 5, avril 1977, p. 42-53.

de la municipalité de Limeil-Brévannes elle-même attestant que Gouffé a « toujours exercé ses fonctions avec fidélité, désintéressement et exactitude. Nous attestons enfin son civisme et la pureté de ses vertus sociales et républicaines » [11].

Bref, le jour où l'affaire vient en jugement, le 25 avril 1794, Gouffé est remis en liberté, tandis qu'Anisson-Duperron monte sur l'échafaud. Ah ! la perception des impôts, quel argument de poids !

Désormais, il va vivre en paix. On ne sait pas exactement, faute d'archives, jusqu'à quand il a continué à percevoir les impôts à Limeil-Brévannes, mais probablement pas au-delà de 1798 puisqu'à cette date on le trouve exerçant les fonctions provisoires de commissaire du pouvoir exécutif dans le canton de Villeneuve-Saint-Georges, fonctions qui lui sont confirmées par arrêté du Directoire en date du 5 Pluviôse An VI [12]. Il habite alors le plus souvent Corbeil. Cependant, sa notoriété, son instruction, sa souplesse de caractère, jointes au fait qu'au travers des biens de sa femme il est un des propriétaires les plus imposés de Limeil-Brévannes, font qu'il est nommé maire de cette commune dès l'entrée en vigueur de la Constitution de l'An VIII. Enfin, en 1807, on le trouve juge de paix à Corbeil en remplacement d'un magistrat décédé. Mais sa mort, le 25 août 1807 à Corbeil, interrompra ces deux fonctions. Il a alors 58 ans [13].

Sa veuve, nous l'avons dit, s'éteindra à l'âge de 78 ans, à Paris en 1819. Elle sera inhumée à Limeil-Brévannes auprès de son mari. Quant à sa progéniture, elle ne fut pas de bien longue durée.

*
**

Sa fille, Marie Louise Alexandrine, née vers 1786, sur la paroisse de Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, s'était mariée avec un conseiller général de Seine-et-Oise qui aurait pu très largement être son père, bien que par coquetterie ou par scrupule Jean Etienne Caillault se fût rajeuni de sept ans dans l'acte d'état civil. La cérémonie civile eut lieu, naturellement, à Limeil-

---

11. *Arch. nat.*, minutes du Tribunal révolutionnaire (W 353/723).

12. *Idem*, F IB II S. et O., 24.

13. L'acte de décès nous apprend qu'il est membre du conseil de l'arrondissement de Corbeil et qu'il est décédé quai Saint-Laurent (maintenant quai Bourgoin).

Brévannes le 11 septembre 1805. C'est papa-Gouffé qui reçut le serment des époux : à une heure très matinale, 8 heures du matin, probablement pour permettre aux mariés, après le traditionnel repas de noces, de faire avant la nuit les quelque 65 km qui les séparaient du château de Vaux, près de Meulan, dont le conseiller général avait fait sa résidence principale depuis une dizaine d'années. Mais moins de deux ans plus tard la vie de château ne sera plus qu'un rêve, car Marie-Louise avait épousé un homme criblé de dettes et qui était devenu, à ce qu'on a dit, subitement fou [14]. Ce mari mourra dans une maison de santé parisienne entre 1811 et 1814 et la jeune veuve convolera en secondes noces avec un avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation : Jacques Théophile Marié qui deviendra quinze ans après son beau-père maire de Limeil-Brévannes et le restera vingt-six ans (de 1822 à 1848) avant de décéder à Paris, rue de l'Ecole-de-Médecine, en 1856, à l'âge de 80 ans. Elle ne semble pas avoir eu d'enfants de ses deux mariages.

Quant au fils, Louis Armand Gouffé, ce fut un chansonnier à succès. La plupart des dictionnaires biographiques proclament sa renommée et le considèrent même comme le Pinard du XVIII[e] siècle, mais on chercherait en vain une monographie le concernant. De sorte que, si la bibliographie de ses œuvres est assez bien connue, sa vie l'est beaucoup moins. On sait qu'il fit de brillantes études au collège d'Harcourt et, qu'à peine revenu de son escapade vendéenne, il se lança dans le vaudeville : dès l'An III, il fait jouer en effet, coup sur coup, « Les bustes ou Arlequin sculpteur » et « Cange ou le commissionnaire bienfaisant ». L'année suivante, il devient membre de la société gastronomique des « dîners de Vaudeville », d'où naîtra plus tard le « Caveau » qu'il animera de ses chansons lestes et satiriques. Sa carrière est dès lors assurée, et il écrira de nombreuses petites pièces en collaboration, notamment avec son ancien condisciple Georges Duval [15]. On sait aussi qu'il entra sous le

---

14. Sur la vie de cet étonnant personnage, voir *Un conseiller général de Seine-et-Oise inconnu...* par G. BLANC-CÉSAN, in *Annales historiques du Mantois,* juin 1984.

15. Georges Duval, fonctionnaire au Ministère de l'Intérieur de son état, et auteur dramatique pour son plaisir, naquit à Valognes en 1772 ou 77 et mourut à Paris le 21 mai 1853. Il écrivit de nombreuses pièces en collaboration avec Gouffé, mais il est surtout connu pour une comédie en prose, *Une journée à Versailles ou le discret malgré lui,* qui fut jouée en 1814 à l'Odéon.

Directoire au Ministère des Finances, où il devint sous-chef de bureau. En 1805, il habitait au 39 rue Saint-Denis, près de la fontaine des Innocents, à Paris, et vers 1830 il alla se fixer « dans ses vignes » à Beaune, où vivait sa fille. Il avait épousé la sœur d'un collègue de bureau, Marie Anne Thérèse Millié, dont il n'eut, semble-t-il, que cette fille, auprès de laquelle il vint vivre après la mort de sa femme, survenue le 6 mai 1835, et chez qui d'ailleurs il mourut à son tour le 30 octobre 1845.

Cette fille, Marie Louise Cécile, était née à Paris vers 1808 et avait épousé Andoche Armand Guiod, notaire à Beaune de 1827 à sa mort (1871), qui devait être un proche parent d'Andoche Albert Guyot, avocat, bâtonnier de l'ordre à Beaune et maire de cette commune, de 1852 à 1865. Elle décéda dans cette même ville, sans postérité, le 26 novembre 1891.

Ainsi s'éteignit la branche. A part une tombe dans le cimetière communal, plus rien ne rappelle aujourd'hui cette famille, si ce n'est une rue de Beaune. Peut-être quelqu'un découvrira-t-il un jour le véritable père naturel du chansonnier Gouffé. Mais, comme dirait Kipling, ceci est une autre histoire, et cette histoire n'est probablement pas pour le prochain numéro de ce bulletin !

Gérard BLANC-CESAN.

ANNEXE I[16]

DISCOURS PRONONCE A L'AUTEL DE LA PATRIE, LE 14 JUILLET 1792, AU CHAMP DE LA FEDERATION DE CORBEIL, CHEF-LIEU DE DISTRICT, DEPARTEMENT DE SEINE & OISE, PAR M. GOUFFE-BEAUREGARD, PRESIDENT DU DIRECTOIRE, IMPRIME SUR LA DEMANDE UNANIME DE L'ASSEMBLEE FEDERATIVE

CITOYENS, FRÈRES ET AMIS,

LIÉS par un commun intérêt, animés des mêmes sentimens, soumis au régime que vous vous êtes créé par le ministère de vos augustes Représentans, vous avez écouté la voix des autorités, organes d'une Loi à laquelle vous vous êtes empressés d'obéir ; échauffés de l'amour de la Patrie, vous vous êtes réunis pour solemniser la mémorable journée, où la Nation, pressée d'une sainte fureur, révoltée contre un Despotisme que dix siècles ont vu s'accroître & se fortifier, a manifesté la formidable volonté d'être libre.

Longtems privée de ses imprescriptibles droits, elle a fortement prononcée son desir de les reprendre, & elle les a repris : en vain l'Aristocratie, en vain l'esprit dominateur de ceux qu'une basse & ridicule adulation avait nommés Grands, entreprendront de les lui ravir ; en vain des Puissances coalisées nous montrent l'appareil le plus ménaçant, comme un fragile métal les meurtriers instrumens de nos ennemis viendront se briser contre l'invincible égide de la Liberté.

Vous vous êtes réunis pour célébrer le jour non moins remarquable, où nos Frères de toutes les parties de l'Empire, pleins du même feu dont vous vous montrez pénétrés, sont venus sous les yeux de nos premiers Législateurs & du Représentant héréditaire de la Nation, attester l'unité de leurs sentimens, & jurer de préférer la mort au tourment plus honteux qu'elle, de reprendre les chaînes ensévelies sous les hideux débris de la Bastille, & dont l'épouvantable chûte a glacé d'effroi la horde des Tyrans qui les avait forgées.

---

16. *Bibl. nat.*, 4° Lk[7] 2231.

Tel a été le vœu de la Loi qui nous rassemble, que ces deux jours régénérateurs soient tracés tous les ans a semblable époque dans chaque lieu Central de District, & que le même Serment, prononcé avec tant de ferveur en 1790, y soit solemnellement renouvellé.

Admis par les pouvoirs que vous ont confiés vos Concitoyens à l'honorable fonction de Députés, le Patriotisme le plus pur, l'activité la mieux prouvée, vous ont conduits en cette fraternelle enceinte : vous y avez apporté l'imperturbable résolution de demeurer constamment unis : vous vous êtes pénétrés de cette profonde vérité que dans l'union est la principale force & le salut des Empires : vous vous êtes promis de faire taire tout intérêt, tout ressentiment particulier, pour ne vous occuper que du grand intérêt de notre mère commune, horriblement déchirée par des enfans ingrats qu'un misérable orgueil a rendus dénaturés.

Proscrivant tout esprit de parti, vous ne vous attacherez qu'à celui que la Constitution vous a tracé, également éloignés de l'exaltation qui égare & de la tiédeur qui conduit à l'insouciance, évitant également l'effervescence & l'inertie, vous vous arrêterez-là où la Loi vous aura marqué sa volonté suprême.

Ce bienfait du Ciel, le jour qui nous éclaire, nous rappelle encore celui où nos Représentans donnaient à la France attendrie, émue jusques aux larmes, le plus bel exemple à suivre : les rivalités, les dissentimens, les défiances, les haines personnelles, tout fut précipité par l'amour de la Patrie en danger ; la franchise, la loyauté, de concert avec notre sensible Monarque, ont cimenté l'union la plus salutaire comme la plus desirée. Tout nous promet qu'elle sera aussi durable qu'elle était nécessaire ; les pensées, les opinions ramenées à un point central, ont semblées *(sic)* toutes, pour ainsi dire, refondues dans la Constitution au tour de laquelle tous les cœurs se sont vivement ralliés ; celui-là qui sçait vaincre ses passions peut prétendre à la conquête du monde. Cette éclatante victoire de l'Assemblée Nationale nous présage des triomphes assurés sur nos ennemis communs, qui forte de nos divisions, cesseront d'être à craindre du moment où nous nous aimerons ; si ces fatales dissentions, principe mortel des Etats, pouvaient exister parmi vous, bientôt vous vous empresseriez d'imiter nos Législateurs dans leur sublime élan ; comme eux vous ne formeriez qu'une chaîne autour de la Loi ; le salut de la France est évidemment attaché à ce resserrement, à notre constance, à notre courage : en sauvant la Patrie nous assurons notre propre bonheur, celui de nos femmes, de nos enfans, de nos Concitoyens, enfin celui de la postérité qui vous placera dans l'histoire à côté de ces hommes bienfaiteurs de l'humanité, qui mettaient l'amour de leur Pays au premier rang de toutes leur affections ; comme eux vous mériterez des couronnes, & ce sentiment de respect & de vénération attaché à leur mémoire : de tels hommages vous le sentez, sans doute sont

bien préférables aux honneurs puérils que nos persécuteurs, ces ennemis de la raison & de l'égalité sont assez malheureux de regretter encore.

Elevés à la dignité d'hommes libres, vous en aurez toutes les vertus, toute l'énergie, & la Patrie reconnaissante vous prépare déjà les magnifiques récompenses réservées à ceux qui se seront dévoués pour elle.

C'est dans de telles dispositions, Citoyens, Frères & Amis, & pour remplir la principale obligation que ce jour vous impose, que vous jurez de rester à jamais fidèles à la Nation, à la Loi, au Roi, & de maintenir de tout votre pouvoir la Constitution décretée par l'Assemblée Nationale constituante, & acceptée par le Roi le 14 Septembre 1791.

***

Le Serment a été prononcé & répété avec tous les sentimens de la plus pure allégresse par tous les Fédérés, & un nombre infini de Citoyens & de Citoyennes de tous âges que cette auguste Cérémonie y avait appellés : l'air pur & calme de la journée ajoutait encore à la beauté du spectacle.

Après le Serment, M. le Maire de Corbeil a prononcé un Discours analogue aux circonstances, qui a été universellement applaudi.

M. Beaufleury, un des Juges du Tribunal, a aussi prononcé un Discours concis, où son ame, livrée aux douces impulsions du moment, était peinte toute entière.

M. le Procureur-Syndic a requis, sous l'approbation des autorités constituées, que le lieu qui avait été choisi pour la Cérémonie de la Fête, fut désormais appellé LE CHAMP DE L'UNION ET DE LA FÉDÉRATION.

Tous les Fédérés, les Corps Administratifs, les Juges & tous les Spectateurs, ont vivement applaudi à cette nouvelle dénomination.

Cette belle journée s'est terminée par des Danses sur la Place d'Armes de la Ville, où brillait la joie la plus pure, inspiré par l'Egalité & la Liberté.

Tout s'est passé dans cette mémorable journée avec le plus grand ordre.

Enfin, ce qui avait ajouté à l'allégresse générale, était pour les Habitans de Corbeil & d'Essonnes la réunion de leur Municipalités ; elles avaient ce jour-là fait les honneurs de la Fête ; le lieu où la Cérémonie s'était faite étant du Territoire d'Essonnes.

La masse générale des Gardes-Nationales du District de Corbeil est à-peu-près de 11 000 hommes, sur une population de 44 à 45 000 ames.

Ces Gardes-Nationales composent 168 Compagnies, 21 Bataillons & 2 Légions, l'une en déça & l'autre au-delà de la Seine.

ANNEXE II

DESCENDANCE PARTIELLE DE GUILLAIN JEAN BAPTISTE GOUFFE, FRERE DE LOUIS CHARLEMAGNE GOUFFE DE BEAUREGARD

I. — Petit-fils de Louis Gouffé, laboureur au Bourget et de Edmée Bordier ou Borgnier, comme on l'a vu, Guillain Jean-Baptiste G. naquit et mourut à La Chapelle-en-Serval (Oise). Il s'était fixé à Paris où il exerçait la profession d'orfèvre et où il épousa par contrat du 22 juillet 1777 Julie Rose Boisseau, fille d'un marchand et ancien consul [17]. De ce mariage sont issus au moins :

1. Jean-Baptiste Marie, né à Paris le 23 décembre 1778, bijoutier, qui fit alliance, avant 1817, avec Antoinette Madeleine Bouvier.
2. Julie Marie, qui suit.
3. Emilie Rose, née en 1795 à La Chapelle-en-Serval et y décédée en 1844, qui épousa Jean Benoît Dugué.

II. — Julie Marie Gouffé est née à Paris le 30 janvier 1781 et y décéda le 22 juillet 1858. Elle épousa à La Chapelle-en-Serval le 10 février 1805 Charles Félix Delance, fabricant de châles, né et mort à Paris (31 octobre 1781 - 18 octobre 1830). D'où au moins quatre enfants :

— Jeanne Victoire D., qui suit.

— Jean Félix D., né vers 1807, chapelier. Marié à Paris le 12 décembre 1835 à Elisabeth Thuillier, fille de Guillaume T. et de Françoise Lafitte, dont il eut au moins deux enfants :

  — Pierre D., né à Paris le 27 septembre 1836 ;

  — Marie Pauline, née à Paris le 9 novembre 1837.

— Louis Paul D., né à Paris le 17 juin 1808, mercier. S'est marié deux fois :

  1° le 20 avril 1836 avec Félicitée Jeanne Rotouillié dont il eut au moins Félicitée Joséphine, née à Paris le 20 mars 1839 ;

  2° le 24 août 1843 avec Louise Joséphine van Roosebaere, née à Paris le 2 avril 1815.

---

17. *Arch. nat.*, min. centr., étude Pinon.

— Constance Julie D., née le 6 septembre 1809, décédée à Paris le 27 janvier 1858. Epouse Alexandre Jacquinot.

III. — Jeanne Victoire Delance est née en 1806 à La Chapelle-en-Serval et décéda à Paris le 8 août 1846. Mariée à Paris le 4 novembre 1828 à René Charles Pernin, carrossier dont elle n'eut, semble-t-il, qu'une fille, Catherine Jenny, née et décédée à Paris (1831-1857), qui à vingt ans épousa aussi à Paris le 15 mars 1851 Maurice Charles Trottier [18]. De cette union naquit au moins :

— René Henri Trottier, né à Paris le 2 novembre 1856, mort au même le 26 mars 1936, ingénieur E.C.A.M., chev. L.H. Après avoir effectué plusieurs missions à l'étranger, il entra en 1898 à la Compagnie générale des travaux publics et particuliers [19] dont il devint vingt ans plus tard l'administrateur-directeur. Veuf en premières noces de Marie Léontine Chottard, il s'était remarié avec Eugénie Petitmangin (contrat devant notaire Hüe le 20 décembre 1915), mais aucune descendance n'est venue sceller l'une de ces deux alliances

18. *Ibid.*, étude Demanche, contrat du 27 février 1851.
19. Cette Société fut dissoute en 1938.

Prospection archéologique de surface

SACLAY [1]

Nos prospections systématiques sur sol labouré ont révélé en février 1985 la présence d'un site gallo-romain et mérovingien au sud-ouest des étangs de Saclay ; il pourrait s'agir de bâtiments à vocation agricole. De nombreux fragments de tuiles et de poteries appartenant à des bols tripodes, jattes à bord rentrant, cruches, sigillée d'Argonne et de céramiques granuleuses dites « de type Mayen », indiqueraient que l'occupation la plus récente de ce site s'établit entre le début du IV^e^ siècle et la fin du V^e^ siècle (N° d'inventaire : 91.303.534.006).

Daniel GIGANON.

Fouilles et trouvailles

BRUNOY [2] *- L'Yerres*

J'ai été autorisé, en 1984, à faire un sondage, avec l'aide du Groupement de recherches archéologiques subaquatiques (voir *Chronique)*, dans l'Yerres, afin de retrouver le gué médiéval de Gournay dont l'existence est attestée en 1491.

Ce gué [3] suit un axe incliné à 40° par rapport à celui de la rivière. Sa crête se trouve à — 1 m du niveau de l'eau alors que

1. Arr. de Palaiseau, cant. de Saclay.
2. Arr. d'Evry, chef-lieu de canton.
3. Voir pl. III.

la profondeur de la rivière varie de 2,5 à 3 m. Sa structure consiste en une couche d'empierrement de 10 cm renfermant du matériel archéologique peu significatif, surmontant un conglomérat de marne blanche et de pierres épais de 30 cm puis une couche très compacte de cailloutis.

Des prélèvements de sédiments sableux en amont du gué ont livré une monnaie romaine de Constantin et divers tessons de toutes les époques.

En juin 1985, nous avons également fait un sondage au pied de la terrasse du château où avaient déjà été recueillis un piédestal de pierre et des tessons de faïence. Nous avons découvert un dépotoir renfermant essentiellement du matériel céramique : poteries utilitaires à glaçure verte, jaune ou brune, assiettes plus luxueuses en faïence ou en porcelaine dont certaines au chiffre du comte de Provence, débris de grands cache-pots en faïence de Nevers du XVII[e] siècle, carreaux de pavage ainsi que du verre à vitre et des ardoises de couverture [4].

Nous avons pu observer les fondations de la terrasse du château ; il s'agit d'un système sur pilotis de bois remarquablement bien conservé.

L'étude intégrale du site reste à faire. Elle pourrait apporter une intéressante contribution à la connaissance de la vie quotidienne au XVIII[e] siècle.

Philippe BONNIN.

BUNO-BONNEVAUX [5] - *Cimetière de Chantambre* [6]

Le programme de délinéation s'est poursuivi en 1985. Le cimetière est circonscrit, en effet, dans un arc de cercle de grands rochers. La fouille a atteint maintenant tous les rochers de cette clôture naturelle. Il reste à retrouver la dernière limite, celle qui correspondrait, en géométrie, à la corde de l'arc de cercle et qui ne possède aucune fermeture naturelle.

La campagne 1985 a livré 9 sépultures nouvelles, mais le fait remarquable est la découverte d'une sépulture exceptionnelle

---

4. Voir pl. IV.
5. Arr. d'Evry, cant. de Milly-la-Forêt.
6. Voir rapports antérieurs dans nos bulletins de 1976, 1978, 1980 et 1981.

qui porte le n° 385 [7] : il s'agit d'une tombe à coffrage dont seulement 4 exemplaires à peu près identiques ont été recensés dans le riche cimetière gallo-romain de la rue Pierre-Nicole à Paris (thèse inédite de M. Michel Petit). Le scénario de l'ensevelissement a été en partie reconstitué après une fouille qui a occupé les week-ends d'un trimestre.

Les Gallo-romains ont d'abord choisi un emplacement discret à la périphérie du cimetière et creusé une vaste fosse de 2,60 m de profondeur jusqu'à un gros rocher de grès souterrain. Ils ont par ailleurs collecté dans une carrière, qui n'a pas encore été localisée dans les environs de Chantambre, 56 dalles et dallettes en calcaire pesant au total 928 kg. Le vallon de Chantambre se terminant en cul-de-sac, le charroi de ces pierres a exigé un long détour par la vallée de l'Essonne.

Les opérateurs ont ensuite construit, en appui sur la surface plate du rocher, une ceinture rectangulaire de dalles verticales (ou orthostates) de 2,50 × 0,75 m. Ils y ont déposé le corps d'un adolescent ou d'un petit adulte de 1,60 m, ce qui laissait dans le coffrage un espace disponible de 0,90 m, réparti derrière la tête et au-delà des pieds, pour y déposer du mobilier.

On a retrouvé derrière la tête 4 céramiques (3 gobelets et 1 tasse en sigillée). Sur le côté droit 1 as en bronze et sur le côté gauche un lot d'os de porc. Au-delà des pieds, 2 paires de chaussures, l'une large, à 5 rangs de clous, l'autre pointue et élancée, à 3 rangs de clous. Un rivet de bronze à côté des chaussures témoigne d'un dépôt vestimentaire qui n'a pas laissé d'autres traces. Le squelette en effet a été retrouvé en très mauvais état et il ne portait aucun accessoire de vêtement. Enfin 15 clous portant des dépôts de bois, répartis en 2 rangées de part et d'autre du squelette, laissent supposer que le corps reposait dans une gouttière en bois composée d'un fond et de 2 bat-flanc cloués.

Le coffrage a ensuite été couvert par 20 dalles épaisses reposant sur des rondins (ou des planches) disposés en travers des orthostates. Mais la fermeture du coffrage, avec le corps et son mobilier à l'intérieur, n'a pas mis fin aux opérations d'ensevelissement.

En effet, à l'extérieur du coffrage les Gallo-romains ont brisé 1 cruche et 1 bol tripode dont ils ont soigneusement réuni les

7. Voir pl. V.

tessons contre le petit côté du coffrage correspondant aux pieds. En outre, le long du côté droit du coffrage, ils ont déposé 1 grand pot noir rempli aux 2/3 de cendres dont l'origine n'a pas pu être interprétée.

Ces opérations terminées au fond de la fosse, les Gallo-romains ont procédé au remplissage de la fosse jusqu'à mi-hauteur. Mais, arrivés à ce niveau, ils ont versé un tas de cendres noires de forme sub-conique qui a été retrouvé scellé dans le sable jaune du remplissage. Les cendres ne contenaient aucun élément visible qui puisse révéler la nature des matériaux ou objets brûlés. Le brasier, en tout cas, avait été installé en dehors de la fosse. Ils ont, enfin, repris l'opération de remplissage et comblé la fosse jusqu'au niveau du sol. Aucune trace ne permet de supposer qu'ils aient voulu laisser une marque au sol pour signaler la présence de la sépulture.

Les céramiques sont datables du IIe siècle. Le mauvais état du squelette ne permet pas de savoir à quel titre le mort a bénéficié d'un traitement de faveur. En effet, sa sépulture élaborée et complexe est unique et semble intrusive dans ce petit cimetière rural composé en général de sépultures sommaires et relativement pauvres.

Louis GIRARD.

CHALOU-MOULINEUX [8]

Monsieur René Lahousse, de Méréville, a été autorisé à prospecter un habitat néolithique du type de Cerny au cours du premier trimestre de 1984. Nous attendons le bulletin de la Société historique de Méréville qui doit sortir début 1986 pour en connaître les résultats.

P. C.

CHILLY-MAZARIN [9] - *Eglise Saint-Etienne*

A la suite d'un effondrement localisé et du tassement de plusieurs dalles dans le chœur de l'église, la municipalité fit

---

8. Arr. d'Etampes, cant. de Méréville.
9. Arr. de Palaiseau, chef-lieu de canton.

creuser une tranchée de 2 m² sur 1 m de profondeur qui révéla des témoins archéologiques (céramiques, une sépulture). La direction des Antiquités Historiques confia à Renaissance et Culture de Longjumeau la réalisation d'un sondage de faible étendue, opération menée du 30 juin au 15 septembre dernier. Ce sondage limité, du fait de la présence de dalles gravées et classées, bénéficie depuis décembre d'une autorisation de sauvetage qui portera sur la moitié du chœur.

Entre le moment où Renaissance et Culture de Longjumeau fut avisée d'avoir à effectuer un sondage (en mai) et sa réalisation (en juillet), l'association élabora un modeste programme axé sur deux points complémentaires :

— la datation de l'église ;
— la création de la paroisse.

Le premier point résulta de l'examen des sources historiques recensées par les monographies locales, au demeurant très pauvres. La mention écrite la plus anciennement conservée est du XII[e] siècle. Le plan actuel de l'édifice laisse deviner un type de construction (ou de reconstruction) du XI[e] siècle : nef sans collatéraux ni transept et clocher carré accolé à l'extérieur, au sud. L'étude du monument et de ses transformations reste à faire.

Le deuxième point qui attira notre attention découle de l'étude de Michel Roblin sur les titulatures [10]. Le patronage de saint Etienne permet de faire remonter la création de cette paroisse à l'aube de l'évangélisation. Il apparaît vraisemblable que les églises ainsi titrées procèdent de l'action de l'épiscopat parisien — où saint Etienne est attesté au IV[e] siècle — établissant les bases de l'organisation ecclésiastique de la *civitas* des *Parisii* dans des centres importants. De fait, si Chilly perdit rapidement cette importance au profit de Longjumeau, mieux situé mais dont l'église Saint-Martin n'est qu'une fondation mérovingienne postérieure, la localité est restée à la tête du pont sur l'Yvette ; elle a toujours gardé une prééminence de droit que l'on retrouve figée dans l'établissement des seigneuries féodales. Excepté Chilly-Mazarin, les sept autres sites dédiés à saint Etienne ont livré des témoins des périodes gallo-romaine et mérovingienne et l'on sait, d'autre part, la pérennité de la localisation d'un lieu de culte ; le seul indice d'une occupation

---

10. ROBLIN (M.), *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque,* Paris, Picard, 1971, in-8°, 492 p.

connue des IIIe-IVe siècles fut révélé par un sondage sur un site rural (villa ?), à environ 1 500 m de l'église [11]. Cette hypothèse permet donc d'aborder, en ce qui concerne Chilly, l'histoire du peuplement.

En résumé, le but principal est de rechercher les traces d'un édifice ou d'une occupation au mieux du haut Moyen-Age, sinon même du Bas-Empire, ou au moins de préciser si possible la datation de l'édifice actuel. Pour l'instant, les résultats de ce sondage (dont le matériel est encore en cours d'étude) sont trop partiels pour être traités en détail. Nous mentionnerons seulement les éléments les plus significatifs recueillis dans cet espace exigu.

LES SÉPULTURES

Treize inhumations en cercueils de bois ont été reconnues, dix fouillées totalement ou en partie, dont cinq étaient recoupées (sur 4 m²). Les orientations suivent à peu de chose près l'axe de l'église, têtes à l'ouest, avec une exception tête à l'est ; les positions des corps sont habituelles et le seul mobilier découvert est une alliance. Ces tombes sont modernes (XVIe-XVIIIe siècles), sauf une typique des XIVe-XVe siècles [12] : le caveau, de forme trapézoïdale, est conservé, à la tête, sur toute sa hauteur ; il repose sur un mur gallo-romain (50). Il est construit en pierres liées au plâtre, grossièrement lissé à l'intérieur ; une coquille Saint-Jacques, non visible, était prise dans le plâtre, vers le centre. Les côtés externes sont irréguliers, épousant les parois de la fosse creusée pour la construction. Le mode de couverture est inconnu, peut-être un couvercle de planches (traces de feuillures sur la partie haute, à la tête).

Le cercueil est un coffre de bois rectangulaire assemblé sans clous dont il restait trace du couvercle à la tête ; il a souffert des réinhumations postérieures ; il est arasé en oblique, d'où disparition des parties hautes, en partie du crâne, des épiphyses des gros os longs et du bassin ; le bras gauche, le cubitus droit, les deux tibias et les pieds manquent ; l'os iliaque gauche et le sacrum sont déplacés.

D'importantes traces de charbon de bois, à la tête et au niveau supérieur du caveau, correspondraient au dépôt d'un ou

---

11. *Compte rendu d'un sondage effectué à Chilly-Mazarin.* Longjumeau, Association Renaissance et Culture, mars 1976, in-4°, n. paginé.

12. Voir pl. VI.

plusieurs vases funéraires sur le couvercle (nombreux débris proches).

LA CÉRAMIQUE

La céramique gallo-romaine est dans la gamme des productions des IIIe-IVe siècles. La céramique granuleuse, plus tardive, représente la moitié des tessons ; quelques exemplaires peints seraient antérieurs au Xe siècle. La céramique médiévale comprend des tessons rouges à paroi fine (dont un vase reconstituable), de la céramique flammulée (dont au moins trois coquemars reconstituables) et des productions décorées ou vernissées diverses très fragmentaires.

ELÉMENTS DIVERS

Un fragment de marbre (mitre d'évêque) provient d'une statue ou d'un monument détruit ; parmi de nombreux fragments de vitrages divers, une dizaine présente des décors peints en grisaille ; quelques fragments d'enduits peints sur plâtre sont modernes, d'autres sur mortier sont gallo-romains. Enfin deux jetons et sept monnaies s'échelonnent de 1322 à 1652.

Parmi les nombreuses structures (fondations, sols, etc.) reconnues, les plus spectaculaires concernent les vestiges d'un édifice gallo-romain muni d'un chauffage par conduits rayonnants et qui, d'après les fondations examinées, semble important.

En conclusion — provisoire — le bilan que l'on peut esquisser de ce sondage se partage en deux impressions contradictoires : une relative déception devant le hiatus chronologique — à cet endroit — du haut moyen-âge et la surprise d'imposants vestiges gallo-romains.

Denis PETIT.

CONGERVILLE-THIONVILLE [13]

Monsieur René Lahousse a été autorisé à fouiller un site de l'Age du Bronze, en 1984.

Il en rendra probablement compte dans le bulletin de la Société historique de Méréville.

---

13. Arr. d'Etampes, cant. de Méréville.

DOURDAN [14]

Le groupe archéologique de l'Association des Amis du château continue, sous la direction de Laurent Bourgeau, la fouille d'ateliers de potiers gallo-romains et médiévaux dans la région de Dourdan. Monsieur Bourgeau en rendra compte aux « Journées archéologiques » qui se tiendront à l'E.N.S. de Fontenay-aux-Roses les 1er et 2 février 1986. Nous en reparlerons.

En outre, une tranchée a été ouverte dans le fossé du château, au pied du donjon, côté ville. Elle a permis de découvrir un niveau d'occupation du XIIIe siècle qui a restitué des céramiques et des traces de la construction de la contrescarpe.

P. C.

ETIOLLES [15] - *Les Coudraies*

L'installation matérielle du Centre préhistorique d'Etiolles est en cours de réalisation grâce à l'aide conjuguée du Conseil Général de l'Essonne et du Conseil Régional de l'Ile-de-France. Déjà un hangar métallique couvre 200 m² d'une zone particulièrement riche en habitations magdaléniennes.

Il est prévu d'installer en 1986 un grand bâtiment préfabriqué de 205 m² qui constituera la base d'hébergement des fouilleurs et le laboratoire des travaux scientifiques concomitants aux fouilles. Il est également prévu d'y accueillir le public et d'y organiser des conférences.

I. — ACTIVITÉS DE TERRAIN

Le hangar est implanté sur une zone riche en habitations magdaléniennes déjà décapées ou partiellement fouillées. La surface couverte s'étend des bandes 22 à 32 et K à Z du carroyage [16].

---

14. Arr. d'Etampes, chef-lieu de canton.

15. Arr. d'Evry, cant. de Saint-Germain-lès-Corbeil. Voir les comptes rendus des campagnes précédentes dans le *B.S.H.A.C.E.H.*, de 1972 à 1984.

16. Voir pl. VII.

Les fouilles des années précédentes avaient, dans ce secteur, successivement dégagé l'habitation A 29 et l'ensemble S 27/Q 31, et mis au jour, plus bas, plusieurs dalles (en P-Q 25) annonçant peut-être un nouvel habitat à cercle de dalles. L'abondance des vestiges concentrés dans les unités d'occupation A 29 et S 27/Q 31 (3 foyers, 30 000 silex, 200 outils, 6 bois de renne, 1 crâne de cheval, 1 fragment de bassin de mammouth) et leur extension sur 200 m² avaient arrêté pendant deux campagnes de fouilles la descente vers le niveau à dalles.

Le chantier a fonctionné du 3 juin au 28 juillet 1985 avec une moyenne de 15 fouilleurs.

Au début de la campagne, le démontage de l'unité A 29, du foyer S 27 et de la nappe de silex très dense qui s'étendait entre S 27 et Q 31, était achevé. Restaient encore au sol le foyer Q 31 et sa périphérie, très riche en vestiges lithiques. Par ailleurs, dans les derniers jours de la campagne précédente, une structure de combustion était apparue, en S 29, sous la nappe de silex qui reliait S 27 à Q 31. Faute de temps, elle n'avait été qu'en partie dégagée.

Les perspectives de travail pour 1985 s'organisaient donc dans deux grandes directions.

1) Démontage du foyer Q 31 et de son pourtour. Fouille de la structure de combustion découverte en S 29 et analyse de ses rapports avec les foyers S 27 et Q 31.

2) Descente à partir des sols d'occupation A 29 et S 27 vers le niveau à dalles.

Ces deux opérations pouvaient être conduites simultanément.

La descente n'a pas été longue ! A peine commencée, elle mettait au jour, d'abord, quelques fragments osseux un peu épais, puis découvrait lentement, ce qui est parfaitement nouveau à Etiolles, un amas d'ossements de chevaux. Ce document revêt pour nous une importance singulière par toutes les données qu'il va fournir, notamment sur la durée et la saison d'occupation.

Encore une fois, la découverte du niveau à dalles est reportée à une autre année !

II. — Le foyer Q 31

Bien qu'en relation évidente avec le foyer S 27, Q 31 s'en distingue nettement à plusieurs titres :

— *d'un point de vue structurel :* Q 31 apparaît comme un foyer à bordure ; celle-ci est constituée de gros éléments non jointifs. Curieusement, à l'intérieur de cette bordure de 0,50 m de diamètre environ, l'aire de combustion circulaire, fouillée cette année, est apparue très limitée, n'excédant pas la trentaine de cm. En outre, le sédiment n'était que faiblement altéré. Ainsi, contrairement à S 27, Q 31 fait figure de petit foyer faiblement structuré, n'ayant fonctionné que peu de temps.

— *d'un point de vue fonctionnel :* En revanche, Q 31 apparaît comme un pôle d'activité important comme en témoignent la présence d'ocre, la nappe de silex qui l'entoure et l'abondance des outils découverts à sa proximité, en particulier les lamelles à dos. Bien qu'il soit prématuré de tenter une interprétation sur les liens entre S 27 et Q 31, il ne semble pas que ces deux foyers aient attiré exactement les mêmes activités puisque S 27 se caractérise, au contraire de Q 31, par la quasi-absence d'outillage sur son pourtour.

Ainsi, la poursuite de la fouille de Q 31 et le démontage partiel de la couronne de vestiges lithiques qui entoure ce foyer confirment les mêmes impressions déjà ressenties lors de la découverte de cet ensemble : S 27 et Q 31, structurellement et fonctionnellement différents, pourraient représenter deux centres d'activités distincts d'une même occupation.

III. — La structure de combustion S 29

Cette structure fut découverte sous la nappe de silex qui reliait les foyers S 27 et Q 31. A cet endroit, la nappe était épaisse et ce n'est qu'après le démontage de plusieurs niveaux de silex que sont apparus les premiers indices de la présence d'une structure de combustion (concentration de charbons, sédiment altéré).

Au moment de sa découverte, cette structure posait plusieurs problèmes d'interprétation concernant, en particulier, sa fonction (vidange ou foyer ?) et ses rapports avec les foyers S 27 et Q 31.

Le premier problème fut résolu cette année. Le décapage a nettement fait apparaître une petite cuvette d'une quarantaine

de cm de diamètre dont le sol était à la fois noirci et rubéfié. La coupe transversale montre un profil dissymétrique et prouve que la cuvette a été creusée en partie dans un cailloutis situé à quelques cm sous la nappe de silex. Ces différents arguments apportent donc la preuve d'une *combustion sur place.*

Aucun aménagement pierreux n'a été édifié autour de cette cuvette. Un autre exemple de petit foyer de ce type est connu à Etiolles : le foyer K 12 qui se présentait aussi comme une petite cuvette légèrement creusée. Mais en K 12, le contexte était différent puisque le foyer se trouvait à l'extrémité d'une nappe de silex qui n'avait pas du tout recouvert la sole.

L'ensemble S 27/Q 31 s'enrichit donc d'un nouveau foyer, S 29, situé à peu près à mi-distance entre les deux autres. Sa position particulière, sous une nappe épaisse de silex, pose aussi le problème de ses rapports chronologiques avec S 27 et Q 31. Il est sûr que son fonctionnement est antérieur à l'extension maximale de la nappe de silex.

Plusieurs hypothèses sont possibles. Elles ne pourront être vérifiées que par l'analyse de la constitution de la nappe de silex grâce aux remontages.

— *Les trois foyers sont en partie contemporains :* pendant un certain temps, ces foyers ont pu fonctionner simultanément. Ce cas de figure rappelle évidemment l'habitation n° 1 de Pincevent.

Puis S 29 a été abandonné et recouvert d'une quantité importante de déchets lithiques (rejet ou débitage sur place). Il se produit donc, à un moment donné de l'occupation, encore impossible à situer (au moment du départ, avant ?), un changement dans le mode d'occupation de l'espace.

Un comportement semblable a déjà été mis en évidence à Etiolles : le petit foyer Q/R 5 avait disparu sous la bordure d'un gros amas mais il appartenait, par de nombreux indices, à la catégorie des foyers domestiques ; ce ne semble pas être le cas de S 29 puisqu'il n'apparaît pas comme un pôle d'attraction évident.

— *Les foyers ne sont pas contemporains :* S 29 serait antérieur aux deux autres foyers S 27 et Q 31 ou à l'un d'entre eux seulement.

On reste étonné, en particulier, devant la faible importance de l'altération et de l'étendue de l'aire de combustion en Q 31.

L'utilisation de ce foyer serait-elle postérieure à celle de S 29 et correspondrait-elle à une phase récente de l'occupation ? Ce cas de figure suppose aussi une réorganisation de l'espace avant l'abandon du campement.

Ainsi, la découverte de ce troisième foyer complique davantage l'interprétation de l'ensemble S 27/Q 31 dont l'organisation apparaissait déjà extrêmement originale à Etiolles.

IV. — L'amas d'ossements de chevaux [17]

En descendant d'une dizaine de cm sous le niveau du foyer S 27 dont le démontage était terminé, il apparut, en P 26, un bloc de grès et un métapode, puis deux molaires de chevaux et progressivement fut dégagée une concentration d'ossements en relativement bon état.

Découverte très inattendue sur le gisement d'Etiolles où la conservation des os était considérée jusque-là comme médiocre. Néanmoins, dans cette zone, déjà les habitations A 29 et S 27/Q 31 paraissaient remarquablement riches en faune avec leurs 6 bois de renne, les restes de chevaux et de mammouth.

La question de la *conservation osseuse* à Etiolles va être reprise sur de nouvelles données. Des prélèvements ont été réalisés autour et dans l'amas d'os pour le dosage du PH. L'analyse du sédiment d'emballage devrait déterminer les causes de cette conservation exceptionnelle et pourra peut-être fournir des explications sur la rareté de la matière osseuse dans la plupart des habitations d'Etiolles.

A l'optimum du dégagement, l'amas d'ossements s'étend sur plus de 2 m^2 (O-P 26-27), tapissant un sol en légère pente vers la Seine. Sa configuration affecte vaguement la forme d'un rectangle aux angles arrondis, avec des limites assez nettes, notamment dans l'angle nord. Cet arrêt brusque et presque linéaire a déjà été rencontré sur les bords d'amas de silex. Il fut interprété comme le résultat de repoussements lors de rejets successifs. Il sera intéressant de rechercher la cause d'une disposition identique sur l'amas d'os.

Composition de l'amas d'ossements

D'après les observations du docteur vétérinaire F. Poplin, chargé de recherches au Muséum, l'amas est constitué d'au

---

17. Voir pl. VIII.

moins trois chevaux : un jeune poulain de 18-24 mois, un adulte d'environ 4 ans et un étalon âgé d'environ 13 ans.

Les ossements sont cassés, fendus, de dimensions variées. Un véritable gravier d'esquilles borde l'amas au nord mais la plupart des éléments osseux ont des dimensions de 5 cm environ, certains sont beaucoup plus grands.

La question se pose de connaître la cause de ce concassage. D'après F. Poplin, il serait pour une bonne part la conséquence d'une altération postérieure au dépôt.

Les grands os sont souvent fendus pour en extraire la moelle. Les pièces anatomiques importantes comme le crâne et les maxillaires ont été désarticulées. Les têtes, en particulier, ont été cassées en morceaux.

A première vue, les trois squelettes ne sont pas entiers, il manque, en particulier, les extrémités (2e et 3e phalanges, sésamoïdes, tarses, extrémités distales des métapodes et des humérus) et les vertèbres. Les côtes sont rares tandis que les scapula et les bassins sont assez bien représentés.

Cette sélection conduit à imaginer une découpe des animaux en quartiers avant toute utilisation. Les traces de décarnisation ne sont pas encore évidentes mais on peut espérer en découvrir à l'examen en laboratoire.

La répartition est intéressante par son aspect non aléatoire. Elle paraît en relation avec les pierres calcaires, grès et nucleus qui sont inclus dans l'amas. Certaines d'entre elles ont pu servir de billots et de percuteurs pour la désarticulation et le concassage qui, dans ce cas, auraient été effectués sur place à partir de morceaux de carcasses. Toutefois, avant la réalisation des remontages de fragments susceptibles de se raccorder entre eux, on ne peut écarter l'hypothèse d'un amas de rejets d'ossements utilisés ailleurs. En particulier, l'effet « gravier », visible au nord de l'amas, pourrait, par exemple, être le résultat d'une cuisson, de la préparation d'un bouillon destiné à produire des galettes de graisse telle qu'elle est pratiquée chez de nombreux peuples nordiques.

Problèmes stratigraphiques autour de l'amas d'ossements

Lors du décapage, les sommets de grosses pièces (nucleus, gros éclats) sont apparus au nord et à l'ouest de l'amas d'ossements. La position de ces pièces, en bordure de l'amas, et leur altitude nous incitent à penser qu'elles appartiennent à un niveau

d'occupation sous-jacent. A l'heure actuelle, l'amas d'os apparaît isolé, sans relation avec aucune autre structure (foyer ou amas de silex). On peut penser que cette impression est due à un effet de fouille, le niveau de l'amas d'os se poursuivant vers le sud et le sud-est sous le sol d'occupation Q 31. On peut espérer, en 1986, découvrir l'habitation à laquelle cet amas appartient.

V. — Niveaux inférieurs

Plusieurs niveaux sous-jacents à S 27/Q 31 et à l'amas d'ossements de cheval sont donc attestés :

— le décapage de l'amas d'os a fait apparaître un niveau inférieur de quelques centimètres seulement : il est, à l'heure actuelle, uniquement représenté par quelques gros éléments.

— le niveau à dalles est encore sous-jacent : plusieurs dalles, un petit amas de silex et un cailloutis comprenant quelques silex débités sont à rattacher à ce niveau.

Ces niveaux restent évidemment en attente.

VI. — Perspectives 1986

Programme de travail

Le programme de travail de la campagne de fouilles 1986 comprend en priorité :

— Le démontage de l'amas d'ossements de chevaux. Ce travail délicat sera effectué en présence du docteur Poplin afin de procéder immédiatement au remontage des pièces anatomiques par enlèvements sélectifs des catégories osseuses. Les plans de répartition seront établis au fur et à mesure. Le but de cette opération est de tirer un maximum de renseignements immédiatement enregistrés sur une matière fragile.

— La poursuite du démontage du pourtour du foyer Q 31.

— La recherche du niveau d'occupation correspondant à l'amas d'os.

Il n'est pas raisonnable d'espérer atteindre le niveau des dalles l'année prochaine.

Projets d'activités culturelles

Outre les activités de fouilles, il est possible d'espérer commencer en 1986 un cycle de conférences d'été sur la Préhistoire en général et les résultats d'Etiolles en particulier.

Par ailleurs, il sera nécessaire d'envisager la réalisation d'une exposition temporaire dont l'installation est prévue dans l'Orangerie du parc de l'Ecole Normale.

La mise en place du bâtiment préfabriqué devrait nous permettre de réaliser aisément ces deux projets.

Les visites commentées du chantier en cours de fouilles seront poursuivies comme d'habitude mais avec l'amélioration évidente que représente une nouvelle structure d'accueil.

Yvette TABORIN.

MARCOUSSIS [18]

Au cours de l'année 1985, les travaux au château de Montagu se sont déroulés sur 44 séances effectuées les samedis après-midi, représentant 744 heures de travaux pratiques sur le terrain.

Les travaux suivants ont été réalisés [19] :

1° Mise hors d'eau de la tour Henri IV, par façon d'une couverture en tissu plastifié réalisée par le Dr Arch. H.W. Muller et installée au sommet, sur une structure tubulaire (montage effectué par la firme Bourdelot).

2° Réalisation d'une tranchée profonde et pose de tuyaux d'évacuation des eaux des douves vers la Sallemouille afin de permettre l'assèchement desdites douves. Préparation, le long de la contrescarpe (château et châtelet), d'un caniveau périphérique à l'ensemble du site, et pose, aux accès de descente aux douves, de tuyaux souterrains.

3° Sur le tertre, nettoyage et enlèvement des terres végétales rapportées dans le passé, où le site était couvert de végétation, le dégagement permettant de retrouver les fondations et murs d'anciens bâtiments. Guidés par une bouche d'aération, nous avons effectué un sondage à l'intérieur du tertre en rive du rempart Est, où pourrait se trouver une cavité (silo ou glacière).

18. Arr. de Palaiseau, cant. de Montlhéry.
19. Voir pl. IX.

4° Des dégagements afin de repérer un sol dans les bases de la Tour N et de la salle souterraine de la Tour G ont été arrêtés à cause du niveau élevé des eaux.

Les souches des arbres morts abattus en 1977 ont été enlevées ; celles situées en T 7, nécessitant une excavation profonde, nous ont permis d'effectuer un sondage dans un amoncellement de gravois, tuileaux et gros appareillages, et de constater que le mur perpendiculaire au rempart Ouest descendait jusqu'au niveau du sol de la crypte de la chapelle dont l'escalier d'accès est faux (composé en pierres plates posées sur un sol de remplissage rapporté en terre).

En résumé, les travaux de nettoyage du site par enlèvement de toutes les terres rapportées et la mise au jour des structures se poursuivent afin d'établir un plan des anciennes constructions.

Les travaux de pré-canalisation en vue de l'assèchement des douves et la circulation par caniveau périphérique pour évacuation des eaux de source et autres, hors du site, sont en cours.

La Tour G, en attente de la décision des services d'Architecture en ce qui concerne le type de couverture choisie, est momentanément hors d'eau. Elle est maintenant alimentée en électricité à la suite d'un branchement effectué par nos soins.

La couverture d'ardoises de la tourelle du châtelet a été restaurée par la Maison Saint-Antoine.

En juillet 1985, notre association a participé à Doué-la-Fontaine au symposium de la Société Française d'Etude des Souterrains avec visites de souterrains et d'habitations troglodytiques.

Parmi les présences à nos séances de travail du samedi après-midi, nous relevons, pour l'année 1985, nos amis MM. J.P. Dagnot, P. Nicolas, J.M. Brunot, A. Baeza, Prudence, Segard, Tasinari, ainsi que MM. Fialeyre (H. et S.), Popot.

N.-R. PAYEN,
Président de l'Association
des Amis du Château de Montlhéry.

MASSY[20]. — *Z.A.C. centre ville*

A la demande de la direction des Antiquités Historiques d'Ile-de-France, nous avons entrepris en août et septembre 1985

20. Arr. de Palaiseau, chef-lieu de canton.

des recherches archéologiques sur une partie de la Zone d'Aménagement Concerté du centre-ville de Massy, après la démolition des bâtiments de l'ancienne mairie dont la construction remonterait au XVII[e] siècle [21].

Deux tranchées espacées de 20 m furent creusées à la pelle mécanique sur une quarantaine de mètres, permettant de mettre en évidence plusieurs structures médiévales ; parmi celles-ci, on relève : un mur de facture assez grossière appartenant au sous-sol d'un bâtiment utilisé vraisemblablement aux XV[e]-XVI[e] siècles, et deux fossés parallèles qui ont été fouillés minutieusement sur une longueur de 2 m [22] ; ils ont livré un matériel assez homogène, datable de la fin du Moyen-Age (XIII[e] au XV[e] siècles), étudié au au laboratoire d'Archéologie de l'A.A.C.-C.E.A. (Saclay) :

— près de 600 tessons appartenant à de la vaisselle culinaire (principalement : céramique vernissée verte, jaune et rougeâtre, pichets en grès, poteries décorées de motifs en relief...) ;

— plusieurs épingles de linceul en bronze étamé ;

— fragment de fourreau (de couteau ou de poignard) en bois recouvert de tôle de bronze ;

— ossements d'animaux domestiques ;

— morceaux de vitraux et tuiles à crochet.

Ce remplissage semble provenir d'une habitation proche qui n'a pas été localisée, faute de pouvoir disposer de moyens mécaniques pendant une durée suffisante.

Ces fossés d'une largeur de 1,60 m, profonds de près de 2 m et séparés par 4,30 m de couches plus ou moins remaniées, posent des problèmes d'interprétation. Parmi les hypothèses les plus plausibles, on peut penser à des ouvrages défensifs (entourant une maison-forte ?) ou des fossés bordant une route médiévale (en fonction de la largeur qui les sépare, correspondant au module d'une voie du XIII[e] siècle [23]).

En janvier 1986, à l'occasion du creusement du terrain pour la construction des fondations des immeubles, nous avons

---

21. Ces travaux de fouilles furent réalisés principalement par : M[me] Jacqueline CHABOT, MM. André CLAUDET, Michel CLAVEAU, M[me] Jeanine COURTAULT, MM. Arnaud, Cyril et Daniel GIGANON, Noël GRANIER, Michel PARIS.

22. Voir dessin stratigraphique, pl. X.

23. Le rapport détaillé des fouilles peut être consulté aux Archives départementales de l'Essonne (g. br. 2280).

constaté que les deux fossés se poursuivaient à une trentaine de mètres au sud-ouest des parties fouillées, en conservant la même direction et un écartement semblable.

La rénovation du secteur du « Vieux Massy » se déroule depuis plusieurs années sans aucune surveillance archéologique. Il est donc fortement souhaitable que les futures opérations d'urbanisme (et celles déjà en cours) fassent l'objet d'un examen attentif compte tenu de l'absence de renseignements sur le passé lointain de cette agglomération d'origine très ancienne puisqu'elle est citée dès le IX[e] siècle[24].

Daniel GIGANON.

MESPUITS[25]

De la céramique néolithique de tradition danubienne y a été découverte fortuitement, à l'occasion de travaux. Monsieur René Lahousse en a fait l'étude.

SAINT-CYR-LA-RIVIERE[25]

Monsieur René Lahousse a été autorisé à fouiller, en 1984, un habitat néolithique à céramique du type de Cerny. Nous attendons son compte rendu dans le bulletin de la Société de Méréville.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIERES[26]

Après un sondage effectué en 1983, deux campagnes de fouille ont été entreprises en juillet 1984 et 1985, sur ce site. Les recherches étaient dirigées par B. Schmider, assistée de Ch. Sacchi et de F. Chantret. Le gisement, situé sur un replat du versant de la rive droite de la Renarde, affluent de l'Orge, avait fourni des vestiges lithiques épars dans un sable colluvié. Les fouilles avaient pour but de déterminer l'origine des coulées ayant mis en place l'industrie et d'explorer éventuellement une

---

24. LONGNON (A.), *Polyptique de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près rédigé au temps de l'Abbé Irminon*, Paris, Picard, 1886-1895, 3 vol. in-8°.

25. Arr. d'Etampes, cant. de Méréville.

26. Arr. d'Etampes, cant. de Saint-Chéron.

zone « en place ». Plusieurs tranchées effectuées en divers points du versant ne permirent pas de remplir cet objectif mais apportèrent quelques précisions sur la direction des coulées et la nature des remaniements dus pour certains à l'influence humaine (travail intensif des carriers).

Les fouilles ont permis toutefois de recueillir un matériel assez abondant pour qu'on puisse en déterminer les principales composantes typologiques. Les éléments caractéristiques sont les nombreux fragments de pointes foliacées à retouches couvrantes, en majorité bifaces. Leurs longueurs (estimées à partir des fragments) devaient être comprises entre 50 et 150 mm. Un seul exemplaire est entier : c'est une magnifique « feuille de laurier » longue de 102 mm. Le reste de l'industrie comprend des burins d'angle sur cassure, des grattoirs laminaires à bords retouchés, de rares perçoirs, quelques tronqués et d'assez nombreux racloirs.

Nous pensons qu'il s'agit d'un faciès tardif du Solutréen moyen, développant des caractères particuliers, du fait de sa situation en marge de l'aire d'extension de cette culture. Ce site marque l'avancée ultime des Solutréens vers le Nord (dans l'état actuel des découvertes...).

Béatrice SCHMIDER,
Laboratoire d'Ethnologie préhistorique.

VALPUISEAUX [27]

Le G.E.R.S.A.R. a procédé à un sondage et a relevé d'intéressantes gravures dans un abri orné.

Monsieur Georges Nelh en a rendu compte dans le bulletin du G.E.R.S.A.R., n° 25, oct. 1985, p. 81-96 (voir Bibliographie, *infra*).

---

27. Arr. et cant. d'Etampes.

BIBLIOGRAPHIE

Ablon... un fleuve, de 1700 à nos jours. Centre socio-culturel d'Ablon, 1985, in-4°, n. p. ill.

Catalogue de l'exposition de la C.E.S.A.F. qui s'est tenue à Ablon du 4 au 15 novembre. Texte de Christian CHAUDRE.

Architecture (L') en représentation. Paris, Inventaire général des Monuments..., 1985, in-4°, 200 p., ill.

P. 118-121 : Monique CHATENET, *Pour la représentation d'un hôtel de ville* [*Etampes*].

Archives (Les) de Draveil. Maison des Sociétés, 28 septembre - 6 octobre 1985. S.l.n.d. [Draveil, 1985], in-8°, 12 p.

Catalogue de l'exposition présentée par le service municipal des Archives afin de faire connaître la richesse des fonds communaux.

Arts plastiques en Essonne : Artistes, associations, salons. Evry, A.C.D.E. (105, place des Miroirs, 91000 Evry), s.d. [1985], in-8° carré, 28 p. ill.

Atlas des Monuments historiques et des Sites. Essonne. Paris, Délégation régionale à l'Architecture et à l'Environnement, 1983, in-4°, 12 + 16 p. + cartes au 1/25 000.

BILLOT (Claudine), *Chartes et documents de la Sainte Chapelle de Vincennes (XIV^e^-XV^e^ siècles).* Paris, C.N.R.S., 1984, 2 vol. in-8°, 930 p.

Etude du temporel de cet établissement qui avait des domaines agricoles en Hurepoix.

BOURBON-BUSSET (Jacques de). *Bien plus qu'aux premiers jours* (journal X). Paris, Gallimard, 1985, in-8°, 282 p.

Cartes postales de Longpont-sur-Orge, 1885-1930. Société historique de Longpont, 1985, in-8° carré, 64 p., ill.

CHABIN (Marie-Anne), *Direction des services d'archives de l'Essonne. Rapport annuel d'activités, exercice 1984.*

Accroissement des collections : 333 m. — Acquisition d'autographes de Juliette Adam, Paul Adam, Dunoyer de Ségonzac, Flammarion, général Lecourbe, Salvandy, Francisque Sarcey, Aurélien Scholl et Willy. — Dépôt des minutes de l'étude Graffin d'Angerville et de l'étude Duclos de Brétigny. — Versement de la Justice de Paix de La Ferté-Alais.

CHAMOUARD (Patrick) et WEILL (Georges), *Députés et Sénateurs de la région parisienne de 1848 à 1984.* Nanterre, Archives départementales des Hauts-de-Seine, 1985, in-8°, 448 p.

1re partie : Lois et systèmes électoraux des assemblées parlementaires.
2e partie : Les résultats des élections de 1848 à 1981.
3e partie : Les circonscriptions électorales de 1848 à 1981.
4e partie : Cartographie des circonscriptions électorales de 1852 à 1981 dans les actuels sept départements de la région.
Index, tables.

CHAPISEAU (Félix), *Le folklore de la Beauce et du Perche.* Vendôme, éd. du Cherche-Lune, 1984, 2 vol. in-16°.

COCTEAU (Jean), *Appogiatures, clair-obscur, paraprosodies.* Monaco, éd. du Rocher, 1984, in-8°, 288 p.

CROCY (J.P.), *L'Hôtel-Dieu d'Etampes de 1695 à 1789 (L'institution hospitalière dans la lutte contre la maladie à l'époque moderne).* Mémoire de maîtrise, Université de Paris X, 1985, in-4°, 132 p. dact.

Ch. I. — L'administration hospitalière.
Ch. II. — La population hospitalière.
Ch. III. — Les malades en milieu hospitalier.

DALLOT-NAUDIN (Yvonne), JACOB (Alain) et POTERAT (L.). *Porcelaines tendres françaises.* Paris, Centre de presse, d'information et de promotion, 1983, 271 p., ill.

On y trouve, entre autres, les porcelaines de Saint-Cloud, Mennecy, Bourg-la-Reine et Vincennes.

DELEVOY (Robert L.), LASCAULT (Gilbert), VERHEGGEN (Jean-Pierre) et CUVELIER (Guy). *Félicien Rops.* Paris-Lausanne, Cosmos monographies, bibliothèque des Arts, 1985, in-4°, 320 p., nombr. ill.

Biographie détaillée de ce peintre qui acheta, en 1884, un « vieil castel » à la Demi-Lune, à Essonnes, appelé « la Roche Claire » (ancien prieuré d'Augustins) ?). Il y vit une grande partie de l'année à partir de 1888 ;

il y reçoit des artistes illustres et y meurt le 23 août 1898. Parmi ses œuvres peintes, à signaler « les Etangs de Saclay » (1882), « Bièvres » (1883), la « Maison carrée » [à Essonnes ?] (1885), « Essonnes » (1893) et divers paysages qu'il faudrait pouvoir identifier.

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français sous la direction de Jean MAITRON, quatrième partie 1914-1939, t. XX, XXI, Bore-Cesa. Paris, les Editions ouvrières, 1983, in-8°, 430 p. + 366 p.

Dictionnaire de biographie française sous la direction de PREVOST et ROMAN D'AMAT, fasc. XCIV, XCV, Paris, Letouzey et Ané, 1984-1985.

Biographies de : Olivier-Pierre-Charles de GOURCUFF (1853-1938), journaliste et homme de lettres mort à Yerres ; Louis-Marie-Napoléon-Hélène GOURGAUD (1823-1879), fils du général, propriétaire du château de La Grange à Yerres et maire de cette commune ; Paul-Dominique GOURLIER (1813-1869), peintre, élève de Corot, auteur de nombreux paysages d'Ile-de-France, surtout des bords de Seine à Seine-Port et Meudon ; Anne-Bernard-Antoine de GOURNAY (1763-1833), officier émigré mort à Draveil ; GOZLIN (début IXe s. - 886), évêque de Paris en 884, animateur de la lutte contre les Normands lors du siège de Paris en nov. 885 ; René GRAFFIN (1899-1967), ordonné prêtre à Chevilly-la-Rue, archevêque de Yaoundé en 1956, mort à Chevilly ; Victor de GRAILLY (1804-1899), peintre auteur de nombreux paysages des environs de Paris : « Montgeron » (1864), « Villeneuve-Saint-Georges » (1866), « Dans la forêt de Chevreuse » (1868) ; Antoine-Léon-Philibert-Auguste de GRAMONT (1820-1877), général mort au château de Mauvières à Saint-Forget (Yvelines) ; Louis-Ferdinand de GRAMONT (1855-1912), auteur dramatique né à Sèvres ; Maurice GRANDAZZI (1903-1958), géographe, auteur d'un D.E.S. sur la Brie (1926) et d'une étude sur la topographie parisienne (1946) ; Charles GRAND-CLAUDE (1890-1934), professeur de médecine qui contribua à l'organisation de l'Institut du cancer de Villejuif ; Laurent-Séverin GRANDFILS (1810-1902), sculpteur mort à Chatou ; Henri de GRANDMAISON, colonel et dessinateur né à Etampes en 1834 ; Thomas-Auguste Le Roy de GRAND-MAISON (1715-1801), brillant soldat qui acheva sa carrière comme lieutenant général et se retira à Bois-Herpin en 1781 où il mourut ; Jean-Ignace-Isidore GERAR dit GRANDVILLE (1803-1847), célèbre graveur mort dans un asile d'aliénés de Vanves ; Marcel GRANET (1884-1940), sinologue mort à Sceaux ; Albert-Alexandre GRANGER (1866-1967), docteur ès sciences physiques qui fut, dès 1894, professeur de technologie céramique à l'école de céramique de Sèvres, puis qui eut la responsabilité du laboratoire de la manufacture à partir de 1910 ; Louis-René-Antoine GRANGIER de LA MARINIERE (1814-1882) qui naquit à Vitry-sur-Seine et fut successivement attaché d'ambassade, député, puis préfet ; Henri GRANJARD (1900-1979), professeur à la Sorbonne, spécialiste de littérature slave, mort à Bourg-la-Reine ; Augustin-Nicolas-Georges GRASMICK dit GRASS-MICK (1873-1963), peintre qui a laissé des vues de Paris et de ses environs dont « La Seine à Athis-Mons » ; Eugène-Samuel GRASSET (1841-1917), artiste surtout connu pour ses décorations, mort à Sceaux ; Pierre GRASSIN (v. 1500-1569), magistrat, seigneur d'Ablon ; Simon-Claude

GRASSIN (1701-1776), maréchal de camp mort au château de Saint-Cyr-la-Rivière ; Auguste GRATIEN, né en 1878, député de la Seine dans la circonscription de Sceaux en 1928, maire de Gentilly, conseiller général du canton de Villejuif de 1925 à 1935 ; Amédée-Louis-Marie GRATIOT (1812-1880), directeur gérant de la Société des papeteries d'Essonnes à partir de 1838 ; Jean GRAVE (1854-1939), anarchiste qui se retira vers 1920 au Plessis-Robinson où il est inhumé ; Jules GRAVEREAUX (1844-1916), créateur de la roseraie et du musée de la rose de L'Hay ; Anne MALET de GRAVILLE (XVI[e] s.) qui passa sa jeunesse au château de Marcoussis ; Louis MALET de GRAVILLE, amiral de France, seigneur d'importants domaines en Hurepoix et Gâtinais, seigneur engagiste de Corbeil et Dourdan, mort au château de Marcoussis en 1516 ; Jules GREBERT, graveur et peintre auteur de « Vue du pont de Sèvres et du parc de Saint-Cloud » (1844) et « Vue prise de Charenton » (1846) ; Emile GREIF (1896-1965), peintre, écrivain et orientaliste, maire de Sèvres où il mourut ; Antoine-Pierre GRENIER (1823-1881), journaliste conservateur qui dirigea, en 1867, le journal « La Situation » fondé par le roi détrôné du Hanovre, grâce à quoi il aurait « gagné un semblant de château du côté d'Etampes » (?) ; Claude-Jules GRENIER (1817-1883), peintre qui fut en pension à Fontenay-aux-Roses autour de 1825, puis fut l'élève de Delacroix ; Edouard GRENIER (1819-1901), poète, frère du précédent, pensionnaire à Fontenay-aux-Roses de 1829 à 1834 ; Jacques GASTILLOU dit GRETILLAT (1885-1953), acteur et réalisateur de films né à Vitry-sur-Seine ; Guillaume, Jean et Pierre de GREZ (XIII[e] et XIV[e] s.), membres de la famille de Corbeil, seigneurs de Gretz ; Jean-Victor GRIFFUELHES (1874-1922), militant ouvrier syndicaliste mort à Saclas ; Alphonse GRILLET (1826-1893), peintre auteur de « Bords de la Seine à Ablon » (1864) ; Gustave GRILLET (1872-1935), auteur dramatique à qui l'on doit « La vie amoureuse de Talma » ; Alexandre-Barthazar-Laurent GRIMOD de LA REYNIERE (1758-1837), critique théâtral et célèbre gastronome, propriétaire du château de Villiers-sur-Orge dont il fut conseiller municipal et où il mourut ; Jean-François-Louis-Marie-Albert-Gaspard GRIMOD d'ORSAY (1772-1843), général, héritier de la seigneurie d'Orsay dont il ne récupéra que des épaves sous la Restauration ; Pierre GRIMOD d'ORSAY (1692-1748), fermier général qui acheta la seigneurie d'Orsay en 1741 et y fit d'importants aménagements ; Pierre-Marie-Gaspard GRIMOD, comte d'Orsay (1748-1829), fils du précédent, également seigneur de Courtabœuf, grand amateur d'art dont les collections qui ornaient le château d'Orsay furent en majeure partie confisquées en 1793 ; Eugène GRISELLE (1861-1923), prêtre, historien de la littérature, mort à Sèvres.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques sous la direction de R. AUBERT, fasc. 119 à 123. Paris, Letouzey et Ané, 1984-1985, in-4°.

Notices sur GILLES de CORBEIL (v. 1140 - v. 1224), chanoine de Notre-Dame, l'un des premiers professeurs à la faculté de Médecine de Paris, né à Corbeil ; GILLES RIGAUD, prieur d'Essonnes en 1333, abbé de Saint-Denis en 1343, cardinal en 1350, mort en 1353 ; Jean-Baptiste GOBEL (1727-1794), évêque métropolitain constitutionnel de Paris mort sur l'échafaud ; Marie-Joséphine GOETZ (1817-1874), religieuse qui fit sa « probation » préparatoire à la profession perpétuelle au noviciat central du Sacré Cœur de Conflans à Charenton en 1846, qui y fut maîtresse des novices de 1847 à 1854, puis supérieure de 1854 à 1864, avant de devenir

supérieure générale de la Congrégation en 1865 ; GOMETZ-LE-CHATEL, prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Florent de Saumur ; Henri de GONDI (1572-1622), cardinal-évêque de Paris ; Jean-François de GONDI (1584-1654), premier archevêque de Paris ; Pierre de GONDI (1533-1616), cardinal-évêque de Paris ; Henri-Louis de PARDAILLAN de GONDRIN (1620-1674), archevêque de Sens.

Exona, catalogue collectif des fonds locaux et régionaux des bibliothèques de l'Essonne. Evry, Association pour le développement de la lecture publique en Essonne, juin 1985, in-4°, 82 p.

L'idée d'établir un catalogue des ouvrages d'histoire locale à partir des fonds des bibliothèques du département est excellente. Malheureusement, les riches collections des bibliothèques de Corbeil-Essonnes et d'Etampes n'y sont représentées que très partiellement, de telle sorte que cet outil de travail est décevant surtout si on compare son contenu à celui du fichier des Archives départementales. Mais on nous dit que c'est un premier pas...

FONTANON (Claudine), *L'industrialisation de la région parisienne dans la première moitié du XX^e siècle. Les sources de l'histoire des établissements industriels : commentaire critique et traitement cartographique.* Paris, Ministère de l'Environnement, Centre de documentation d'histoire des techniques, 1985.

Etude faite à partir des fonds d'établissements classés de quelques communes de banlieue. des séries F 12 et F 22 des Archives Nationales et des Archives du ministère de l'Environnement (AT 298).

Forêts en Ile-de-France. O.N.F., direction régionale (217 bis, rue Grande, 77305 Fontainebleau), 1984, in-8°, 192 p.

GIRAUD (Michel), *L'Ile-de-France, notre région.* Paris, Conseil régional d'Ile-de-France, 1985.

Guide de l'art et de la nature : Essonne. Paris, Nathan, 1985, in-8°, n. p.

Dictionnaire de toutes les communes fournissant un résumé historique et l'indication des monuments et sites à visiter.

GUILLON (Maddy), *Longpont-sur-Orge. Origine des noms des lieux-dits et des rues.* Société historique de Longpont, 1985, in-4°, 98 p., 2 cartes.

GUYARD (Jacques), *C'était en 1900 : Bondoufle, Courcouronnes, Evry, Lisses, Ris-Orangis.* Numéro Association des éditeurs franco-genevois, 1985, in-4°, 152 p.

Publication des monographies rédigées, en 1899, pour l'Exposition Universelle, par les instituteurs de ces communes avec une introduction de 72 p. sur des aspects négligés par eux : vie agricole, industrielle, politique, municipale, quotidienne. Très nombreuses et intéressantes illustrations, malheureusement souvent mal tirées.

HENRI-BOUCHER (Marie-Christine), *Le château du Mesnil-Voysin* [à Bouray-sur-Juine]. Mémoire de maîtrise Université Paris IV, v. 1985, 67 p. + 28 p. ill.

Histoire religieuse de l'Orléanais. Chambray, C.L.D., 1983.

Sixième volume de l'Histoire religieuse des provinces de France dirigée par Dom Guy-Marie OURY ; il est dû à douze spécialistes parmi lesquels les abbés BIZEAU et VILLETTE et R. SAUZET. Il concerne les anciens diocèses de Chartres et d'Orléans, des Carnutes à Vatican II.

JACQUART (Jean), *Un procès au village,* extrait de *La France d'Ancien Régime, études réunies en l'honneur de Pierre Goubert.* Paris, Privat (Société de Démographie historique), s.d. [1985], in-8°, p. 317-323.

Histoire d'un procès pour viol commis par un coq de village d'Avrainville aux dépens d'une jeune villageoise en 1559. Détails de grand intérêt pour la connaissance de la vie locale.

LEGRAND (Maxime) et BILLARD (Michel), *Morigny-Champigny. Histoire locale et bibliographie,* Etampes, éd. du Soleil, s.d. [1985], in-8°, 104 p.

Il s'agit en fait de la réédition du texte concernant Morigny-Champigny paru dans *Etampes pittoresque* au début du siècle auquel Michel Billard a ajouté une biographie et une bibliographie de Maxime Legrand ainsi que quelques notes de mise à jour du texte.

LESUEUR (Bernard), *Batelleries et bateliers de France. Histoire illustrée de la nagivation intérieure.* Ed. Horvath (42120 Le Coteau), 1985, in-4°, 210 p., 270 ill.

LIOT (Bernard), *Petite histoire de Longpont.* Société historique de Longpont, 1985, in-4°, 14 p.

MASSON (Robert), *Roinville. Géologie, préhistoire, arts gravés, époque romaine, four.* S.l. [Roinville-sous-Dourdan, chez l'auteur], 1985, in-4°, 31 p., ill.

MAUGER (M.), *Les matériaux siliceux utilisés au Paléolithique supérieur en Ile-de-France.* Thèse de l'Université de Paris I, 1985, 294 p., 16 fig., 12 pl., 14 cartes.

MEDARD (Jacques), *Longpont-sous-Monthléry à la fin du règne de Louis XIV*, 1692-1715. Société historique de Longpont, déc. 1985, in-4°, 72 p.

MELOY (B.), *Etude sédimentologique sur les alluvions du site paléolithique d'Etiolles.* Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 1982.

MELOY (B.) et PAGÈS (F.), *Des pierres... au feu. Etude physico-chimique et minéralogique des pierres de foyers préhistoriques.* DEA, Université de Paris I, 1984.

1835-1985 - Caisse d'Epargne Evry-Corbeil. Evry, Caisse d'Epargne, 1985, in-4°, 16 p., ill.

Plaquette éditée à l'occasion du 150e anniversaire de la fondation de la Caisse et de l'inauguration de ses nouveaux bureaux à Evry le 16 septembre 1985.

MOLIN (J.-B.) et AUSSEDAT-MINVIELLE (Annick), *Répertoire des rituels et processionnaux imprimés conservés en France.* Paris, C.N.R.S., 1984, gr. in-4°, 716 p.

Cet énorme travail rassemble 2953 titres concernant les rituels et processionnaux : 1) des diocèses français, 2) des diocèses non français, 3) romains, 4) monastiques et religieux, ainsi que des recueils d'exorcismes et de bénédictions. Ces livres liturgiques permettent de découvrir des aspects cachés de la vie religieuse et spirituelle ; ils révèlent les mentalités et renseignent sur les mœurs et coutumes des temps passés. Les cinq tables (index chronologique, index des noms de personnes, de lieux et d'ordres, index monastique des imprimeurs et libraires, index géographique des mêmes, index des libraires inconnus) rendront de très grands services.

Morigny-Champigny de 1870 à 1914. Association sportive et culturelle de Morigny, section « Notre histoire », 1984, in-8°, 32 p.

MULON (Marianne), *Des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches en Ile-de-France* dans *Mélanges de dialectologie d'oïl à la mémoire de Robert Loriot* publiés par l'Association bourguignonne de dialectologie et d'onomastique (Fontaine-lès-Dijon, 1983), p. 129-134.

MULON (Marianne), *Le suffixe -euse dans les noms de lieux du domaine d'oïl* dans *Actes, congrès internacional de lingüistica filologia romaniques* (Palma de Mallorca, 7-12 abril 1980), t. II (éd. Moll, 1985), p. 275-292.

Nature (La) à Vauhallan. Association « Vivre à Vauhallan », s.d. [1984], in-8°, 134 p., 1 carte.

Occupation et Libération de Verrières-le-Buisson. L'historique de Verrières, 1984, 120 p., 100 ill.

Paris-Ile-de-France. Paris, Edilig, 1984, in-16, 256 p., coll. « Guide Franchipoche ».

Intéresse : la nature, l'histoire (très sommaire, bien sûr), les traditions, les loisirs, les techniques, les sports.

Patrimoine historique et archéologique de l'Essonne. Evry, association pour le développement de la lecture publique en Essonne, 1985, in-4°, 260 p.

Cet ouvrage rassemble quinze communications qui ont été présentées au Colloque de Chamarande le 25 novembre 1984 :

— Avant-propos de Jean SIMONIN.
— Préfaces par Jean JACQUART et Marie-Anne CHABIN.
— *Les Pèlerinages pour les petits enfants dans la Beauce et le Hurepoix,* par Jacques GELIS.
— *Regard diachronique sur l'activité des Sociétés Savantes et leurs publications,* par Chantal WALTISPERGER.
— *Peut-on parler de langue et culture régionales en Essonne ?,* par Claire FONDET.
— *Comment vivait-on à Saint-Chéron il y a deux cents ans ?,* par André et Gilberte GAYE.
— *Longpont-sous-Montlhéry à la fin du règne de Louis XIV : 1692-1715,* par Jacques MEDARD.
— *Le gisement préhistorique d'Etiolles,* par Yvette TABORIN.
— *L'Age du Bronze dans le Sud de l'Essonne,* par Richard PROT et Michel MARTIN.
— *Histoire du peuplement du plateau de Torfou d'après la prospection de surface,* par Bernard et Michel MARTIN et Richard PROT.
— *L'archéologie des plateaux du Sud-Ouest de Paris. Cartographie des sites, prospection aérienne, géophysique, reconnaissance du sol,* par Daniel GIGANON.
— *Un habitat gallo-romain précoce à Saint-Cyr-la-Rivière,* par Michel MARTIN.
— *Les monnaies du fanum de Saclas,* par Gérard DUNET.
— *Introduction à la vie des paysans de l'Essonne à l'époque gallo-romaine,* par Louis GIRARD.
— *La production de céramique dans la région de Dourdan des Gallo-Romains à la fin de l'époque moderne,* par Laurent BOURGEAU.
— *Inventaire des monuments et richesses artistiques du canton d'Etampes, deux dossiers : l'hôtel de ville et l'Hôtel-Dieu,* par Monique CHATENET.
— *Sur l'ornementation des colonnes de Notre-Dame-du-Fort à Etampes,* par J.P. BRACH et Michel MARTIN.

Pays et gens de France. L'Essonne. Paris, Larousse, 1983, in-4°, 20 p.

Fasc. 92 de cette collection, il montre des aspects traditionnels du département : villages, fermes, châteaux et manoirs, moulins, halles, fêtes.

PETIT (Chanoine), *Souvenirs de l'ex-Seine-et-Oise en Val-de-Marne. Faits et vie.* S.l.n.d. [1985], in-4°, 38 p.

Bibliographie, conseils de recherche et résumé des principales connaissances sur de nombreux aspects du département.

POISSON (Georges), *Guide des maisons d'hommes célèbres...* Paris, Pierre Horay, 1982, in-8°, 278 p.

Nous avons relevé : Chateaubriand à La Vallée-aux-Loups, Dunoyer de Segonzac à Boussy-Saint-Antoine, Flammarion à Juvisy, Paul Fort à Montlhéry, Victor Hugo à Bièvres et Lénine à Draveil et Longjumeau.

PRACHE (Anne), *Ile-de-France Romane.* La Pierre Qui Vire, 1983, in-8°, 496 p., 224 pl. (coll. Zodiaque).

Pré-texte du Colloque international de Roanne-Villerest : les habitats du Paléolithique supérieur (1982).

Plusieurs textes concernent le site d'Etiolles dus à M. OLIVE, N. PIGEOT et Y. TABORIN.

Registres du Trésor des Chartes, t. III : *règne de Philippe de Valois, 3e partie (JJ 76 à 79 B) Inventaire analytique.* Paris, Archives Nationales, 1984, in-4°.

Dernière partie des actes du règne de Philippe VI avec un index très copieux correspondant aux tomes I, II et III.

Religieuses (Les) en France au XIIIe siècle sous la direction de Michel PARISSE. Nancy, P.U., 1985, in-8°, 304 p.

Comporte un article de Jean-Loup LEMAITRE sur les nécrologes et obituaires de religieuses qui cite l'abbaye d'Yerres.

RENOUX (Christian), *Etampes et ses élites, 1594-1789.* D.E.A. d'histoire moderne présenté à l'Université de Paris I, 1985, in-4°, 40 p.

Après la présentation de la ville et de ses principales institutions, l'auteur consacre 12 p. à des réflexions sur les notables qu'on reconnaît à trois éléments : argent, pouvoir, honneur. La reconstitution de 50 familles bourgeoises et 9 nobles par sondages dans les registres paroissiaux, l'étude des actes notariés intéressant ces familles et des diverses sources recensées dans ce diplôme seront la base d'une thèse sur ce même sujet.

RIEU (J.-L.), *Le foyer de l'unité d'habitation W 11 d'Etioles.* Maîtrise de préhistoire, Université de Paris I, 1985.

RIVIERE (Simonne), *L'espace d'un sanctuaire, Saint-Sulpice-de-Favières.* Cahors, impr. Tardy - Quercy, 1984, in-8°, 228 p. ill.

Excellente et très complète monographie du village de Saint-Sulpice depuis les origines jusqu'à la Révolution, plus sommaire pour la période plus récente.

ROUSSEAU (Pierre), *Un fief de Gometz-la-Ville avec « haute, moyenne et basse justice » : Le Grand Ragonnant.* Tiré à part du Bulletin municipal de Gometz-la-Ville de juillet 1985, in-4°, 14 p.

SOISSON (Janine et Pierre), *Les châteaux d'Ile-de-France.* Paris, Solar, 1983, in-f°, 96 p., 200 photos.

L'intérêt du livre réside dans ses très belles illustrations. Le texte est réduit et comme presque toujours de seconde main.

Tableaux et graphiques de l'agriculture en Ile-de-France, édition 1984. Ministère de l'Agriculture, service régional de statistique agricole, 1985, in-4°, 82 p.

Un nouvel art de ville. Huit villes nouvelles en quête d'elles-mêmes. Dirigé par Bruno TILLIETTE. Editions Autrement, 1985, in-8°, 198 p.

WIEST (L.), *Le postillon de Longjumeau.* Association Renaissance et Culture de Longjumeau, 1985, in-8° oblong, 64 p., ill.

Les relais de poste. Adolphe Adam et son opéra-comique.

PERIODIQUES

Activité (L') des femmes en Ile-de-France dans *Les Cahiers d'Aspects* (I.N.S.E.E.), n° 11 [1984], 39 p.

D'après le recensement de 1982.

AGULHON (Maurice), *Le tombeau du « grand homme » au XIX^e^ siècle : A propos des monuments funéraires de César Daly (1873-1878)* dans *Gazette des Beaux Arts,* t. CVI, nov. 1985, p. 157-164.

BAGNEUX (Guy de), *Ce que coûtait un château sous Louis-Philippe* dans *La Demeure historique,* janv. 1985, p. 9-10.

Il s'agit de Bandeville à Saint-Cyr-sous-Dourdan. Un dessin du château en 1747 illustre l'article.

BALLAS (Guila), *La signification des saisons dans l'œuvre de Delacroix,* dans *Gazette des Beaux Arts,* juillet-août 1985, p. 15-21.

Delacroix a traité le sujet des saisons à deux reprises : en 1821, dans une série de quatre tableaux pour Talma et à la fin de sa vie, dans une série également de quatre tableaux qui est restée inachevée, pour le banquier Hartmann. Il est intéressant de noter que « Printemps » et « Eté » représentent des paysages boisés inspirés de Champrosay. Ces œuvres sont conservées au musée des Beaux Arts de São Paulo.

BELLIARD (J.-C.) et BOYER (J.-C.), *Les nouveaux ruraux en Ile-de-France* dans *Annales de géographie,* n° 512, 1983.

BIDOU (Solange), *La réforme grégorienne dans le diocèse de Sens* (fin X^e^ - fin XII^e^ siècle) dans *Positions des thèses de l'Ecole des Chartes,* 1985, p. 17-22.

BRIARD (J.), ELUERE (C.), MOHEN (J.-P.) et VERRON (Guy), *Missions au British Museum : objets de l'Age du Bronze trouvés en France,* I *les ensembles,* dans *Antiquités nationales,* n° 14-15, 1982-1983 (1985), p. 34-58.

P. 40, dépôt du Bronze final II provenant de Charenton (15 objets représentés fig. 5).

BROUILLET (Cne), *La bande d'Orgères et le maréchal des logis Vasseur, sauveur des campagnes de la ci-devant Beauce (1791-1800)* dans *Revue des études de la gendarmerie nationale,* 1984, n° 141, p. 58-68.

BRUNET (Jean-Paul), *Constitution d'un espace urbain : Paris et sa banlieue de la fin du XIX^e^ siècle à 1940* dans *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations,* mai-juin 1985, p. 641-660.

DUBOIS (Dom Jacques), *La malle de voyage de l'évêque Germain de Paris († 576)* dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France,* 1983 (1985), p. 238-249.

En quoi consistait le bagage de Saint Germain de Paris d'après un inventaire des reliques conservées à Paris au VII^e^ siècle.

DURO (Paul), *Les élèves de Delacroix au Musée du Louvre* dans *Archives de l'art français,* t. XXVI, 1984, p. 259-265.

Du Solutréen en Ile-de-France : le gisement de Saint-Sulpice de Favières. Note de Charles SACCHI, Béatrice SCHMIDER et Francis CHANTRET présentée par Jean PIVETEAU dans *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris,* t. 301, série II, n° 4, 1985, p. 243-246, 1 fig.

FERRY (Elisabeth-Bénédicte), *Courances historique* dans *La Demeure historique,* juillet 1985, p. 13-20.

Texte accompagné de belles et nombreuses illustrations et suivi d'une *Promenade autour du château de Courances.*

FUSTIER (P.), *La collection et le château de Courson du duc de Padoue,* dans *Beaux Arts,* juin 1983.

GASNAULT (Marie-Claire), *Le clergé dans les paroisses rurales du diocèse de Sens à la fin du Moyen-Age* dans *Actes du 109e Congrès national des Sociétés savantes, Dijon, 1984, section d'histoire médiévale et de philologie,* Paris, C.T.H.S., 1985, p. 317-327.

GASNAULT (Pierre), *Les livres liturgiques conservés par les églises du diocèse de Sens à la fin du Moyen-Age* dans *Ibidem,* p. 365-378.

Kahnweiler ou l'amour de l'art au XXe siècle dans *Galerie des Arts,* n° 227, janv.-fév. 1985, p. 3-5.

Ce marchand de tableaux illustre avait une résidence à Saint-Hilaire.

LEFEVRE (Simone), *Les dîmes novales dans la région parisienne du XIIe au XIIIe siècle* dans *Actes du 109e congrès national des Sociétés savantes, Dijon, 1984, section d'histoire médiévale et de philologie,* Paris, C.T.H.S., 1985, p. 721-733.

MASSON (P.), *Dynamique d'un amas sur le gisement d'Etiolles* dans *Cahier du Centre de recherches préhistoriques* (Université de Paris I), n° 9, 1983, p. 95-101, 2 fig.

MAUGER (M.), *L'apport des microfossiles dans l'identification des silex : exemple du Magdalénien de l'Ile-de-France* dans *Bulletin de la Société Préhistorique de France,* t. 81, 1984, p. 216-220.

MAUGER (M.), *Détermination et origine des matériaux siliceux utilisés par les hommes du Paléolithique : une méthode complémentaire* dans *Cahier du Centre de recherches préhistoriques* (Université de Paris I), n° 9, 1983, p. 103-115, 6 fig.

MELOY (B.), *Milieu sédimentaire et paysage d'Etiolles* dans *Ibidem*, p. 55-79, 19 fig.

OLIVE (M.), *Chronologie des sites d'occupation du site d'Etiolles* dans *Ibidem*, p. 45-54, 5 fig.

PIGEOT (N.), *Un débitage de très grandes lames à Etiolles* dans *Ibidem*, p. 81-96, 2 fig.

POUJOL (Jacques), *Réalité et fiction dans « L'évangéliste » d'Alphonse Daudet* dans *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. 130, 1984, p. 193-229.

REYNAUD (A.), *Modèle et idéaltype en géographie : l'exemple des fermes beauceronnes* dans *L'Information géographique*, 1984, vol. 48, p. 205-208.

Démonstration faite à partir de la représentation des fermes sur la carte au 1/25 000e de Malesherbes ; intéresse donc le Sud-Est de l'Essonne.

RICOUART D'HEROUVILLE (Hubert de), *De Jules Cesar à Hugues Capet : les dix premiers siècles de vie religieuse à Lutèce et à Paris (témoins archéologiques)* dans *Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes*, t. XXX, 1983.

ROSSET (Philippe), *Les conseillers au Châtelet de Paris à la fin du XVII^e siècle, répertoire nominatif* dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 143, janv.-juin 1985, p. 117-152.

SERULLAZ (Arlette), « *La chasse aux lions* » *d'Eugène Delacroix exposée au Musée Delacroix* dans *La Revue du Louvre*, 1985, n° 1, p. 41-42, ill.

TABORIN (Yvette), *Les configurations des sols d'occupation à Etiolles* dans *Cahier du centre de recherches préhistoriques* (Université de Paris I), n° 9, 1983, p. 34-44, 4 fig.

TROUSSEAU (Jean), *L'autodrome de Linas-Montlhéry* dans *Monuments historiques*, n° 134, août-sept. 1984.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques d'Ile-de-France a distribué, en 1985, le tome 36 de ses Mémoires. En voici la table des matières :

L'évêque Guillaume Briçonnet et les constructions (1489-1534), par Michel VEISSIERE.

Le château et les jardins de Rueil du temps de Jean de Moisset et du cardinal de Richelieu, par Hilary BALLON, Dominique HELOT-LECROART et Honor LEVI.

La fortune du prieuré Sainte-Croix de la Bretonnerie sous l'Ancien Régime, par Michel RENARD.

La maison de santé Belhomme. Légende et réalité, par Olivier VINCIENNE.

L'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de l'Ile-de-France a fait paraître, en 1985, quatre *Cahiers :*

— le n° 75 s'intéresse aux besoins des personnes âgées, à la maîtrise de l'énergie et aux transports scolaires dans la grande couronne.

— le n° 76 présente un article sur la « coulée verte » du Sud parisien (p. 8-15) et dix autres sur la construction, parmi lesquels « le desserrement du logement à la cité-jardins du Plessis-Robinson ».

Cet organisme a également publié *Informations d'Ile-de-France* n° 70 à 73 qui s'intéressent au théâtre, à la poste, au logement et au sport de compétition.

Le Cercle d'études généalogiques et héraldiques d'Ile-de-France, dans sa revue *Stemma*, n° 23, 3e trim. 1984, a donné le résumé d'une conférence de François BEAUDOIN sur *les âges de la batellerie* (p. 431-436).

A l'initiative du préfet Jacques GANDOUIN, est née, en 1983, une fédération des sociétés d'amis des forêts de l'Ile-de-France et du Bassin de Paris qui a diffusé ses premières publications en 1984 sous le titre *Forêts de l'Ile-de-France et du Bassin Parisien.* Chaque numéro rend compte des activités des associations membres de la fédération.

Le Bulletin d'informations des maires de l'Essonne a donné un article d'histoire littéraire dans son numéro d'avril 1985 ; *Alphonse Daudet, draveillois,* par Jean IZARD.

Le groupe d'études, de recherches et de sauvetage de l'art rupestre (G.E.R.S.A.R.) a publié deux bulletins. Nous avons noté, dans le n° 24 : *L'abri orné du Bouchet, Roinville-sous-Dourdan,* par Alain BENARD et Alain SENEE (p. 6-10) ; *Les abris ornés du bois du Vieux Cimetière, Champcueil,* par G. NELH (p. 11-16) ; et *Histoire des recherches sur l'art rupestre de l'Ile-de-France* (16e partie), par J. POIGNANT (p. 17-28). Dans le n° 25 : *Les gravures de cervidés dans le massif de Fontainebleau,* par Alain BENARD et Alain SENEE (p. 62-73) ; *Quelques roches de tradition dans le massif de Fontainebleau,* par Alain BENARD ; et *La grotte du Renardeau au Rocher-Chambos à Valpuiseaux,* par G. NELH (p. 81-96).

Dans le *Bulletin du Centre généalogique de l'Essonne,* nous avons remarqué deux articles : *Déceler les épidémies dans les registres paroissiaux* (exemples pris à Villeneuve-Saint-Georges, Ris et Evry) par Christian CHAUDRE (n° 26, avril-juin, p. 41-43) et *A la recherche des origines de Louis Gidoin, député du bailliage d'Etampes aux Etats Généraux* par Joseph DELIVRE (n° 27, juillet-septembre, p. 65-69).

La société d'art et d'histoire du pays de Châtres a fait paraître, cette année, son bulletin de liaison n° 9. Il comporte : *Les horloges d'Arpajon* par MM. THIBIERGE (p. 7-15) et *Un célèbre Arpajonnais [Félix Potin] d'après la Galerie historique et critique du XIXe siècle* (1870-1872).

L'Association historique de Bouray-sur-Juine a diffusé son bulletin n° 5. On y trouve une *Promenade à travers Bouray, à la recherche du passé* (p. 11-16).

Trois numéros des *Cahiers des pèlerins du Hurepoix, de l'Yveline et de Normandie* nous sont parvenus. Dans le n° 8 (juin 1984) dont nous n'avons pas pu rendre compte l'an dernier, nous avons remarqué : *Une salle du musée dénommée Jean Chanson* (p. 4-5) ; J.L. PRETER, *Saint-Martin de Bréthancourt du XIXe siècle à nos jours* (p. 6-37) ; Daniel JALMAIN, *L'avion et la villa des Châtelliers* (p. 38-40) ; Jacques BRUNET, *Le Mâdre était-il vraiment le quartier des lépreux ? Il semble que non* (p. 41-42) ; Laurent BOURGEAU, *Le point sur les fouilles archéologiques du Mâdre* (p. 43-49) ; Emile AUVRAY, *Essai sur l'histoire de l'abbaye de l'Ouÿe* (suite) (p. 50-65) ; et André GARRIOT, *Connaître Dourdan* [rue par rue] (p. 66-98). Dans le n° 10 (juin 1985), nous relevons : J.-L. PRETER, *Histoire de*

Ponthévrard du XIX^e siècle à 1985 (p. 6-27) ; J.-J. IMMEL, *La Marie-Anne de l'église N.-D. de Sermaise* [cloche] (p. 28-33) ; J.-L. PRETER et A. GARRIOT, *La « route classique » de Dourdan et ses records du monde (1902-1906* (p. 38-54) ; André GARRIOT, *Connaître Dourdan* (suite) (p. 55-110). Le n° 11 (décembre) est presque entièrement consacré à Corbreuse ; on y trouve la monographie de l'instituteur de 1899 complétée pour le XX^e siècle par J.-L. PRETER et A. GARRIOT (p. 3-90) et la suite de *Connaître Dourdan* (p. 91-103).

L'association des Amis du Château de Dourdan a distribué son bulletin n° 3. Voici l'essentiel de son contenu : p. 12-21, *Recherches archéologiques ;* p. 22-23, *Les cordiers à Dourdan, une vieille famille,* par LORRAIN ; p. 25-27, *Les halles* [de Dourdan], par A. GARRIOT ; p. 28-30, *Un notable dourdannais du XVII^e siècle, Claude Poussepin (1655-1735),* par Jacques BRUNET, et p. 32-33, *Des chapeliers à Dourdan.*

L'association fondée à Evry le 16 novembre 1982 nommée *Mémoire de la ville nouvelle* (siège social : Centre associatif de l'Agora, 110, Grand-Place, 91000 Evry) a publié ses deux premiers *Cahiers.* Le n° 1 ne nous est pas parvenu. Voici la table des matières du n° 2 :

— p. 2-3, *Faits divers d'il y a trois cents ans* [homicide 1656, baptême d'un noir 1659].
— p. 4-7, *Repères pour l'histoire de la région d'Evry-Corbeil,* [d'après une conférence de M. CAILLARD].
— p. 8-9, *Origine des lieux-dits de Bondoufle.*
— p. 10-13, *La ferme du Bois-Briard il y a cinquante ans* [d'après l'interview de M. APPERT, ancien chef de culture].
— p. 14-19, Michel MOTTEZ, *L'architecture de la ville nouvelle est-elle un bon témoin de l'histoire ?*

« Mennecy et son Histoire » a fait paraître quatre bulletins. Nous avons noté dans le n° 3 de mars : Pierre BLANCHOT, *Histoire d'une histoire : quelles sont les origines de Mennecy ?* et Dr JUSSEAUME, *Souvenirs classés par quartiers ;* dans le n° 4 (juin), Nicole DUCHON, *L'histoire de Mennecy à travers les noms de rues et de lieux, les noms de rues des nouveaux quartiers et Auguste Behal ;* dans le n° 5 (septembre), *Découverte à Mennecy d'un site vieux de 50 000 ans* [Silex moustériens et néolithiques], Pierre BLANCHOT, *Où est passé Titus Labienus ? ;*

La rue Emile Mignon enfin dans le n° 6 (décembre), Nicole DUCHON, *De l'exercice de la chirurgie à Mennecy en 1753*, et Victor GRUSON, *L'histoire de Mennecy à travers les noms de rues.*

Nous avons reçu la première publication de *Saint-Vrain et son histoire.* On y trouve un bref résumé de l'histoire du village.

La Société des Amis de la forêt de Rambouillet a publié sa revue *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce*, n° 27 (1984). Il est entièrement consacré à Rambouillet.

La Société historique du canton de Saint-Arnoult-en-Yveline a distribué le n° 4 (1984) de sa revue *Au pays de la Remarde.* Il est consacré au Mantois.

Dans le *Bulletin intérieur du Cercle d'études savantes... de Villeneuve-le-Roi (C.E.S.A.F.)*, n°s 1 et 2 de 1985, ont paru trois articles de Christian CHAUDRE : *Le cadastre de Villeneuve-le-Roi, 1810-1817* (10 p. dont 3 pl.) ; *Le tir aux pigeons d'Ablon, 1904-1909* (12 p. dont 6 pl.) et *Ablon-sur-Seine, recensement de 1982* (7 p.) ainsi qu'une étude de Max ROCHE, *Les tableaux de l'église du haut pays*, accompagnée d'un inventaire du patrimoine mobilier de l'église établi par C. CHAUDRE (4 p. et 1 pl.).

La Société des Amis de Meudon a publié les n°s 164 à 167 de son bulletin ; on y trouve des articles sur la Belle Epoque à Meudon, sur le domaine royal de Meudon, sur la vie quotidienne pendant la dernière guerre et sur de grands personnages qui ont fréquenté Meudon (Victor Hugo, Rodin, Ronsard).

La Société d'émulation de l'arrondissement de Montargis, dans son bulletin n° 69 (décembre 1985) a donné deux articles qui intéressent notre région : Claude BRUNET, *La papeterie de Langlée* (allusions à la papeterie d'Essonnes), et Daniel PLAISANCE, *Un gouverneur de Montargis, le marquis d'Effiat* (seigneur de Chilly-Mazarin).

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons relevé ceux qui ne sont pas de simples compilations : *Historique de la maison Saint-Paul* (suite) dans *Angerville, B.I.M.*, n° 13 (avril 1985) ; *La vie quotidienne à Ballainvilliers au début du siècle* et *Histoire de la Libération* dans *Ballainvilliers, B.M.I.*, n°s 3 à 6 (1984 et 1985) ; *La ligne de*

Sceaux par Mme KHOYAN dans *Boullay-les-Troux, B.M.* (1985) ; *Une nouvelle jeunesse pour l'église de Breuillet* et *Le peintre Robert Lantz et son œuvre* par Simonne RIVIERE dans *Breuillet 91, B.I.M.*, nos 66 et 68 (1985) ; *Un comice agricole à Brunoy en 1885* par Jacques GAUCHET dans *B.M. de Brunoy*, no 85 (avril 1984) ; *Un 1er janvier 1885 à Bruyères-le-Châtel* dans *Bruyères-le-Châtel, B.M.* (mars 1985) ; *Le télégraphe à Champcueil* et *Champcueil et ses chemins*, par Victor GRUSON dans *Champcueil Renouveau* (1984 et 1985) ; *L'orgue de Dourdan, une restauration, une histoire* dans *J.I.C. de Dourdan* (juin-juillet 1985) ; *Un ancien raconte*, par Pierre ROYER dans *Draveil, B.M.O.* (janvier-juin 1985) ; *Mémoires d'une doyenne* [Mlle DOUANNE] dans *Vivre à Draveil, B.I.*, nos 53 à 55 (1985) ; *Le Saulchoir* [histoire du couvert] et *Etiolles et son blason*, dans *Le Petit Etiollais, B.M.O.* (1985) ; *L'abbaye de Gif..., La seigneurie de Gif..., L'occupation en 1870-1871*, par Isabelle de GIFFA, et *L'église Saint-Jean-Baptiste et Saint-Rémy pour un projet de restauration* (plan) par Michel RAULIN, dans *Gif Informations*, nos 99, 101, et 105 (1985) ; *Gometz-la-Ville au XIXe siècle ; L'exode de 1940 vécu et décrit* par M. et Mme LEREBOUR ; *Un fief... : le Grand Ragonant*, par Pierre ROUSSEAU dans *L'Information de Gometz-la-Ville* (juillet 1984, janv. et sept. 1985) ; *Janville, hier et aujourd'hui*, par Liliane ELSEN, dans *Janville-sur-Juine, notre village* (janv. 1985) ; *La clandestinité à Limours* (1943-1944) ; *Le domaine de la Solidarité, Petite histoire des noms de rues*, par Annie JACQUET, dans *Limours B.M.*, nos 79 à 85 (1985) ; *Patrimoine et traditions : l'allumeur de réverbères au début du siècle* [à Linas] et *En 1812... l'école*, dans *Le Progrès de Linas*, nos 25 et 26 (1985) ; *Qui a mutilé les statues du portail de la basilique ?* et *Il y a quarante ans nous fêtions la Libération*, par Jacques MEDART ; *Longpont, il y a cent ans* et *La Croix de la Bataille*, dans *B.M. de Longpont* (1984 et 1985) ; *L'église de Marolles*, par Philippe Des Garets, dans *Marolles-en-Hurepoix, B.M.*, nos 15 à 17 (1984-1985) ; *Montgeron à la veille de la Révolution* et *Les lieux-dits de Montgeron*, par Michel CHANCELIER ; *Séjour de Monet à Montgeron ; Le château de la Grange ; Les grandes heures du patronage Saint-Augustin*, par Maurice BOURG, dans *Montgeron, B.M.*, nos 6 à 14 (1984-1985) ; *Les délibérations d'antan, les problèmes d'autrefois* (suite), dans *Morangis, B.M.O.*, nos 52 à 54 (1984-1985) ; *Saint-Cheron, son histoire*, par J.-P. LOCHARD, dans *B.I.M. de Saint-Cheron* (1984-1985) ; *Histoire de Saint-Michel-sur-Orge* (suite), par SIMOND, dans *Saint-Michel, ma ville*, nos 112 à 115, janv.-avril 1985) ; *Les origines du*

village, par Denise POULTON, dans *Saint-Pierre-du-Perray. B.M.* (oct. 1984) ; *Evolution de la population de Sermaise de 1901 à 1982,* par André et Geneviève SERRE ; *La Marie-Anne* [cloche], par J.-J. IMMEL, dans *B.M. de Sermaise* (1984-1985) ; *L'agriculture à Vayres autrefois et à présent, Evénements de la guerre 1939-1945 ; Histoire de nos routes, L'Essonne notre rivière,* par Roger BAILLY, dans *B.M. de Vayres-sur-Essonne,* nos 14 à 16 (1983-1985) ; *Les pompiers ont cent cinquante ans,* par Charles GAUTIER, dans *Les informations de Verrières-le-Buisson,* no 54 (1985) ; *Le château de Villebon* (suite), par Marius DENIGOT, et *En flânant le long de l'Yvette* dans *Vivre à Villebon,* nos 9 et 11 (1985) ; *Villemoisson de 1884 à 1984* et *Origine des noms de rue,* dans *Villemoisson-sur-Orge, B.M.O.* (1984, 1985).

Dans les bulletins paroissiaux, nous n'avons noté qu'une étude du Père COINDREAU, *Histoire de Savigny* (suite), dans *Grain d'Orge,* nos 93 et 95 (1984, 1985).

Pour terminer, nous citerons quelques articles parus dans des journaux divers : *Belleville, un fief, un château, un domaine,* par Pierre ROUSSEAU, et *Pour guider vos pas* (promenades au Tronchet, autour de Senlisse, à Clairefontaine, à Janvry, dans la forêt de Poigny, à Bullion, autour des sources de l'Yvette, à l'abbaye des Vaux-de-Cernay), par Robert LIGONNIERE, dans *Chevry Contact* (janv. à nov. 1985) ; et *Etampes, les assemblées parlementaires de la Révolution,* par Raymond JOSSE, dans *Le Pli d'Etampes* (mars-avril 1985).

TRAVAUX EN COURS

BAILLY (Roger), *Histoire des établissements Decauville.*

BOUDON (Françoise), *Les châteaux du Sud de l'Essonne.*

GASPERI (Sylvie de), *Le château de Courances,* mémoire de maîtrise d'histoire de l'art.

GIOVANELLI (Jean-Pierre), *L'Hôtel-Dieu d'Etampes,* thèse de médecine.

JOUHAUD (Liliane), *Dourdan au XVIII^e siècle, Les pauvres et la délinquance,* mémoire de maîtrise d'histoire.

LOUCHE (S.), *Les dernières habitations d'Etiolles,* mémoire de maîtrise de préhistoire.

MICHEL (Mme), *Histoire des rues de Corbeil-Essonnes.*

CHRONIQUE

Archéologie subaquatique

Le Groupement de Recherches Archéologiques Subaquatiques est une association de bénévoles qui assure des recherches et participe à la sauvegarde des sites archéologiques immergés. Son siège social est 13 rue Berthault, 77740 Couilly-Pont-aux-Dames.

Les activités du G.R.A.S. se déroulent en milieu naturel : rivières, étangs, lacs ou artificiels : puits, citernes, et principalement en région Ile-de-France.

Il existe deux méthodes pour étudier un site archéologique subaquatique : assèchement à l'aide de pompes ou par détournement de l'eau, ces principes sont en général coûteux et à caractère temporaire. La deuxième méthode que l'on pourrait qualifier de « douce » consiste à s'intégrer au milieu grâce aux possibilités qu'offre la plongée en scaphandre. Cette méthode a le net avantage de préserver l'équilibre mécanique des couches archéologiques qu'une mise à l'air libre pourrait détruire. Songeons notamment aux vestiges organiques qui, on le sait, sont en général bien conservés par l'eau mais extrêmement fragiles.

Le fouilleur sera donc muni d'un scaphandre pour respirer et d'un vêtement spécial pour lutter contre le froid et les eaux malsaines. Selon les cas, viennent s'ajouter : un harnais de suspension, un narghilé ou un téléphone de liaison. Ces équipements constituent en fait une contrainte qui gêne sensiblement le travail, ce qui fait qu'à résultat égal un chantier subaquatique dure au moins deux fois plus longtemps qu'un chantier terrestre.

Des méthodes de fouilles adaptées doivent être mises en œuvre. Pour les dégagements importants on utilise la lance à eau pour décaper ou la suceuse dont le travail moins violent permet l'aspiration et la récupération des sédiments qui seront triés en surface.

Le traitement des couches archéologiques se fait à la main et devient comparable à un travail terrestre : dégagement, topo-

graphie et prélèvement. La photographie est également utilisée dans les limites permises par la turbidité de l'eau (0 à 2 mètres de visibilité).

Bicentenaire de la Révolution de 1789

Un comité départemental pour la célébration du bicentenaire de la Révolution de 1789 a été mis sur pied à l'initiative de notre confrère, Monsieur Serge Bianchi, historien de la déchristianisation dans le département. La première réunion s'est tenue aux Archives départementales le 6 décembre 1985.

Les principales tâches de ce comité seront :

— le recensement des sources de l'histoire de la Révolution ;

— un guide des travaux imprimés sur la Révolution dans l'Essonne ;

— des publications ;

— diverses manifestations dont une exposition au cours de l'année 1989.

Les Sociétés locales et les particuliers intéressés par cette célébration peuvent se faire connaître au comité dont le siège social est aux Archives départementales.

La préparation du colloque « Paris et la Révolution », organisé par l'Institut d'histoire de la Révolution française en coopération avec la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques d'Ile-de-France, avance : une petite brochure de huit pages a été diffusée qui rend compte des décisions prises lors de la première réunion tenue le 8 décembre 1984 à l'Université de Paris I.

Chantiers archéologiques

Le Groupement R.E.M.P.A.R.T. Ile-de-France a publié un dépliant sur ses chantiers dans notre région. Dix sites y sont recensés mais aucun ne se trouve en Essonne.

Circonscriptions administratives

Par décret n° 85-83 du 23 janvier 1985 publié au J.O. du 24 janvier, ont été créés, en Essonne, sept nouveaux cantons : Corbeil-Essonnes-est, Epinay-sous-Sénart, Evry-nord, Grigny, Juvisy-sur-Orge, Massy-est et Les Ulis. Le nombre des sièges de conseillers généraux passe ainsi de 35 à 42.

Colloques

Le prochain colloque de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques d'Ile-de-France se tiendra les samedi 31 janvier et dimanche 1er février 1987 au Perreux (Val-de-Marne). Le thème en est « l'administration locale » (communautés villageoises, villes y compris Paris) des origines à 1958.

Tous les membres de la Société désireux d'y faire une communication peuvent se renseigner soit auprès de Monsieur Jean Jacquart soit auprès de Madame Cavailler.

*
**

Nous rappelons qu'à l'occasion du bicentenaire de la Révolution de 1789, l'Institut d'histoire de la Révolution française organise en septembre 1987 un colloque sur « Révolution française, révolution sociale » et, pour 1989, en coopération avec notre Fédération, deux colloques « Paris et la Révolution », « La Révolution en Ile-de-France ».

*
**

Le Centre régional d'études historiques et documentaires de l'Ouest parisien a tenu, les 12, 13, 14 décembre 1985, un colloque interrégional sur le thème de l'eau. Une exposition « L'eau et la vie » a été réalisée, à cette occasion, par la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports des Hauts-de-Seine.

Comité départemental du tourisme

Au cours de l'année 1985, ont été préparés et mis au point de nouveaux statuts qui font du C.D.T. l'organe officiel du tourisme dans le département.

Les nouveaux statuts approuvés au cours de l'assemblée générale extraordinaire du 25 novembre précisent, en effet, que le conseil d'administration sera composé de 39 membres :

— le président du Conseil Général de l'Essonne ;
— 5 conseillers généraux ;
— 5 représentants de la C.C.I. ;
— 4 représentants de l'Union des maires ;
— 4 représentants de l'Union des O.T.S.I. ;

— 12 représentants des métiers liés au tourisme (hôteliers, transporteurs, agences de voyage) ;
— 2 représentants d'associations concernant les demeures historiques ;
— 2 représentants des musées de l'Essonne ;
— 4 personnes qualifiées cooptées par les 35 membres précédents.

Expositions

Les Archives départementales de l'Essonne ont présenté, du 6 au 24 mai 1985, dans le hall de l'hôtel du département, une exposition intitulée « Vous avez dit : Archives ? ». Cette exposition a circulé dans tout le département ; elle était à Draveil, le 29 septembre, où nous avons pu la visiter, à l'occasion de notre assemblée générale.

*
**

La Société archéologique et historique de Chelles et le Vieux-Saint-Maur ont présenté à partir du 20 mars, à Saint-Maur puis à Chelles, une exposition consacrée aux Mérovingiens vus par le XIX[e] siècle, intitulée « Mérovingiens romantiques ».

Formation à la recherche historique et archéologique

Les Archives départementales et la Bibliothèque centrale de prêt de l'Essonne ont organisé, pour la saison 1985-1986, un cycle de formation préparant à la recherche en histoire et en archéologie. Après six séances, de février à juin 1985, animées par Laurent Bourgeau, Marie-Anne Chabin, Jean Jacquart et Dominique Mangin, un cycle régulier a été mis en place, à partir d'octobre : cours de paléographie, d'archéologie, d'histoire des Sources historiques par L. Bourgeau, A.-M. Chabin et Bernard Vuillet.

Pour le cycle 1986-1987, se renseigner soit aux Archives départementales soit à la Bibliothèque centrale de prêt.

Fouilles clandestines

La direction des Antiquités historiques d'Ile-de-France nous a communiqué les récentes décisions de justice (année 1984)

concernant des fouilles clandestines avec détecteur de métaux : des tribunaux de grande instance ont donné des amendes allant de 500 à 6 000 F ; des cours d'appel ont condamné les coupables à des amendes de 2 500 à 8 000 F. Deux de leurs arrêts ont établi qu'une fouille clandestine avec détecteurs de métaux constituait une destruction relevant de l'article 257-1 du code pénal qui prévoit des peines plus fortes et dont les infractions peuvent être constatées par toutes personnes assermentées à ce titre.

Gravures rupestres

Le Musée de préhistoire d'Ile-de-France, à Nemours, a présenté, du 23 mars au 15 juin 1985, une exposition intitulée « Interrogations d'un artiste sur les roches gravées de Fontainebleau » à partir de la donation de Jean-Claude Bédard.

Monuments historiques

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire à la liste des Monuments historiques :

— l'ancien château d'Angervilliers (façades et toitures du pressoir, dit orangerie, et du colombier (arrêté du 20 octobre).

— le château de Trousseau à Ris-Orangis (arrêté du 14 novembre).

— 69 objets des églises de Mauchamps, Gironville, Prunay-sur-Essonne, Videlles, La Forêt-le-Roi et de l'Hôtel-Dieu d'Etampes (arrêtés préfectoraux du 4 juin).

Le 22 septembre, a été organisée une journée « Portes ouvertes » dans les monuments historiques. Quatre circuits étaient proposés aux visiteurs :

— l'Essonne rurale, visite préparée par notre association.

— les parcs des châteaux, visite mise au point par la Demeure Historique et les Vieilles Maisons françaises.

— les cités royales : Dourdan, Etampes, Montlhéry, visite organisée par les Syndicats d'initiative en collaboration avec les Sociétés locales (Amis du château de Dourdan, Amis du château de Montlhéry).

— La vallée de la Juine, circuit étudié par le Comité départemental du tourisme.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Juliette Adam adresse le texte d'une réclame au directeur du « Gaulois » le 12 oct. 1895 (L'Abbaye, cat. 280, fév.) ; elle envoie ses compliments enthousiastes à une romancière pour son œuvre « Fleur de joie », 13 juil. 1900 *(Ibidem,* cat. 284, sept.).

Le cinquantenaire de la mort de cette femme de lettres sera célébré en 1986 à Gif-sur-Yvette où elle vécut de longues années.

Bernardin de Saint-Pierre donne à Massan des instructions à propos de sa grande édition de « Paul et Virginie », 24 mars 1806 (L'Echiquier, oct.) ; le peintre J.-B. Descamps lui fait savoir, à l'Ile Bourbon, qu'il a fait paraître son « Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant », lui annonce le mariage du Dauphin et lui parle de Voltaire et de Rousseau, 6 mars 1770 (Charavay, cat. 784, fév.).

Léon Bloy adresse à Georges Convart de Prolles une lettre d'une incroyable dureté, suite à sa basse manœuvre d'escroquerie ; il va jusqu'à souhaiter une mort prochaine au fils de son correspondant pour le délivrer de l'épouvantable malheur d'être élevé par son père, 28 mars 1899 (Hôtel Drouot, 28 juin) ; de Bourg-la-Reine, il annonce aux Martineau sa visite pour le lendemain, 24 fév. 1913 (L'Echiquier, cat. 21, mars) ; de Montrouge, il envoie trois lettres à Alfred Vallette relatives à ses publications : « Le Désespéré » et « La Chevalière », 17 mars 1887 (H. Saffroy, n° 3, nov.) ; 11 mars 1896 et 1897 (L'Abbaye, cat. 287, déc.).

Pierre Bonnard a acheté du tissu gris pour son père et lui fait parvenir deux brochures sur le Salon ; il lui raconte sa vie et donne des nouvelles de sa grand-mère maternelle, 4 juin 1887 (L'Abbaye, cat. 286, nov.) ; il raconte à Misia Sert son voyage en Hollande, ses difficultés domestiques dès le retour à Paris ; il lui parle des craintes de Félix Valloton et l'assure que sa femme et lui languissent de sa compagnie et regrettent la vie de bateau. *S.l.n.d. (Ibidem,* cat. 280, fév.).

Une remarquable correspondance inédite adressée, entre 1955 et 1957, de Meudon, par Céline, à l'acteur Robert Le Vigan, alors réfugié en Argentine, a été mise en vente à l'Hôtel Drouot, le 18 décembre.

Dix lettres de Jean Cocteau à Mary Hoeck ont été proposées par la librairie de l'Abbaye (cat. 280 de fév. et 284 à 287 de sept.

à déc.) : le 22 fév. 1949, il lui retourne, à contrecœur, les poésies qu'elle lui avait envoyées ; la même année, de Milly, il lui parle de sa sale bronchite, de la pièce de Colette « Chéri » interprétée par Jean Marais et de son travail acharné : « Orphée » avance, « Les Parents terribles » et « Phèdre » sont en chantier, il prépare le festival d'Edimbourg ; le 4 fév. 1950, il termine « Orphée », va s'attaquer aux images des « Enfants terribles » puis se reposera ; le 2 avril 1950, de Milly, il annonce la présentation d' « Orphée » à Zurich et des « Enfants terribles » à Paris insultés par des critiques totalement incultes ; en mai 1950, il lui donne des nouvelles de Jean Marais et de Colette au repos avec lui à Santo Sospir ; le 18 juin 1950, toujours en vacances, il bouleverse la maison de Francine, il a appris l'énorme succès de « Phèdre » à l'Opéra ; le 1er oct. suivant, il est couvert de peinture des pieds à la tête et s'inquiète des traductions de ses œuvres par un certain James Jell ; le 7 déc. 1951, il travaille à « Bacchus » et à « Fils » ; le 13 déc. 1958, il la sait souffrante et s'inquiète.

Dans une lettre du 9 fév. 1956 à « cher autre Jean » il parle de sa santé qui cloche encore (L'Echiquier, n° 21, mars). Le 8 oct. 1963, trois jours avant sa mort, de Milly, il travaille encore mais écrit à son « cher Maurice » qu'il craint fort ces essoufflements qui ressemblent à l'asthme ; le 2 juin 1960 il parle à un ami du remaniement de « La Voix humaine » et de la reprise de « Renaud et Armide » (H. Saffroy, cat. 3, nov.). Le 13 janv. 1957, il n'ose pas donner son avis à propos d'un merveilleux travail et dans une lettre non datée, à un journaliste, il indique la façon de construire son texte ; il parle des traducteurs et particulièrement de Gide qui traduisant Shakespeare a fait un monument d'abusivité (L'Echiquier, oct.). Une note du 14 août 1958 intitulée « Un coup d'épée dans l'eau » rétablit la vérité au sujet de sa « conversion » : il garde toute son affection à Maritain et affirme, comme il l'a dit à Mauriac : « S'il m'arrive d'être un médiocre catholique, je souhaite, malgré Nietzsche, rester toujours un parfait chrétien » (L'Abbaye, cat. 280, fév.).

Alphonse Daudet demande, de Draveil, à Jean-Paul Clarens de dire bien des choses affectueuses à son cher matelot, Loti, s.d. (H. Saffroy, cat. 12, juin) ; le 7 janvier 1877 il remercie Paul Dalloz d'avoir inséré l'article de Lemoyne sur le *Nabab* (Charavay, cat. 784, fév.) ; il présente ses excuses à M. Dumont pour n'être pas allé le voir la veille au soir à cause de l'émotion que lui a causée Hélène, s.d. (L'Echiquier, cat. 21, mars) ; il

donne à un ami des conseils pour la présentation d'une pièce tirée de *Femmes d'artistes* au théâtre du Palais Royal, s.d. ; il félicite un correspondant qui lui a envoyé une monographie de Blidah, s.d. (L'Abbaye, cat. 285 et 287, oct. et déc.).

Dans une lettre à Lucien Daudet, Reynaldo Hahn parle des articles d'Alphonse qui le ravissent : « Quelle équité, quelle politesse, quelle aisance dans la critique et quelle grâce dans l'éloge ! », 1932 (H. Saffroy, cat. 3, nov.).

Plusieurs manuscrits du *Nabab*, de poèmes et de notes de Julie Daudet et divers documents concernant Alphonse et Julie sont entrés à la Bibliothèque Nationale récemment. Ils sont cotés N.a.fr. 17 765 à 17 771.

Eugène Delacroix assure Alluaud, le 15 déc. 1862, qu'il fera tous ses efforts pour envoyer quelque tableau digne d'y figurer à l'exposition de la ville de Limoges en mai 1863 (L'Echiquier, oct.) ; le 10 mai 1849, il envoie à son ami Pietri un pauvre petit portrait en guise de souvenir (L'Abbaye, cat. 286, nov.) ; il adresse six bouteilles de vin à M. Roché, s.d. (H. Saffroy, cat. 2, juin) ; il demande à Maurice Sand, le 19 nov. 1860, des nouvelles de George qui est en convalescence (Hôtel Drouot, 28 juin) ; le 13 décembre 1826, il reproche à son ami Soulier de se laisser dominer par des amis qui se prévalent de ce qu'ils font pour lui (Charavay, cat. 784, fév.) ; il remercie un écrivain pour l'envoi d'une œuvre, lui adresse un exemplaire de son article sur Prudhon et dit qu'il s'estimera heureux s'il peut parer quelque peu à de belles choses à la mairie de Paris, 1852 (Hôtel Drouot, 29 avril) ; il recommande M. Amony qui désire assister à une conférence, s.d. (L'Abbaye, cat. 280, fév.).

Dans une longue lettre de juin 1843, George Sand lui raconte sa vie agitée à Nohant, au milieu de sa famille, et l'assure que tout le monde le demande à cor et à cri (Hôtel Drouot, 28 juin).

Le Musée Delacroix vient d'acquérir une esquisse du tableau « La Vierge du Sacré-Cœur » conservé dans la cathédrale d'Ajaccio.

Un manuscrit musical de Marcel Delannoy a été proposé par la librairie de l'Abbaye (cat. 285, oct.) ; il s'agit d'un fragment de l'Adagio du quatuor à cordes pour Marc Pincherle.

La même librairie a mis en vente (cat. 286, nov.) un manuscrit non daté d'André Derain, peintre né à Chatou, à la gloire de Marseille.

L'artiste de café-concert Armand Ménard, dit Dranem, écrit, le 7 avril 1911, au directeur de la maison de retraite des Artistes lyriques de Ris-Orangis au sujet de l'inauguration par le président de la République, Fallières (H. Saffroy, cat. 2, juin).

Un manuscrit d'Edouard Drumont intitulé « Poussière et boue » a été vendu à l'Hôtel Drouot le 28 juin.

André Dunoyer de Segonzac écrit à Fred Uhler le 5 juin 1963 qu'il ne pourra pas se rendre à Neuchâtel à l'exposition de Roland Oudot mais qu'il lui souhaite le grand succès qu'il mérite hautement ; le 27 oct. 1955, il dédie sa photographie en soldat de la guerre de 1914-1918 à Camille Chevalier, en souvenir du Bois-le-Prêtre (L'Abbaye, cat., 280 et 287, fév. et déc.).

Paul Fort annonce à Georges Lefranc, le 26 nov. 1929, la sortie de « L'Amour enfant de Bohême (H. Saffroy, cat., 3, nov.) ; le 24 déc. 1926, il recommande à un ami la lecture du livre de Druelle (L'Abbaye, cat. 285, oct.). Une lettre de Tristan Derême à un ami poète, datée de mai 1918, dans laquelle il écrit : « Paul Fort est venu passer huit jours près de moi, quelles longues causeries et agréables !... » et le manuscrit d'un long poème épique intitulé « Les Cosaques » dédicacé à Léon Bakst en 1914 ont été mis en vente à l'Hôtel Drouot le 28 juin.

Le journaliste et critique littéraire Elie Fréron, dans une lettre écrite à Fantaisie, plaine de Montrouge le 14 février 1776, s'étonne de n'avoir pas reçu d'avertissement avant l'assignation (H. Saffroy, cat. 2, juin).

Le comédien Pierre Fresnay invite le critique Albert Dubeux, le 23 avril 1929, à venir déjeuner et passer l'après-midi à Igny (L'Abbaye, cat. 280, fév.).

Grimod de La Reynière invite son cousin François de Bausset à venir le voir au château de Villiers-sur-Orge, 7 oct. 1828 (Hôtel Drouot, 18 déc.) ; le 22 mars 1795, il donne à M. Maradan des précisions sur ses œuvres et sur leurs éditions (L'Abbaye, cat. 284, sept.).

Paul Léautaud parle à un ami des deux articles qu'il a donnés au « Crapouillot » en 1927, 20 mai 1947 (H. Saffroy, cat. 3, nov.).

Le 10 février 1899, Paul Signac demande à Pissarro de participer à l'aide que plusieurs amis de Maximilien Luce ont décidé

d'apporter à ce peintre dont la vie est atroce (Hôtel Drouot, 18 déc.).

Jacques Maritain, de Soisy-sur-Seine, demande à un collègue et ami qui lui a déjà procuré deux pneus de l'aider à obtenir des bons d'essence, 29 mai 1949 (L'Abbaye, cat. 285, oct.).

Nadar remercie Anatole France de sa dédicace et lui exprime toute son admiration, 27 juin 1903 ; depuis l'Ermitage de Sénart, il envoie un plaidoyer pour Heine, le 28 sept. 1888 (L'Echiquier, mars et oct.).

Un dessin de Naudin représentant une femme assise et un menu du 14 juin 1927, portant la signature de cet artiste et de beaucoup d'autres, illustré au verso d'une caricature, sont passés en vente à l'Hôtel Drouot le 28 juin.

Rouget de Lisle signale, de Choisy-le-Roi, au libraire Le Vavasseur, des corrections à apporter à son « Historique et souvenirs de Quiberon », 16 août 1834 (L'Echiquier, oct.) ; étant au même lieu, il s'inquiète auprès de Salvé du sort de sa malheureuse princesse Adélaïde (H. Saffroy, cat. 3, nov.).

De Palaiseau, George Sand demande à ses chers enfants s'ils sont allés voir jouer le « Drac », 8 oct. 1864 (Hôtel Drouot, 18 déc.).

De Sèvres, Jules Sandeau dit à sa cousine tout son découragement et demande à un correspondant de parler d'un petit conte dans le journal des « Modes illustrées » (H. Saffroy, cat. 3, nov.).

Emile Zola envoie à son cher confrère Francisque Sarcey son nouveau livre, 13 avril 1878 (Charavay, cat. 784, fév.). Un manuscrit de F. Sarcey intitulé « Chronique », adressé à Fabien Carre, est passé en vente à l'Hôtel Drouot le 28 juin.

L'écrivain Marcel Schwob, né à Chaville en 1867, annonce sa visite à Félix Jeantet (L'Abbaye, cat. 286, nov.).

Le poète Philippe Soupault, né à Chaville en 1897, demande à l'auteur d'une anthologie des poètes du XIX^e^ siècle le texte des « Lapins » de Théodore de Banville pour une émission à la radio, 7 nov. 1955 ; il regrette de ne pouvoir se rendre à l'invitation d'un ami car il doit aller à une répétition générale (L'Abbaye, cat. 285, oct.).

Sully-Prudhomme, de Châtenay-Malabry, recommande à Félix Jeantet une excellente traductrice Edith Fleury, 26 oct. 1898 (L'Abbaye, cat. 284, sept.).

Un laissez-monter à sa loge par Talma a été vendu par la librairie de l'Echiquier, oct.

Louise de Vilmorin présente ses excuses pour son retard à s'acquitter d'une dette, 24 juin 1953 (Hôtel Drouot, 28 juin).

Willy envoie à Félix Jeantet une nouvelle étude du Franc-Comtois Loiseau qui ne déparerait pas la *Revue Hedbomadaire* (L'Abbaye, cat. 284, sept.). A la même librairie (cat.287, déc.) a été mis en vente un manuscrit signé Henry Gauthier-Villars, intitulé « Le cycle Wagner à Munich », destiné à *La Vie contemporaine.*

Piété populaire

Le Groupement de recherches coordonnées (GRECO n° 2) du C.N.R.S. a entrepris le recensement des publications concernant la piété populaire du Moyen Age à nos jours parues en France dans les vingt-cinq dernières années. Ce répertoire bibliographique englobe articles de revues et articles régionaux ou locaux souvent méconnus des chercheurs, sans oublier les thèses et mémoires de maîtrise consultables.

Le volume concernant l'Ile-de-France est en préparation. Madame Paule Lerou, 6, rue Raspail, à 77100 Mareuil-lès-Meaux, cherche des collaborateurs pour l'Essonne, les Hauts-de-Seine et le Val-de-Marne.

Ablon

Le centre socio-culturel et le C.E.S.A.F. ont organisé une exposition « Ablon, un fleuve de 1700 à nos jours ».

Bièvres

Comme chaque année, le musée français de la photographie a organisé, le 2 juin, la Foire à la photo ; c'était la 22e.

Brunoy

Le 10 mai, a été inaugurée, au musée, l'exposition « Gaulois et Gallo-romains dans la Vallée de l'Yerres » et, le 14 décembre, l'exposition-vente « Le Jeu de Brunoy ».

Dourdan

Après restauration, les orgues de l'église Saint-Germain ont été inaugurées le 2 juin. A cette occasion, a été donné un grand concert avec la participation d'André Isoir.

Les stages de fouille et d'étude de mobilier céramique organisés par l'Association des Amis du château de Dourdan ont lieu régulièrement chaque été. Pour tous renseignements, s'adresser à Laurent Bourgeau, musée de Dourdan.

Etampes

A l'occasion du 10e festival de musique ancienne, ont été données, de mars à juin, des conférences d'histoire et d'histoire de l'art par Michel Billard et des membres de la Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle et du Centre européen d'études compostellanes.

Evry

Une nouvelle société a vu le jour, en 1984, dans cette commune (c'est la troisième). Elle s'intitule « Société historique et archéologique d'Evry et du Val de Seine ». Son siège social se trouve 4, rue Gustave-Courbet. Son président est Alain Lerebour et son vice-président Jacques Longuet. Le premier bulletin doit paraître début 1986.

Issy-les-Moulineaux

A l'occasion du cinquantenaire de l'Association amicale des peintres et sculpteurs d'Issy, le Salon Sud 92 (2-17 mars) a été particulièrement brillant, cette année.

Longpont-sur-Orge

La Société historique de Longpont, créée en 1984 et dont le président est Monsieur Jacques Médard, a fait paraître, depuis sa naissance, cinq fascicules que nous avons signalés dans le bulletin 1984 (p. 112) et ci-dessus (p. 81, 85, 86, 87), ainsi que des articles dans le bulletin municipal (voir p. 98). Elle a, en outre, fait remettre à la place de l'ancienne une nouvelle « Croix de la Bataille » rappelant le souvenir du Sénéchal de Brézé et du Chevalier de Terrail (grand-père de Bayard), tués tous les deux le jour de la fameuse bataille de Montlhéry.

Mennecy

Le Musée de la céramique de Sèvres a acheté récemment une porcelaine tendre de Villeroy : un sanglier émaillé blanc.

Montrouge

La M.J.C. a organisé trois expositions sur l'histoire de la ville : en février-mars, *Images de Montrouge* (vie quotidienne de 1760 à 1960) ; en mars-avril, *Cartes de Montrouge* (la construction de la ville) ; en mai, *Montrouge aujourd'hui, Montrouge insolite,* à l'aide des photographies d'un concours. En outre, trois conférences ont été proposées au mois de mars :

Montrouge, des origines à la Révolution, par Georges Poisson ; *Montrouge, une commune baladeuse,* par M. Lucas, et *Les Carrières à Montrouge,* par M. Chardon.

Sainte-Mesme

Notre confrère, Lucien Blaise, président de la Société historique et archéologique de Sainte-Mesme, annonce la parution prochaine de sa monographie historique de cette commune, de la préhistoire à nos jours.

Val-de-Marne

Le Secrétariat régional de l'Inventaire général, les Archives départementales et le C.A.U.E. ont présenté, à Créteil, aux Archi-

ves départementales, à partir du 2 décembre, une exposition intitulée « Le Val-de-Marne rural : fermes et maisons en plateau briard ».

Vauhallan

Le 29 septembre, s'est déroulée, dans cette commune, la deuxième fête de la vigne.

Verrières-le-Buisson

Le dixième anniversaire de la mort d'André Malraux y sera commémoré tout au long de l'année.

Le Comité national André Malraux organisera :

— Son et Lumière le 14 juin au Centre culturel A. Malraux suivi d'un concert par les chœurs de l'Armée et l'orchestre de la Garde républicaine et d'un audio-visuel « André Malraux dans son siècle ».

— Hommage national le 23 novembre au cimetière.

— Exposition du 23 novembre au 21 décembre : « Sur les chemins de la vie d'André Malraux ».

— Publication d'une plaquette-souvenir « Chemins de la vie » comportant biographie, bibliographie, textes inédits de Malraux et de personnalités du monde littéraire et politique.

De son côté, l'Association pour la commémoration du 10e anniversaire organisera, à l'automne, des colloques universitaires autour du thème « André Malraux, l'écriture et les écrivains » ; elle assurera la publication des actes et présentera, en septembre, à Châtillon-sous-Bagneux, un « mois culturel André Malraux ».

NÉCROLOGIE

Monsieur Pierre BOTTE qui fut longtemps pharmacien, place de la Mairie, à Corbeil-Essonnes et qui était retiré à Saintry-sur-Seine depuis quelques années était membre de notre société depuis 1960.

Il est décédé le 15 octobre dans un accident de voiture ; sa femme y fut très grièvement blessée. Nous lui renouvelons nos condoléances.

*
**

Monsieur Louis BRUNEL, né le 9 mai 1922, à Paris, se destinait à la carrière militaire : il passa, en mai 1940, à Versailles, le dernier concours avant la défaite. Sa tentative de rejoindre l'Angleterre dans un bateau de pêche parti de Douarnenez ayant échoué, il entreprend une licence d'histoire tout en participant à des actions de résistance dans la région de Tours où il est emprisonné (septembre 1941) puis maintenu sous surveillance.

Ayant tout juste achevé sa licence, il est envoyé, au titre du S.T.O., en Bohême-Moravie en juillet 1943. Le 21 janvier 1945 il rejoint la Résistance russo-tchécoslovaque dans les maquis montagneux et dirige le détachement des partisans français du district de Jablonec.

Fin juin 1945, il est frappé de paralysie totale à la suite des privations subies depuis deux ans, de la dureté du climat et des tâches accomplies. Il est rapatrié par avion sanitaire américain le 25 juillet 1945. Il restera handicapé toute sa vie par les infirmités contractées alors et souffrira cruellement de rhumatismes chroniques.

Cela ne l'empêchera pas de mener une vie extrêmement active : professeur certifié d'histoire et géographie, il enseigne au lycée de Savigny-sur-Orge puis, pour raison de santé, au Centre national de télé-enseignement jusqu'à la retraite. En même temps, il crée et dirige une importante entreprise commerciale à Athis-Mons, de 1954 à 1965.

Elu conseiller municipal de cette ville, en 1953, il exerce les fonctions d'adjoint au maire de 1953 à 1969.

Enfin et surtout, ce fut un excellent chercheur et un animateur remarquable.

Ayant fondé, en 1947, la Société d'études savantes et artistiques d'Athis-Mons, il publie de 1947 à 1950 sept fascicules dans lesquels il rédige de nombreux articles tout en organisant conférences, visites, excursions et expositions. Il est, en même temps, membre de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise et prépare une thèse de doctorat sur le district de Corbeil pendant la Révolution.

Il doit abandonner, en 1951, pour raison de santé, la direction de la S.E.S.A.M. qui cesse dès lors de publier ; il adhère peu après à notre Société et continue ses recherches : il engrange une énorme documentation sur la région.

En 1965, il abandonne son entreprise commerciale et s'installe définitivement à Nice en 1969. Il se décide alors à exploiter ses notes mais la préparation de ses études est lente car la volonté de ne laisser aucun détail dans l'ombre l'oblige à des vérifications multiples et minutieuses. Enfin, en 1975, nous éditons « Juvisy au XVIII[e] siècle » *(Mémoires,* tome XI) et envisageons la publication de « L'abbé Duval, curé anti-janséniste de Saint-Jacques de Corbeil ». Un accident d'auto en retarde l'achèvement puis l'importance du texte et des illustrations en rend l'impression trop onéreuse.

Monsieur Louis Brunel est décédé le 6 mars 1985 à Nice. Ses obsèques ont eu lieu à Athis-Mons le 8 mars. Il était chevalier des Palmes académiques et chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Nous renouvelons à Madame Brunel qui a pris la place de son mari parmi nous nos condoléances émues et nous lui apporterons toute notre aide pour que soit possible l'impression de « l'Abbé Duval » et pour que les notes accumulées par son mari ne soient ni oubliées ni inutiles.

*
**

Monsieur Pierre DUPIRE, membre de notre Société depuis 1973, s'est beaucoup intéressé à Champlan où il demeurait : outre la publication d'une monographie de l'église en 1977 et une petite notice sur sa commune en 1982, il fut un ardent défenseur des sites et des monuments de la région ; il suivit avec enthousiasme la restauration de l'église au cours des années 1975-1976.

Il est décédé en février 1985. Son fils, Monsieur Thierry Dupire, a bien voulu succéder à son père dans notre Société. Nous lui redisons nos très vifs regrets.

*
**

Madame Jacqueline GOUJON avait participé avec son mari à l'animation culturelle de Savigny-sur-Orge : syndicat d'initiative, excursions, expositions... Devenue veuve, elle adhéra à notre société, en 1969, et suivit fidèlement toutes nos promenades tant que sa santé le lui permit. Elle est décédée le 16 mars 1985.

*
**

Madame HOUTH-BALTHUS est décédée à la fin de l'année à Versailles. Elle était veuve, depuis 1978, d'Emile Houth, vice-président de notre société et historien de la région (voir notre bulletin de 1978). Elle collabora à ses travaux sur Versailles mais fut toujours un peintre de talent, une toponymiste distinguée et même une romancière agréable *(Le pays pur,* Pontoise, 1983).

*
**

Monsieur Maurice LAHAYE était originaire de Quincy-sous-Sénart où de nombreuses générations de Lahaye l'avaient précédé.

Il vécut et mourut le 5 mars 1985 dans cette même commune pour laquelle il donna beaucoup de son temps : au conseil municipal où il siégea de nombreuses années : à la paroisse, dont il fut le principal artisan du bulletin « En Equipe » ; enfin et surtout par ses publications historiques.

De 1957 à 1982, il agrémenta chaque bulletin paroissial de quelques pages consacrées au passé de Quincy et environs (Boussy, Brunoy, Epinay, Varennes) ; il fournit des articles également aux bulletins municipaux de ces diverses communes et, plus tard, il regroupa l'essentiel de toutes ces notices complétées et corrigées dans plusieurs brochures : *La seigneurie de Quincy-sur-Yerres en Brie* (1957) ; *L'église Sainte-Croix de Quincy-sous-Sénart* (1957 et 1965) ; *Le château de Quincy au XVIII^e siècle* (s.d.) ; *Dans la vallée de l'Yerres, notes d'histoire locale* (1970) ;

L'abbaye royale de Jarcy (1973) ; *Promenade entre l'Yerres et la forêt de Sénart de Combs-la-Ville à Yerres* (1976) ; *Flânerie à travers la Brie française* (1981).

Membre de notre Société dès 1950, il en devint administrateur en 1961 et publia dans nos bulletins trois études : *Garnier-Deschênes, maire de Quincy* (1965) ; *Un adepte de Mesmer à Quincy-sous-Sénart* (1966) ; et *La longue lutte des habitants de Quincy contre les prieurs-curés d'Epinay-sous-Sénart* (1973).

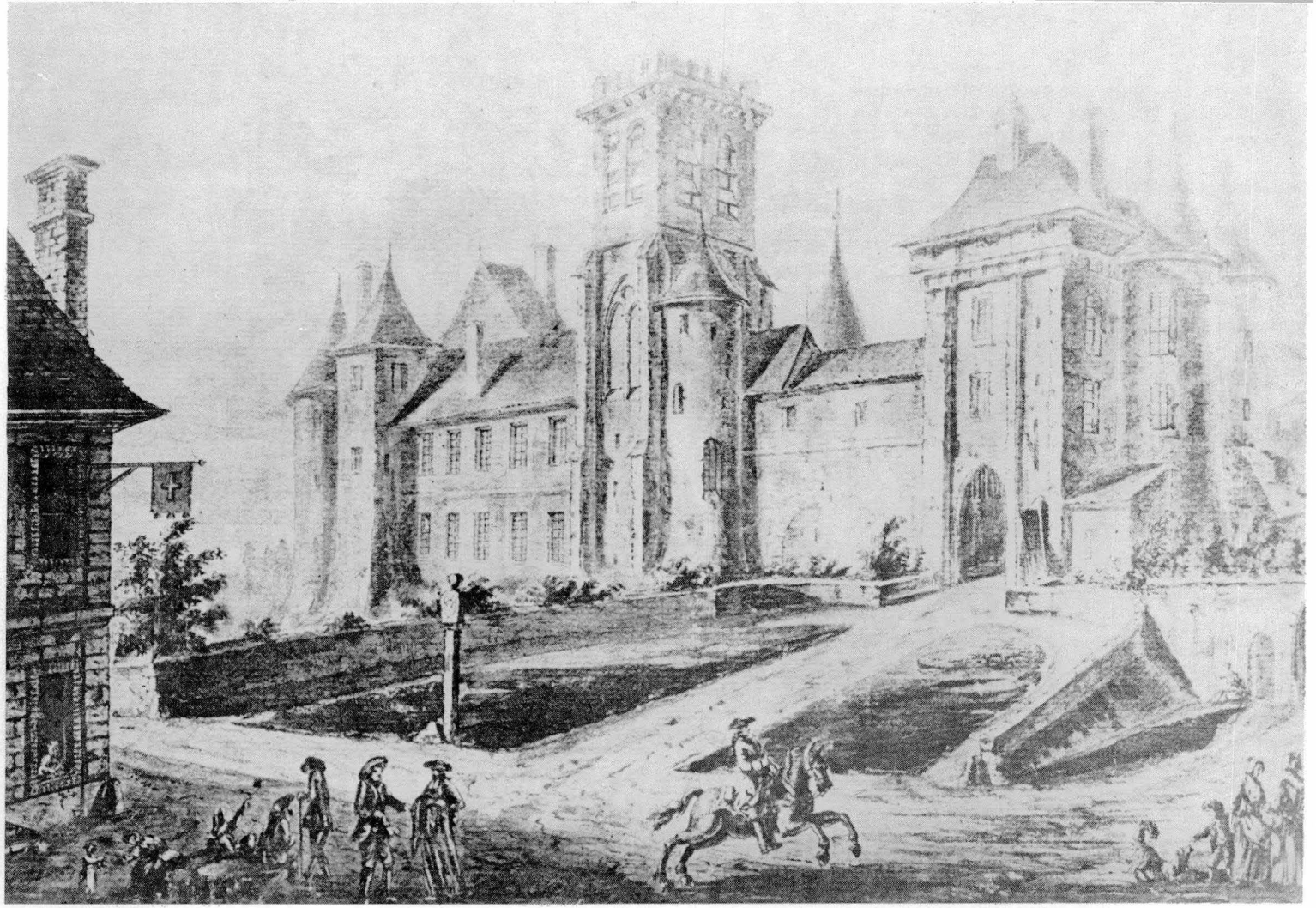
Il organisa avec l'aide de notre ami Georges Coubard, alors maire de cette commune, notre assemblée générale du 6 octobre 1968 à Boussy-Saint-Antoine et fut notre guide particulièrement averti à Jarcy et à Mandres. Tous ceux qui y assistèrent n'ont sûrement pas oublié cette intéressante promenade.

Il convient d'ajouter que Monsieur Lahaye participa activement au pré-inventaire des recherches artistiques du canton de Brunoy.

C'est donc à juste titre que la municipalité a décidé de donner le nom de Maurice Lahaye à l'école de la rue de la Poste de Quincy. Ce baptême donna lieu à une émouvante cérémonie le 14 septembre à laquelle, bien entendu, notre société fut représentée.

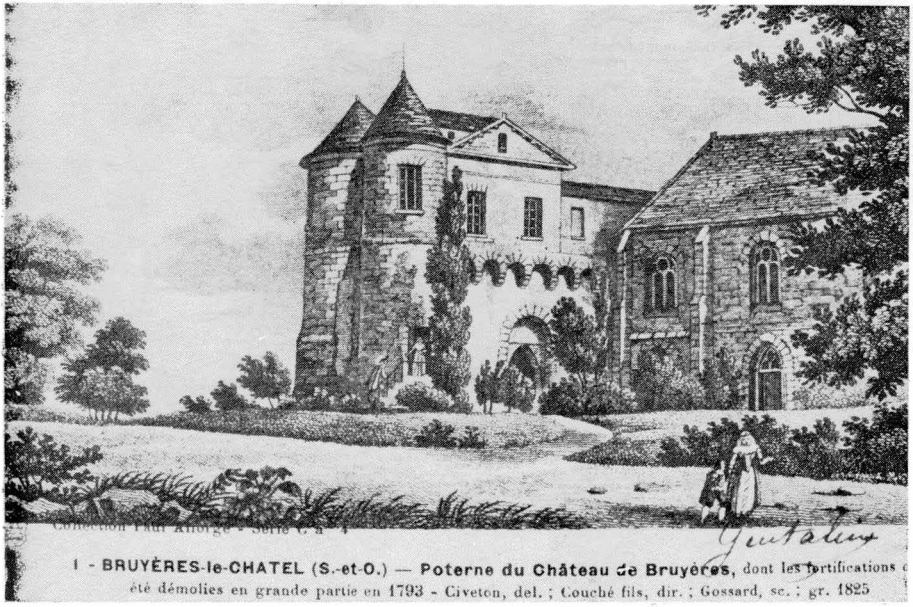
*
**

Monsieur PONCET, opticien à Corbeil-Essonnes, demeurant à Soisy-sur-Seine, s'était inscrit à notre Société en 1978. Il est décédé en août 1985. Que Madame Poncet soit assurée de notre sympathie.

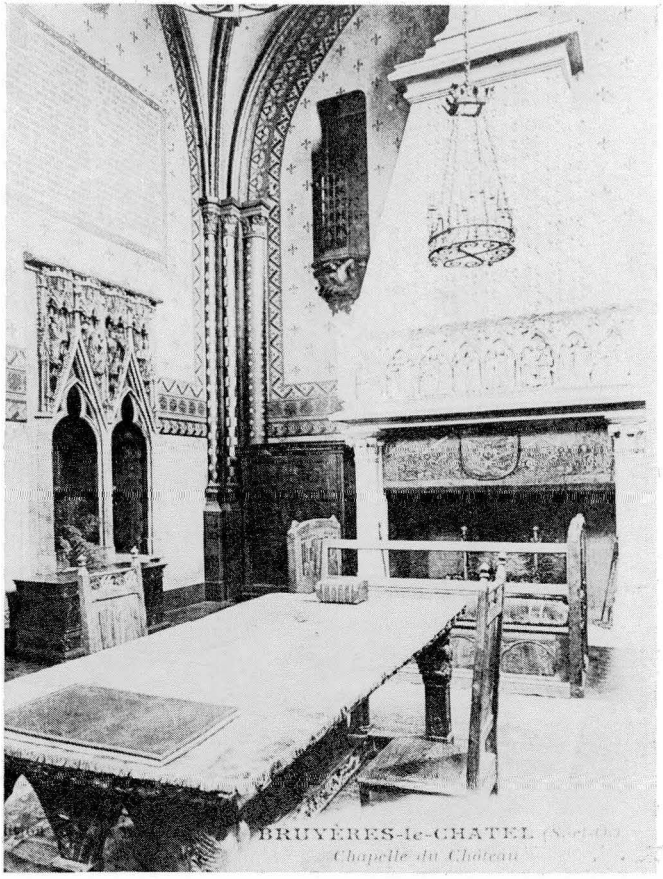


(Cl. Association historique et archéologique du Vieux Bruyères)

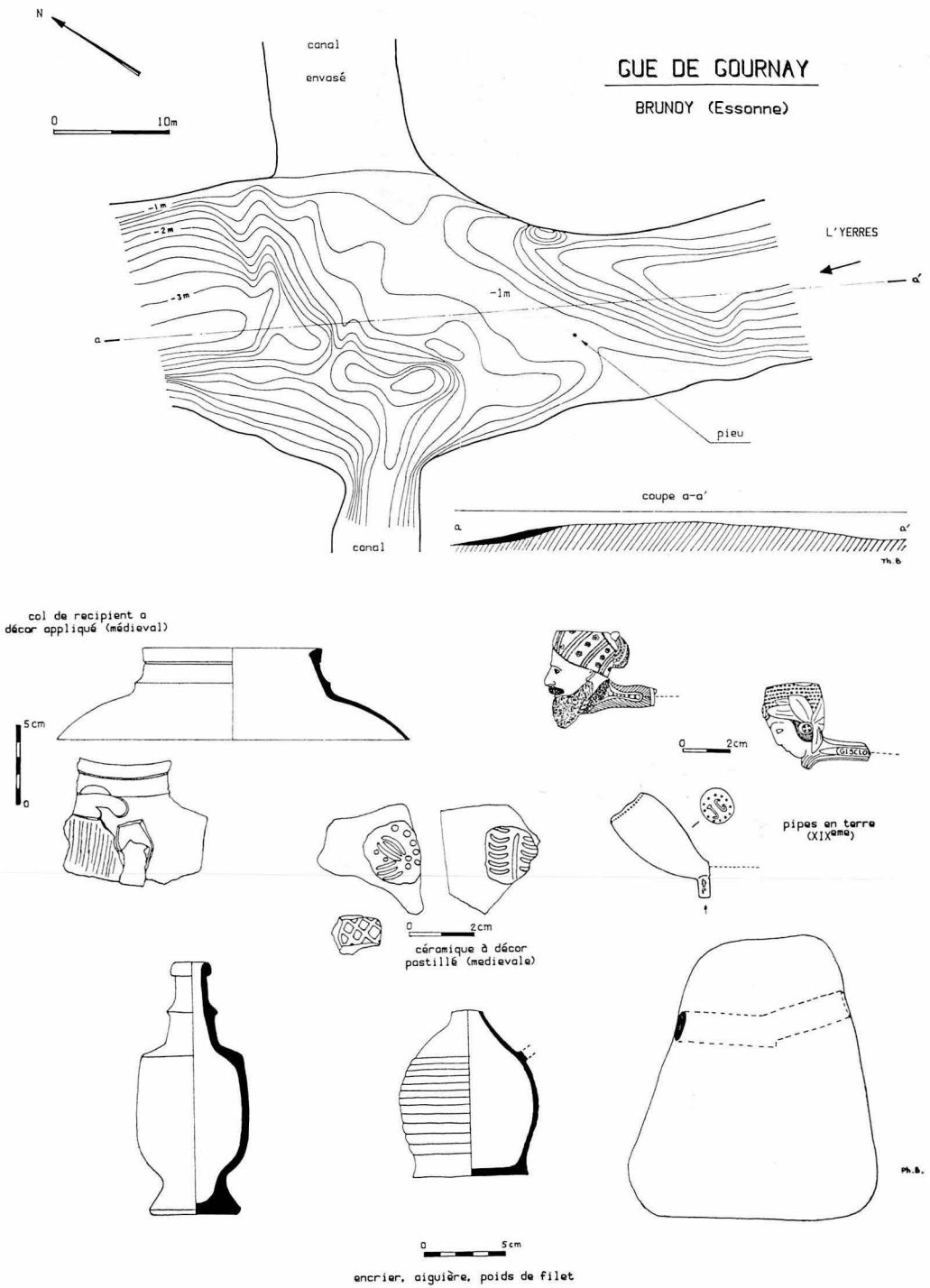
Bruyères-le-Châtel. — Le château au XVII[e] siècle, vu de l'extérieur.
Remarquez la chapelle sous la tour.



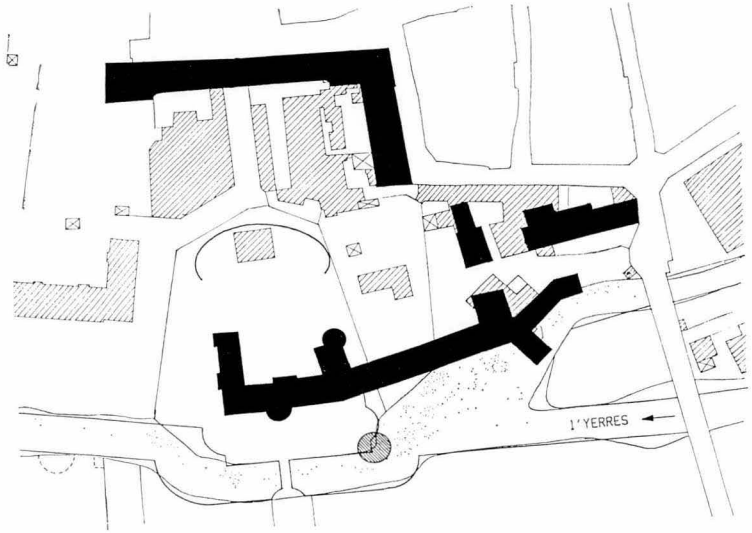
Bruyères-le-Châtel. — Le château au XIX^e^ siècle, vu du parc (chapelle à droite).



Bruyères. — Vue intérieure de la chapelle.



Brunoy. — Le gué de Gournay.



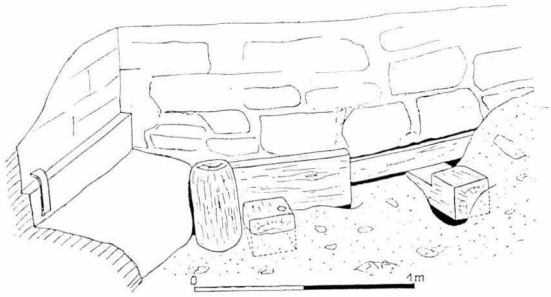
CHATEAU DE BRUNOY

(Essonne)

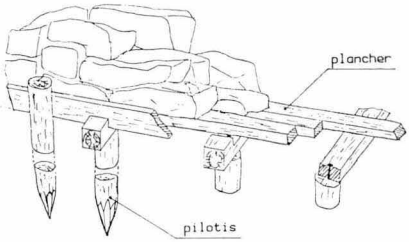


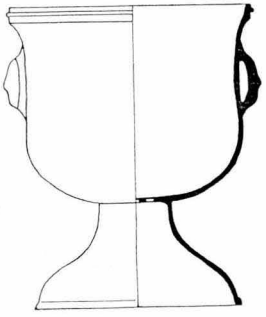
emplacement du sondage

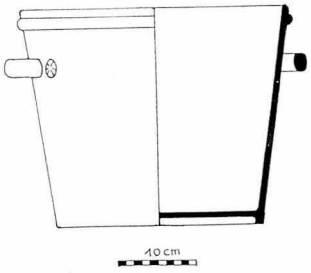
ancien chateau détruit



Fondations de la terrasse







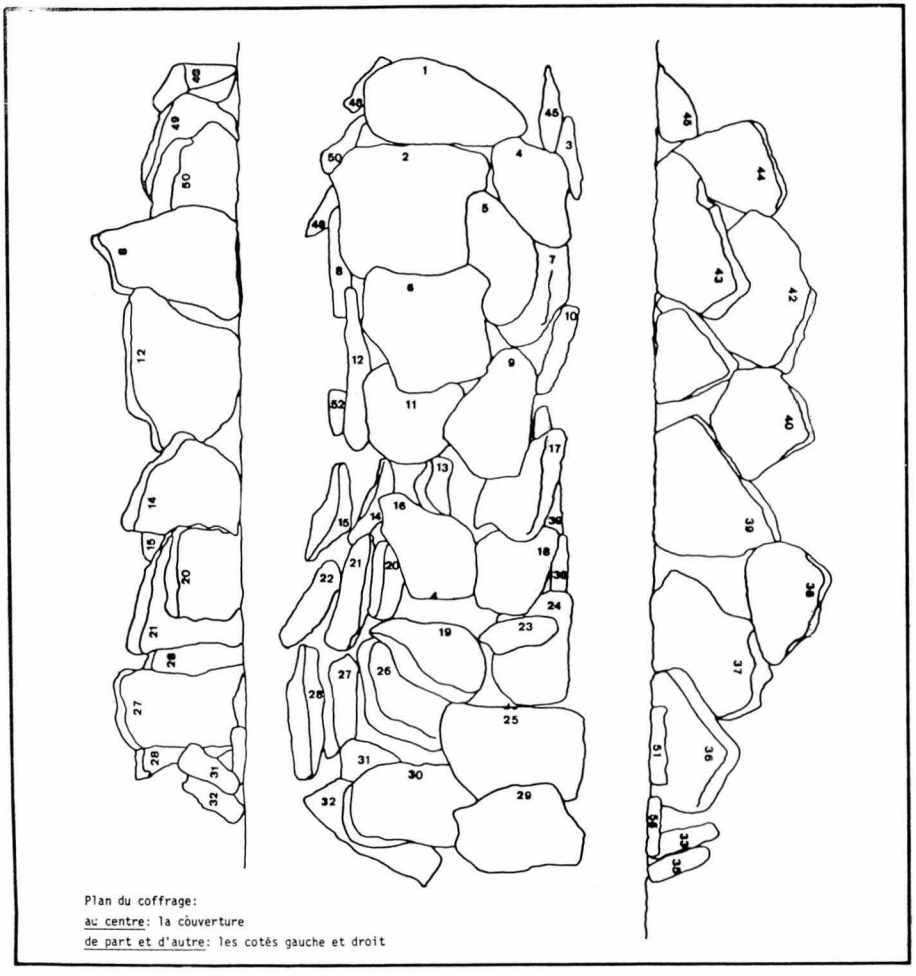
cache-pots en faience de NEVERS
(XVII-XVIII[eme])



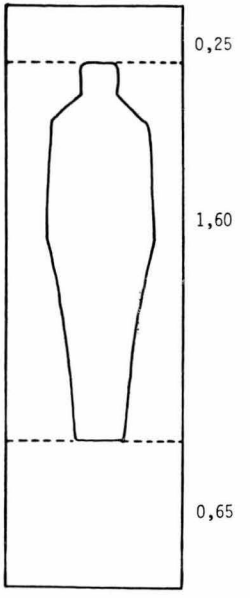


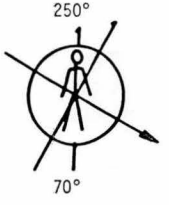
Marques relevées sur des assiettes

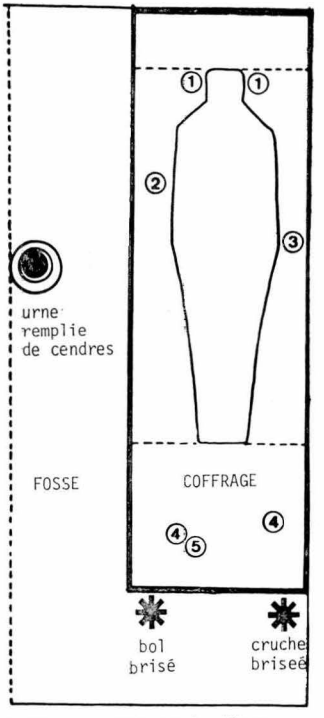
Brunoy. — Sondage au pied du château.



Plan du coffrage:
au centre: la couverture
de part et d'autre: les cotés gauche et droit



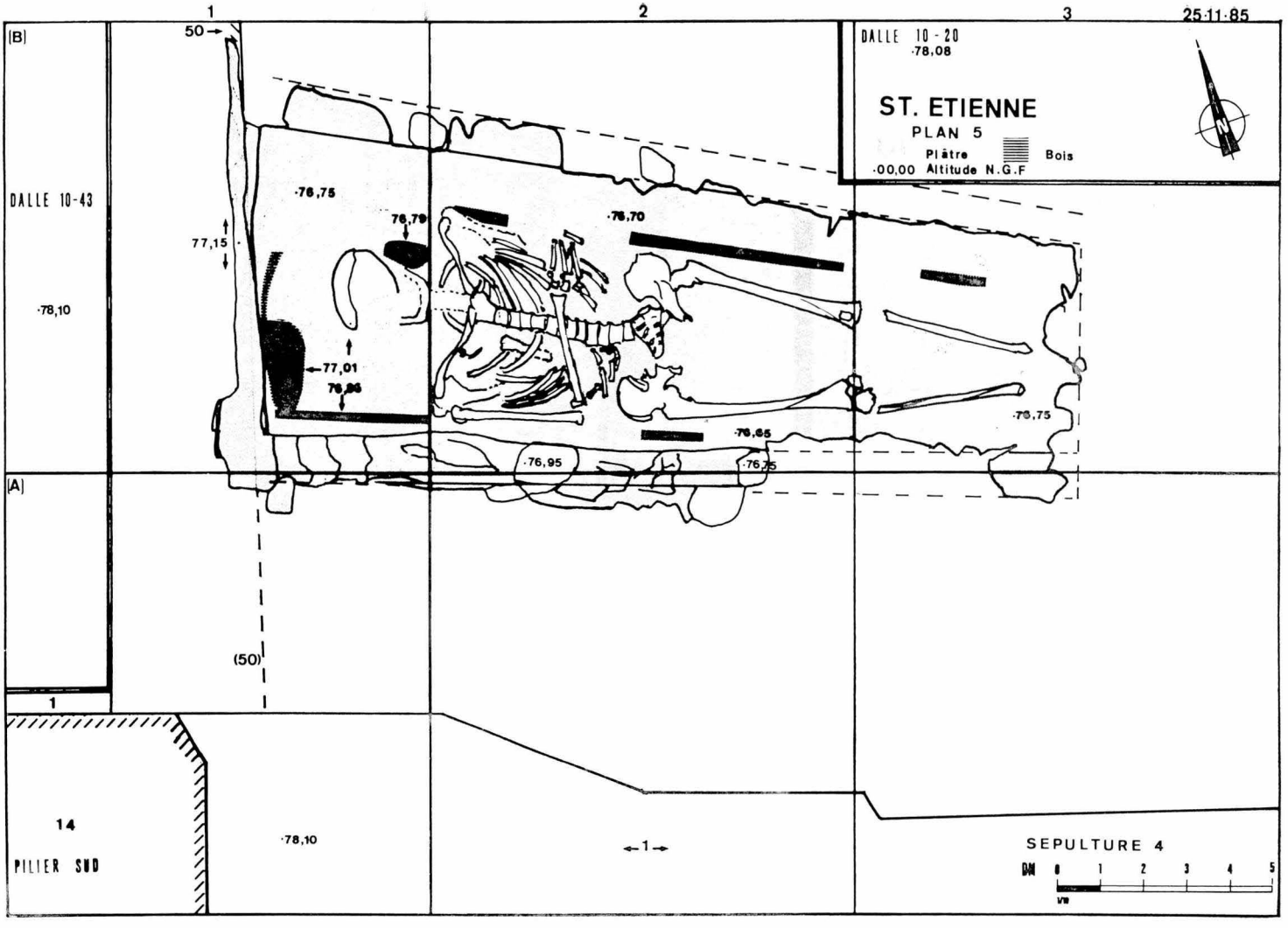




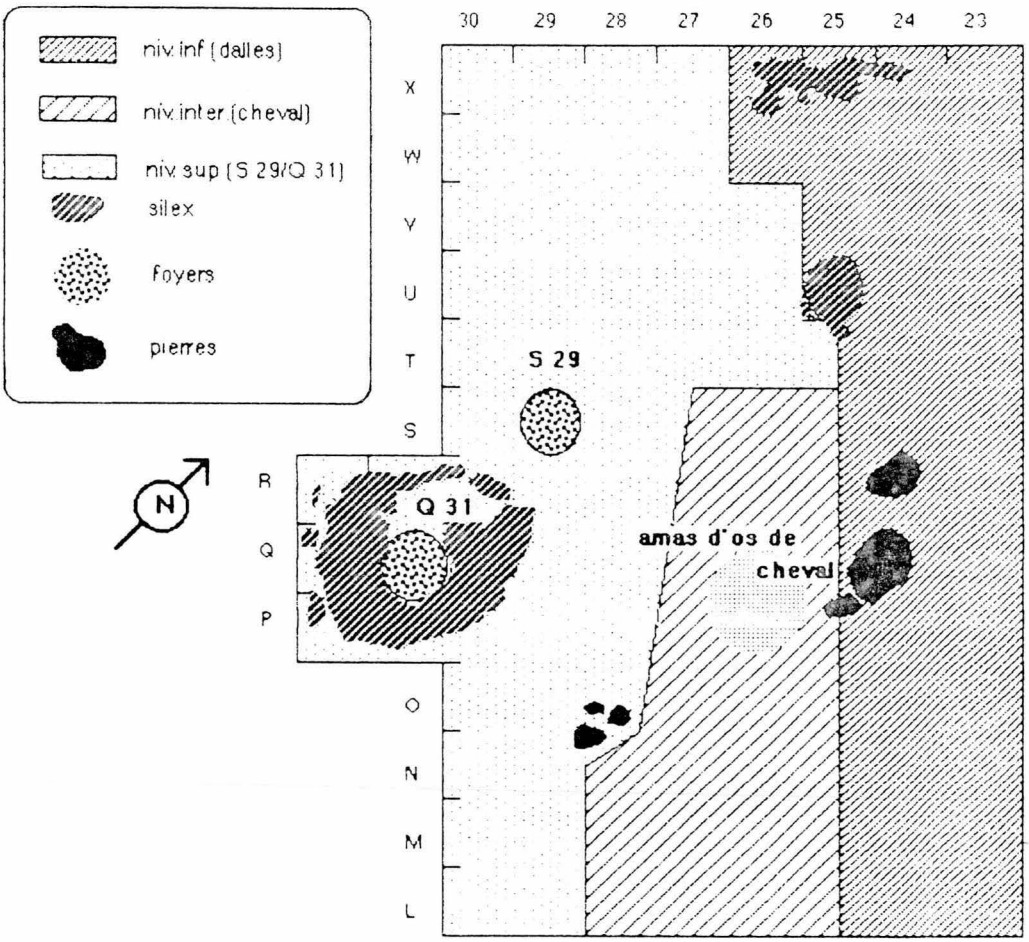
Position des vestiges dans le coffrage:
1-les 4 céramiques
2-la monnaie de bronze
3-les os de porc
4-les 2 paires de chaussures
5-le rivet de bronze
6-(non mentionnés sur le schema) les 15 clous

Bruno-Bonnevaux. — Sépulture gallo-romaine.

Pl. V



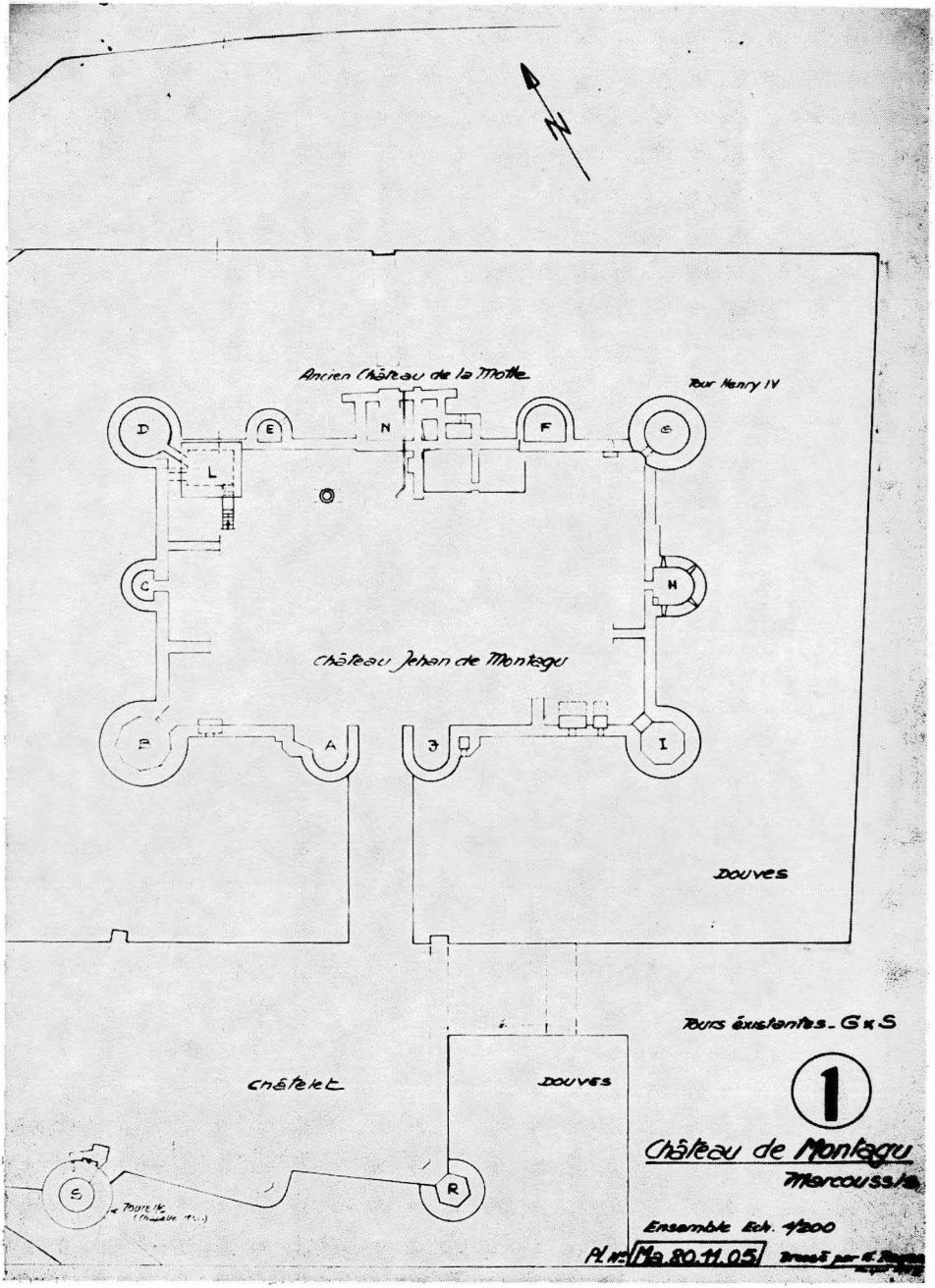
Chilly-Mazarin. — Sépulture dans l'église.



Etiolles. — Niveaux et structures de la fouille 1985.



Etiolles. — Amas d'ossements de chevaux.

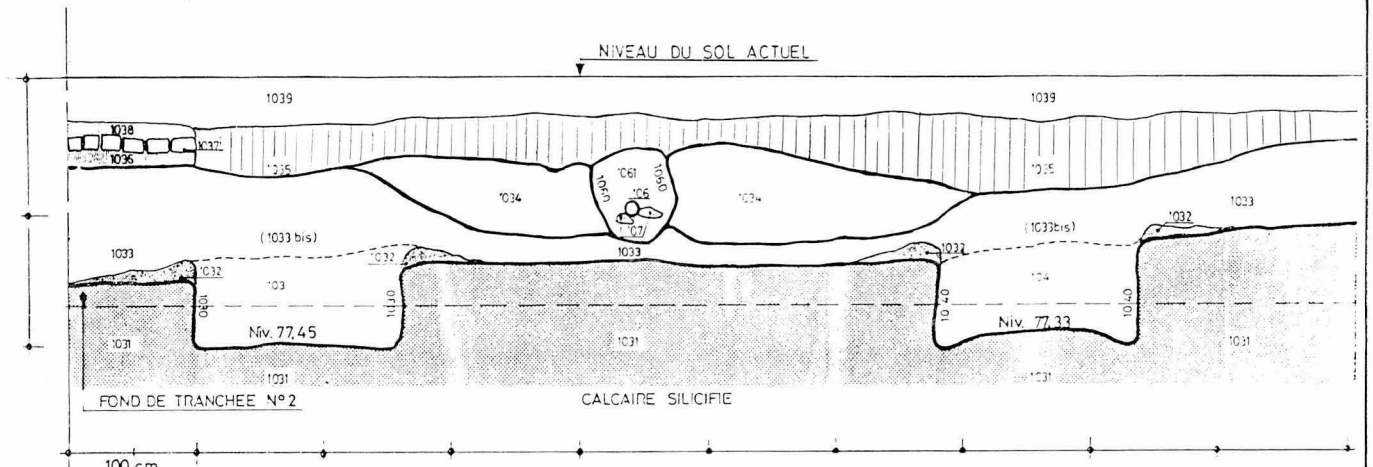


Marcoussis. — Plan du château de Montagu.

SITE N° 91.377.005

MASSY Z.A.C CENTRE VILLE (SEPTEMBRE 1985)

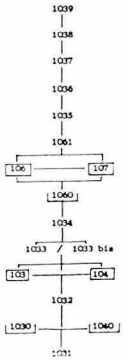
STRATIGRAPHIE PAROI SUD-OUEST
DANS LA TRANCHEE N° 2



LEGENDE

103 104	REMPLISSAGE DES FOSSÉS NON PERTURBÉ. terre noirâtre contenant quelques ossements et des tessons de poterie XII au XVème S.
1031	TERRAIN GEOLOGIQUE en place, calcaire silicifié jaunâtre
1032	DEBLAIS creusement calcaire silicifié
1033	COUCHE COMPACTE de terre grise mêlée nuitres fossiles, gîts de calcaire, quelques tessons XIV / XV^{e} S
1033 bis	COUCHE 1033 plus perturbée
1034	REMBLAIS (calcaire silicifié jaune et terre grisâtre)
1035	COUCHE DE TERRE grise
1036	COUCHE DE SABLE JAUNE
1037	COUR (?) pavés de grès
1038	COUCHE D'OCCUPATION XVIII^{e} XIX^{e} S(?)
1039	REMBLAIS MODERNE
106	CANALISATION EN POTERIE (arrivée ou évacuation d'eau)
1060	"NEGATIF" creusement tranchee de pose canalisation
1061	REMPLISSAGE DE LA TRANCHEE 1060 sable jaune
107	PIERRES DE CALAGE de la canalisation

DIAGRAMME STRATIGRAPHIQUE :



LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE
A.F.A. - C.E.A.
Centre d'Etudes Préhistoriques du Saclay
91191 GIF SUR YVETTE Cédex
Tél. (6) 907 71 74

Massy. — Stratigraphie de la fouille du centre ville.

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :

Mme P. CAVAILLER
Secrétaire générale
Archives départementales
de l'Essonne
9, rue La Fayette
91107 Corbeil-Essonnes Cedex

M. Jean JACQUART
Professeur à l'Université
de Paris I
Vice-Président
13, rue Ferdinand-Duval
75004 Paris

Cotisation annuelle pour 1986 { Membre ordinaire : 60 F
Membre bienfaiteur : 90 F minimum

Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la Société

C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M

Imprimerie HUMBERT & FILS, Chassiers, 07110 Largentière
Dépôt légal : 3e trimestre 1986

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIETE HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS :

Année 1910 : deuxième livraison
Année 1944
Année 1947 (1948)
Année 1955 (1956)
Année 1964
Année 1965
Année 1966
Année 1968
Année 1970
Année 1972
Année 1973
Année 1974
Année 1975
Année 1976
Année 1977
Année 1978
Année 1979
Année 1980
Année 1981
Année 1982
Année 1983
Année 1984
Année 1985

Prix : 40 Francs chaque livraison
50 Francs chaque bulletin annuel (depuis 1944).

★

MEMOIRES ET DOCUMENTS :

XI — Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^e siècle. - Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines.*
Prix : 70 Francs

XII — J.-M. MORICEAU, *La population du sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles,* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan.*
Prix : 35 Francs

XIII — J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX^e siècle : le général ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont,* 1759-1838.
Prix : 35 Francs

★

Nous disposons de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947,	Prix	5,00 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix	5,00 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix	5,00 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix	5,00 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix	5,00 Francs
N° 6, année 1949,	Prix	30,00 Francs
N° 7, année 1950,	Prix	30,00 Francs
Collection complète,	Prix	80,00 Francs

★

L'Essonne (coll. Richesses de France), 90 Francs.

C. C. P. de la Société : Paris 1508-40 M